







✓ 2676 I. G. d.

VOYAGE

A LA

NOUVELLE GUINÉE.

VOYAGE
A LA
NOUVELLE GUINÉE.

De l'imprimerie de Desnoyons, rue de la Harpe, n. 10.





MDCCLXXVI



E P I T R E
D É D I C A T O I R E.
A M A D A M E P **.



ADAME,

En vous présentant la relation de mon Voyage, je vous rends un hommage de peu de valeur en lui-même; mais vous le jugerez plus favorablement, si vous ne le regardez que comme un tribut de ma reconnaissance, &

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

l'expression des sentimens que m'inspire le
bonheur de vous appartenir par les liens du
Sang. Des motifs si justes vous rendront
indulgent sur les défauts de mon Ouvrage,
& votre approbation lui gagnera des suffrages.
Vous m'aviez recommandé, en partant, de
m'attacher à observer les principaux traits
qui caractérisent les mœurs des hommes en
général. J'ai reconnu que l'esprit & la beauté,
qui vous distinguent si favorablement, exercent
sur toute la terre un pouvoir souverain, &
disposent par-tout des opinions.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, **SONNERAT.**



PRÉFACE.

MONSIEUR Poivre , Intendant des Isles de France & de Bourbon, Magistrat aussi zélé qu'instruit, desiroit depuis longtemps procurer aux Colonies, dont le soin lui étoit confié dans les circonstances d'une guerre prochaine , des secours en vivres, en effets de marine, &c.

Il expédia pour cet objet, en l'année 1769, *la Flûte du Roi l'Isle de France*, commandée par M. le Chevalier de Coëtivi, Enseigne des Vaisseaux du Roi, & sous ses ordres la Corvette *le Nécessaire*, commandée par M. Cordé,

ancien Officier de la Compagnie des Indes. M. Provost, Commissaire de la Marine, fut chargé d'examiner les productions végétales des Isles que nous allions parcourir. L'objet principal du Voyage étoit la recherche d'un trésor qu'aucune Nation n'avoit encore entrepris de déterrer. Son terme étoit les Isles Philippines & les Terres des Papoux. Je souhaitai & j'obtins d'être de cette expédition. Le desir de concourir autant qu'il seroit en moi à une entreprise utile, celui de voyager en des Pays où l'on aborde rarement; où l'homme, les animaux, les plantes, la nature entiere offre à l'Observateur un spectacle nouveau, a été le seul motif qui m'ait engagé à faire ce Voyage.

Aujourd'hui j'offre au Lecteur la peinture
&

& l'expression naïve des sentimens qui m'ont animé, en lui présentant le Journal de mon Voyage. Mon but est de le recommencer avec lui, d'en partager les fatigues & les délassemens, les dégoûts & les plaisirs; de revoir une seconde fois les Terres que j'ai parcourues, les Mers que j'ai traversées, les Isles où je suis descendu; d'en fixer de nouveau la position; d'observer les mœurs des Habitans, la nature & la fertilité du sol, la variété des Animaux & des Plantes; enfin le Moral & le Physique, autant que les circonstances & le temps le permettent à des Voyageurs.

Si je ne puis me flatter d'offrir un Ouvrage agréable, j'aurai du moins l'avantage de présenter des objets nouveaux, & qui auront souvent le droit d'étonner & de surprendre.

C'est ce que l'on éprouvera fans doute, lorsque je parlerai des Habitans des Isles Philippines, soumis aux Espagnols depuis deux cents ans, plongés encore, après deux siècles de communication avec les Européens, dans l'ignorance la plus profonde; aveuglés par des erreurs fans nombre, gouvernés par la superstition la plus absurde, & qui annonce une Nation au berceau, restée au point d'où elle étoit partie quand elle a commencé à se rassembler en corps de Peuple. Mais on verra ces hommes grossiers, auxquels l'Espagnol n'a pu donner de loix, instruits par la Nature, aigris, soulevés intérieurement contre le joug qu'on voudroit leur imposer; ennemis implacables de ceux qui ont fait souffrir tant de maux à leurs ancêtres, pour les forcer d'adorer *la Croix*, & toujours prêts à

venger les cendres de leurs peres : ce qui prouve certainement que, dans tous Pays, l'amour de la liberté & l'horreur de l'oppression font imprimés dans le cœur de tous les hommes. On verra aussi cette même Terre abandonnée à des Sauvages stupides, couverte des végétaux les plus précieux, des animaux les plus rares, & seule en possession des trésors que recherchent toutes les Nations.

Le Lecteur indulgent n'exigera pas de moi des détails approfondis & minutieux; il se rappellera, en lisant cet Ouvrage, que dans un Voyage où les objets sont aussi multipliés que nouveaux, l'Observateur ne peut remarquer que les masses, & saisir les traits les plus frappans; & que dans un Pays

dénué de secours nécessaires à la spéculation & à la pratique , il est presque impossible de rapporter des descriptions détaillées & nombreuses.





T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAP. I. *DÉPART des deux Vaisseaux ; Navigation depuis l'Isle de France jusqu'aux Isles Séchelles ; Description du grand Palmier de l'Isle Praslin, vulgairement appelé Coccoier de Mer, pag. I*

CHAP. II. *Navigation depuis les Isles Séchelles jusqu'à l'Isle de Luçon ; Remarques sur Pulo-Para & sur Pulo-Pissang ; Description de cette dernière Isle, II*

CHAP. III. *Description de Cavite & de son Port ; Particularités sur deux Insectes, 19*

CHAP. IV. *Séjour à Manille ; Mœurs des Manillois ; Description des Gallions ; Maniere dont on les*

T A B L E

- équipe pour le voyage d'Acapulco ; Productions de l'Isle de Luçon ,* 25
- CHAP. V. *Voyage dans l'intérieur des Terres ; Mœurs des Habitans ; Description de quelques Plantes, que les Indiens emploient dans leurs remedes,* 31
- CHAP. VI. *Description de quelques nouveaux Oiseaux, observés à l'Isle de Luçon ,* 51
- CHAP. VII. *Continuation du Voyage dans l'intérieur des Terres ; Description de quelques fruits inconnus, qui se trouvent à l'Isle de Luçon ,* 93
- CHAP. VIII. *Départ de Cavite ; Navigation jusqu'à Antigue ; Description de quelques Oiseaux observés à Antigue ,* 104
- CHAP. IX. *Navigation jusqu'à Sambouangue ; Description de l'Isle Mindanao ,* 127

DES CHAPITRES.

- CHAP. X. *Description de l'Isle d'Yolo; Digression sur
le Roi regnant de cette Isle,* 136
- CHAP. XI. *Navigation depuis Sambouangue jus-
qu'à *** (§); Séjour à Pulo ☉; Remarque sur
les Papoux,* 146
- CHAP. XII. *Description de quelques Oiseaux de la
nouvelle Guinée,* 155
- CHAP. XIII. *Continuation de notre séjour à Pulo ***;
Remarque sur les Habitans des Moluques,* 182
- CHAP. XIV. *Continuation de notre séjour à Pulo ***;
Description des différentes sortes d'Epiceries que nous
procurerent les Papoux,* 191
-

(§) Des raisons particulieres ont empêché l'Auteur de nommer cet
endroit.

TABLE DES CHAPITRES.

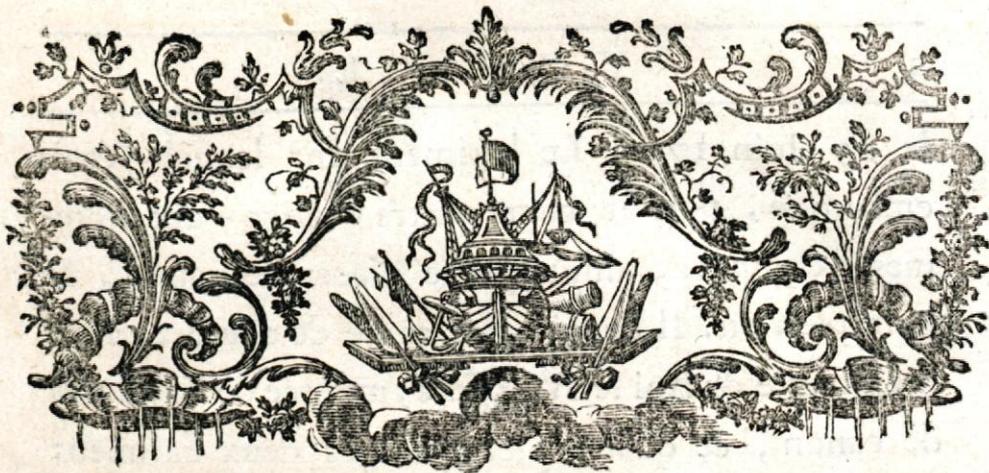
CHAP. XV. *Départ de Pulo***; Retour à l'Isle de
France,*

201



(?) Des raisons particulières ont empêché l'Auteur de nommer cet

VOYAGE



V O Y A G E
A L A
NOUVELLE GUINÉE.

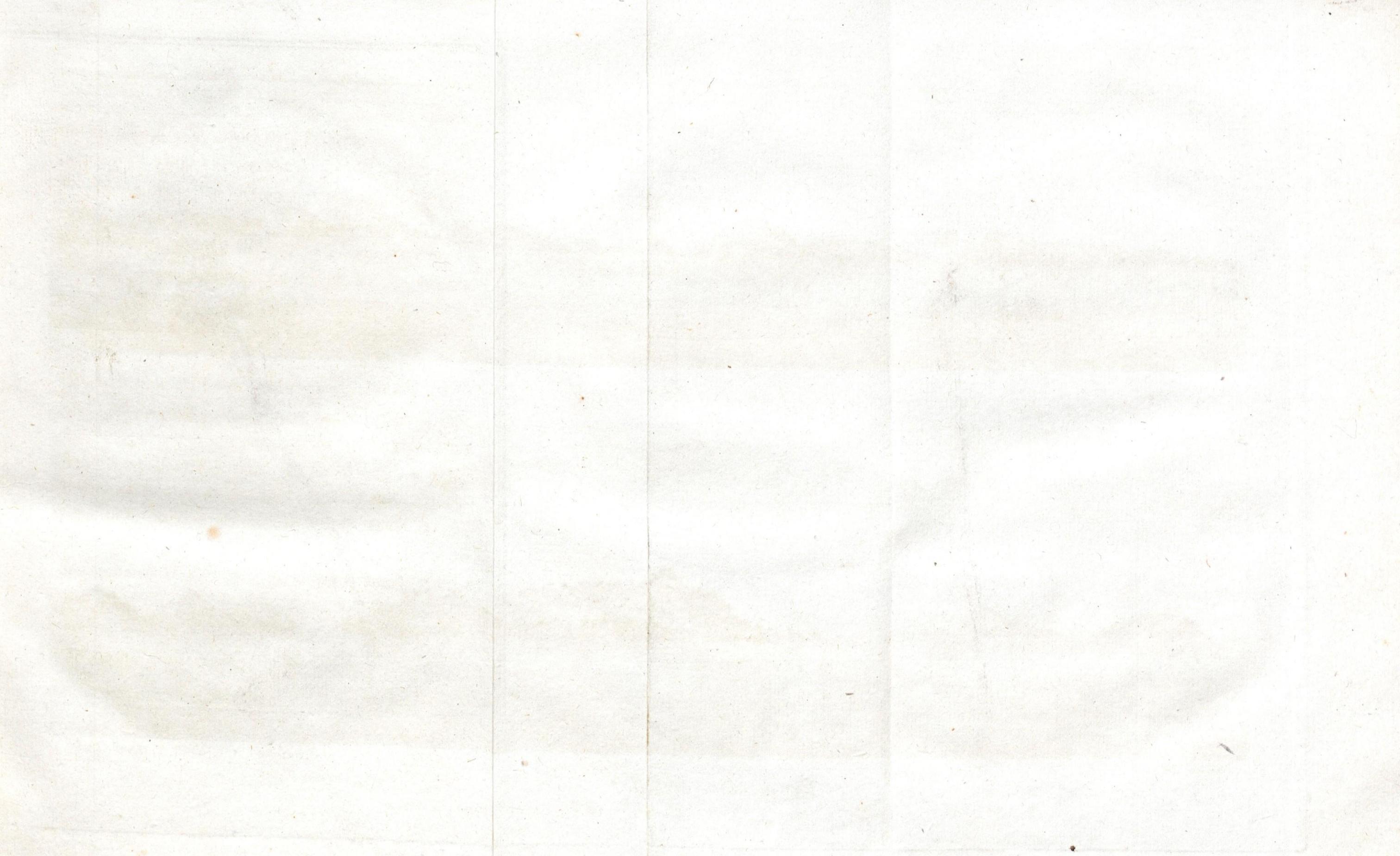
CHAPITRE PREMIER.

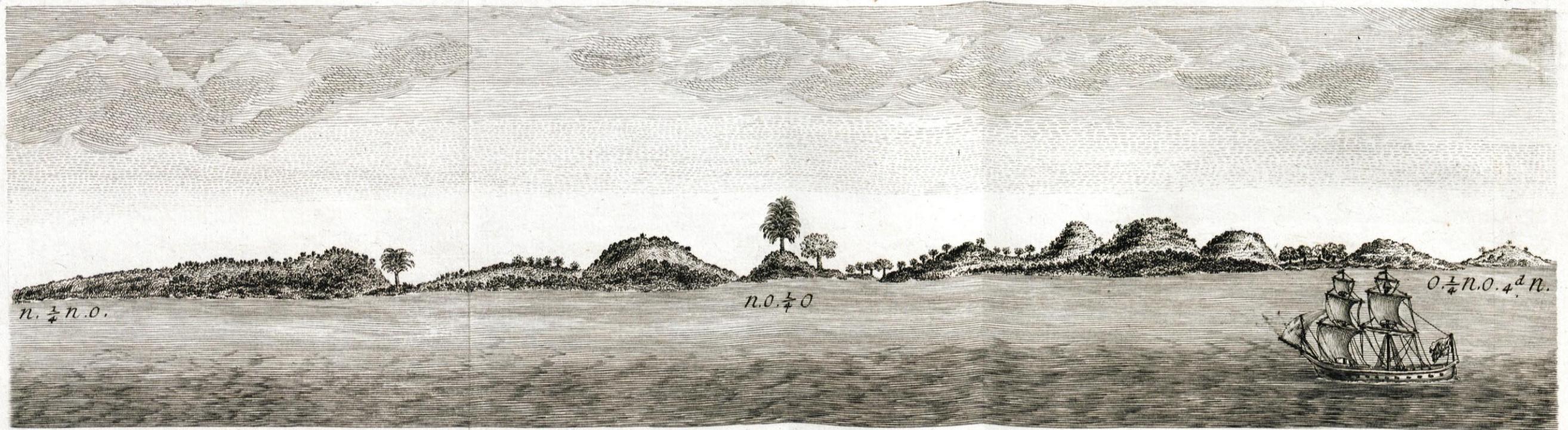
Départ des deux Vaisseaux ; Navigation depuis l'Isle de France jusqu'aux Isles Séchelles ; Description du grand Palmier de l'Isle Praslin, vulgairement appelé Cocotier de Mer.

LES apprêts nécessaires pour le voyage que nous allions entreprendre étant achevés, nous partîmes du Port Louis de l'Isle de France,

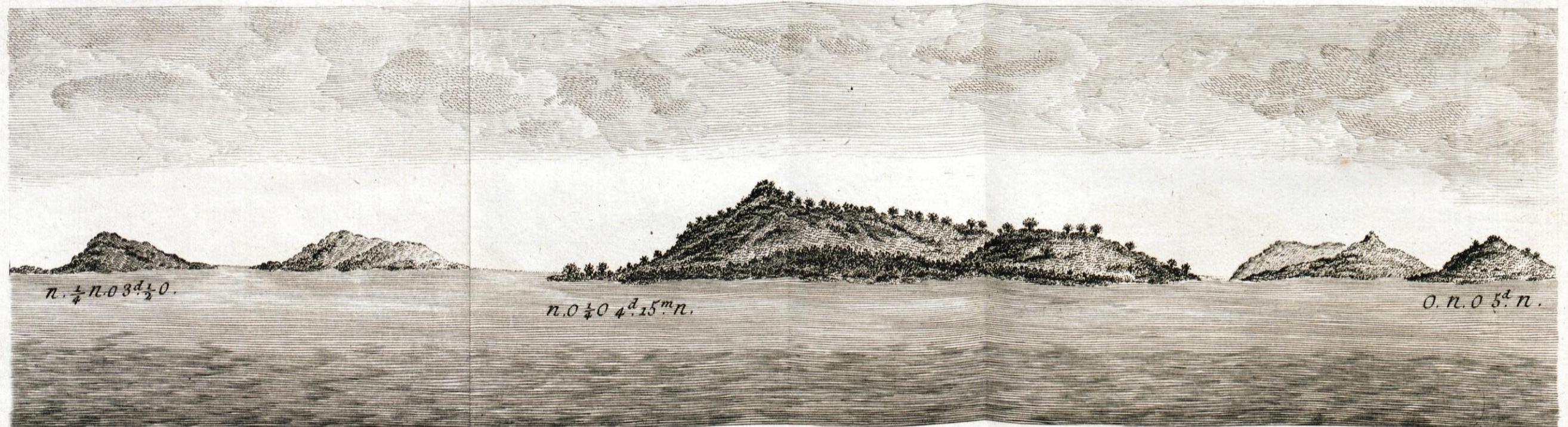
le 29 Juin 1771. Le bâtiment sur lequel j'étois embarqué, portoit cent quatre-vingt-dix hommes d'équipage, vingt-quatre pieces de canon, & huit pierriers. Il devoit faire route de conserve avec la Corvette du Roi *le Nécessaire*, montée de six pieces de canon, & quatre pierriers. Les deux bâtimens ayant appareillé le matin, perdirent la terre de vue le soir, & avec un petit frais du sud-est, nous mêmes la cap au nord.

Le 3 Juillet, nous vîmes une Isle; nous cherchâmes à en passer au vent : mais ayant apperçu une chaîne de rescifs ou rochers, qui se prolongeoit environ à deux lieues & demie à l'ouest-quart-nord-ouest, nous laissâmes arriver, & prîmes la bordée de l'est. Nous consultâmes nos cartes & nos Journaux; nous y cherchâmes inutilement l'Isle qui étoit devant nous; jugeant qu'elle n'avoit pas encore été reconnue, nous la nommâmes *l'Isle Coëtivy*. Sa latitude sud fut déterminée à 7 deg. 7 min. & sa longitude orientale à 50 deg. 59 min. Nous approchâmes très-près de terre. L'Isle nous parut assez bien





Vue de l'Isle Coëtivy



Vue des Isles Sèchelles

P. Sonnerat del.

Avril Sculp.

boisée , & sur-tout fertile en palmiers. Nous aperçûmes à l'est une chaîne de monticules continues , jointes les unes aux autres ; les terres qui sont à l'ouest nous parurent basses , & vers leur milieu , nous remarquâmes un arbre plus grand que les autres , qui ressemble assez à un vaisseau prêt à mettre à la voile. Cette remarque , & la vue que j'en donne pourront dans la suite la faire reconnoître par les vaisseaux qui fréquenteront ces parages

Plan. II^e
 Vue de l'Isle
 Coëtivy , &
 des Isles Sé-
 chelles.

Le lendemain , nous eûmes connoissance des Isles Séchelles , dont on trouve la vue dans la II^e. Planch. Parmi les Isles de cet Archipel , il y en a une que M. de la Bourdonnais désigna sous le nom de l'*Isle des Palmes* , lorsqu'il en fit la découverte en 1743 ou 1744.

Cette Isle , examinée de plus près en 1767 , a été nommée l'*Isle Praslin* , nom que l'usage , qui prévaut en tout , a changé depuis en celui d'*Isle des Palmiers*. C'est sur cette Isle qu'on trouva le palmier qui produit ce fruit si recherché , qu'on n'avoit connu jusqu'alors que sous les noms de coco de Mer , coco

de Salomon , coco des Maldives. L'Isle Praslin ou l'Isle des Palmiers , est jusqu'à présent le seul endroit où l'on ait trouvé l'arbre qui produit ce coco (*). Ce fruit étant assez rare, sa forme bizarre, son origine inconnue, tout avoit contribué à lui accorder de grandes propriétés , & à faire imaginer des fables sur son existence, comme c'est la coutume dans tous les pays à l'égard de ce qui est inconnu & singulier.

Pl. III;
IV, V, VI
& VII.

L'arbre qui produit le coco de mer, s'élevant en beaucoup d'endroits de l'Isle sur le rivage de la mer, la plus grande partie de ces fruits tombe dans les eaux, se soutient à leur surface; le vent les pousse, les courans, dont la direction est dans ces parages à l'est-nord-est, les portent jusques sur le rivage des Maldives, seule partie du monde où l'on avoit trouvé ce fruit avant la découverte de l'Isle Praslin : ce qui lui fit donner le nom de coco des Maldives par les

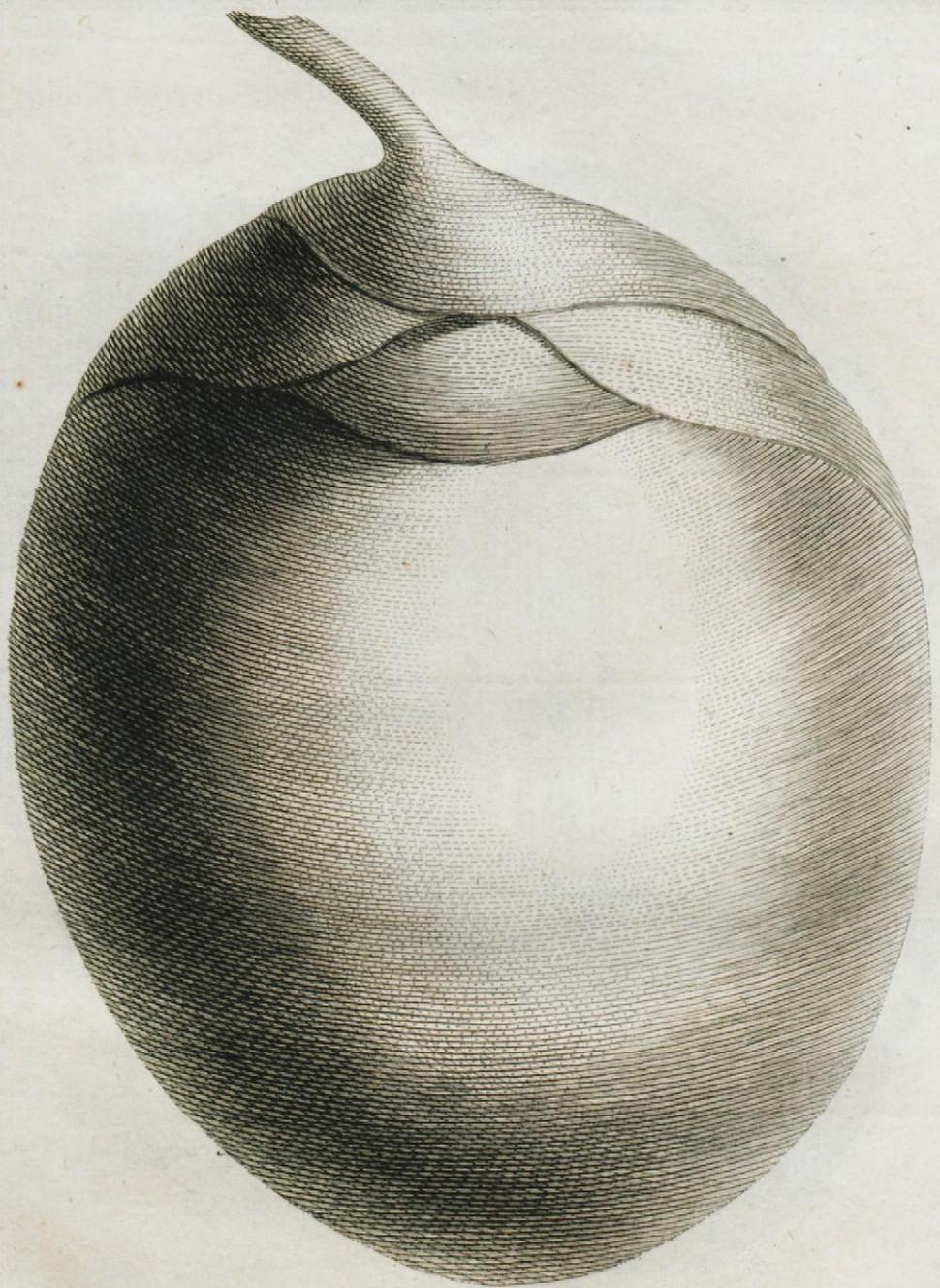
(*) La description de ce palmier a été lue à la Séance de l'Académie, le 13 Décembre 1773.



J. Sonnerat del.

Therese Marinet Sc.

*Le grand Palmier de l'Isle Praslin vulgairement appelle
Cocotier de Mer.*



P. Somnerat del.

Therese Martinet, Sculp.

Le Coco de l'Isle Praslin dans son enveloppe.



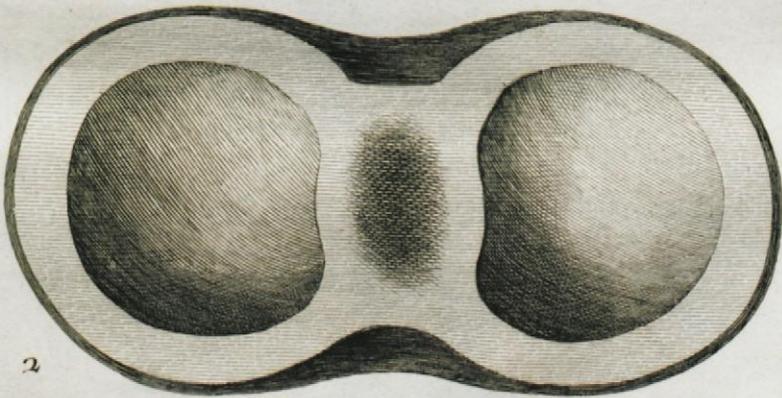
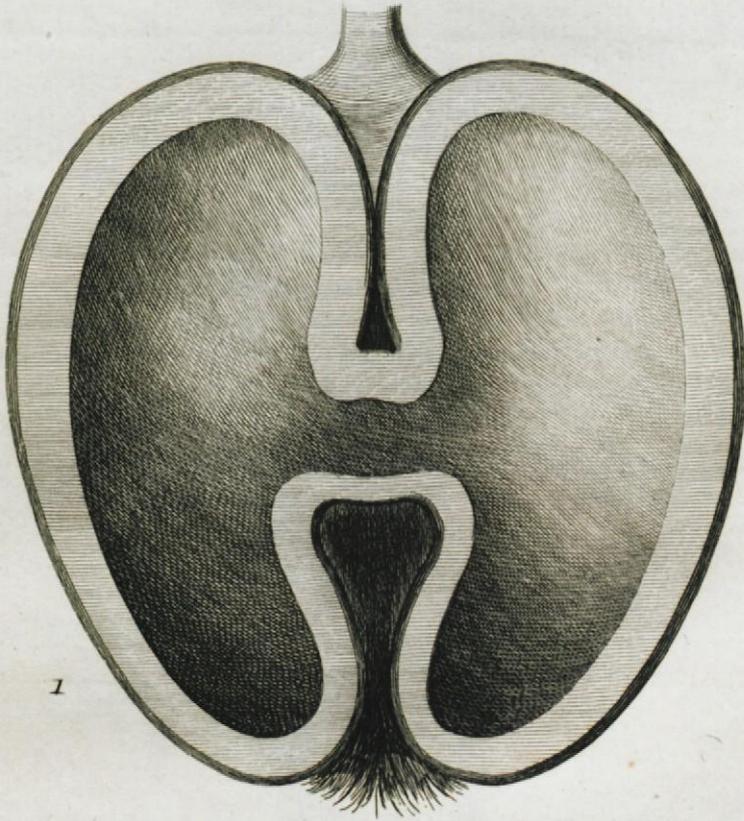
La Com de l'Inde France dans son empire
Le Com de l'Inde France dans son empire



P. Sonnerat del.

Avril Sculp.

Le Cocos de l'isle Praslin sorti de son envelope.



J. Sonnerat. Del.

thérèse Martinet. Sculp.

1. Coupe perpendiculaire du Coco de l'Isle Praslin.
2. Coupe horisontale du meme Fruit .



P. Sonnerat del.

théris Maréchal Sc.

Portion de Fleur mâle du Coco de l'Isle Praslin.

Européens , & celui de *travarcarné* par les Maldivois , (qui veut dire trésor). Il fut ensuite appelé coco de Salomon , pour lui donner apparemment un nom qui répondît au merveilleux qu'on attachoit à son origine. Ne connoissant point l'arbre qui le produisoit , ne le pouvant découvrir , on avoit imaginé que c'étoit le fruit d'une plante qui croissoit au fond de la mer , qui se détachoit quand il étoit mûr , & que sa légèreté faisoit surnager au-dessus des flots. Il restoit , pour achever la fable , à prêter à ce fruit si extraordinaire les plus grandes & les plus rares propriétés. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver. On débita , on crut , & l'on croit encore , non-seulement aux Indes , mais dans toute l'Asie , que l'amande du coco de mer a toutes les propriétés que nous attribuons à la thériaque , & que nous exagérons peut-être ; que sa coque est un antidote assuré contre toute sorte de poison. Les grands Seigneurs de l'Indostan achètent encore ce fruit à très-haut prix ; ils font faire de sa coque des tasses , qu'ils enrichissent d'or & de diamans ; ils ne boivent jamais que dans ces

tasses , persuadés que le poison , qu'ils craignent beaucoup , parce qu'ils s'en fervent trop eux-mêmes , ne fauroit leur nuire , quelque actif qu'il soit , quand leur boisson a été versée , & s'est purifiée dans ces coupes salutaires. Le Souverain des Isles Maldives met à profit l'erreur générale ; ses prédécesseurs se sont attribué , & il se conserve la propriété exclusive d'un fruit , qui , porté sur les eaux , poussé sur les côtes par le vent , devoit appartenir à celui qui le ramasse ; il le vend à très-haut prix , ou l'envoie aux différens Souverains de l'Asie , comme le plus précieux don qu'ils puissent recevoir. Mais le coco de mer devant bientôt n'être plus rare , ne paroissant plus un être singulier , perdra bientôt sans doute sa valeur , ses propriétés ; & le Souverain des Maldives , le tribut que lui payoient l'ignorance & l'erreur.

L'Isle Praslin ou l'Isle des Palmiers a tout au plus six à sept lieues de tour ; elle fait partie de l'Archipel , connu autrefois sous le nom des Trois-Freres , puis sous celui de Mahé , & enfin aujourd'hui sous celui de Séchelles. C'est dans cette Isle , d'une étendue

si bornée , & dans cette Isle seule , qu'on a découvert jusqu'à présent ce coco , si précieux dans l'Inde. Comment ne s'est-il point trouvé dans les Isles adjacentes ? Comment l'arbre qui le produit n'y croît-il pas ? Pourquoi étoit-il borné à la seule étendue de l'Isle Praslin , quand cet Archipel fut séparé du continent , & que l'irruption des mers changea cette portion du globe en un amas d'Isles ? Je laisse cet objet , d'une longue & trop difficile discussion , aux Physiciens & aux Naturalistes , pour parler de l'arbre qui produit ce fruit singulier.

Cet arbre , observé attentivement , a été reconnu pour une espece de latanier ou de lontard des Indes ; il s'éleve jusqu'à quarante - deux pieds de hauteur ; sa tête se couronne de dix ou douze feuilles en éventail , de vingt-deux pieds de haut sur quinze pieds de large , portées sur des pédicules longs de six ou sept pieds ; elles sont échancrées assez profondément dans leur contour , & chaque lobe est lui-même subdivisé en deux portions par le haut ; leur consistance est ferme & coriace : ce qui les rend

préférables aux feuilles des cocotiers ordinaires, pour faire des couvertures de maison à la façon indienne.

De l'aisselle des feuilles s'éleve un pannicule considérable, & très-ramifié, de six pieds de longueur; sa base est charnue, épaisse; ses rameaux sont terminés par des amas de fleurs femelles, qui paroissent avoir toutes un calice, composé de plusieurs pieces, à cinq, six & quelquefois sept divisions; leur pistil, en mûrissant, devient un fruit sphérique d'un pied & demi de diametre, dont l'enveloppe est très-épaisse & fibreuse, comme celle du coco; elle renferme trois coques, dont une avorte le plus souvent. Ces coques sont très-grosses, presque sphériques, comprimées sur un de leur côté, & divisées jusques dans le milieu de leur longueur en deux portions: ce qui leur donne une figure très-bizarre, comme on peut voir par le dessin que j'ai ajouté ici, qui en donnera une meilleure idée que la description. Leur intérieur se remplit d'abord d'une eau blanche d'un goût amer & assez désagréable; à mesure que le fruit mûrit,

mûrit , cette eau se change , comme dans les cocos ordinaires , en une substance folide , blanche , huileufe , qui s'attache au parois intérieur du fruit. Clufius donne une légère description de ce coco , fous le nom de *nux medica*.

Il feroit à fouhaiter qu'on pût favoir par différens effais , fi l'opinion des Indiens fur les propriétés de cette noix eft fondée.

Ces fruits ont chacun à leur bafe le calice dont j'ai parlé ci-deffus , qui ne les quitte point , même après leur parfaite maturité.

Le tronc de l'arbre , femblable à celui du cocotier pour la forme , eft en général plus gros , plus dur , & d'une couleur plus noire.

On a transporté à l'Ifle de France des plans & des noix de cet arbre , qui ont très-bien réuffi. L'arbre que je viens de décrire , eft , à ce qu'il paroît , un individu femelle. Je n'en ai point rencontré d'autres , ainfi que ceux qui ont voyagé comme moi dans ces Ifles , où j'étois en Juillet , qui étoit fans doute le temps de la parfaite maturité de leur fruit ; mais de-

puis j'ai reçu de M. Cofdé, qui avoit relâché dans cet Archipel en Octobre, une portion d'un régime de fleurs mâles de cet arbre : ce qui semble fixer le temps de sa floraison au mois de Septembre, qui répond au printemps de l'Europe, & le temps de sa maturité aux mois de Juin & Juillet, qui répondent à notre hiver. Cette portion de régime avoit environ deux pieds & demi de longueur, sans aucune ramification; elle étoit d'une forme cylindrique, de quatre pouces de diametre, couverte entièrement d'un nombre infini de fleurs mâles, composées d'un calice à six divisions, & de six étamines opposées à chacune de ces divisions. Les régimes de fleurs mâles n'ayant point encore été rencontrés sur les pieds qui produisent les fruits, il est probable que cet arbre les porte sur des individus différens; de sorte que l'on peut regarder ce palmier comme une espece de latanier, ainsi qu'il a déjà été dit, c'est-à-dire, de lontard des Indes, auquel il ressemble d'ailleurs par toutes ses autres parties, comme on peut en juger par la comparaison des figures ci-jointes.



CHAPITRE II.

Navigation depuis les Isles Séchelles jusqu'à l'Isle Luçon ; Remarques sur Pulo - Para & sur Pulo-Pissang ; Description de cette dernière Isle.

QUELQUES jours après avoir perdu de vue les Isles Séchelles , nous vîmes passer le long du bord des crabes rouges & des serpens , indices certains de l'approche de la côte de Malabar ; nous n'aperçûmes cependant la terre que trois jours après : nous la reconnûmes pour Ceilan , fort embrumée ; à toute vue , elle nous restoit du nord-quart-nord-est au nord-nord-ouest. Nous côtoyâmes toute la partie du sud , & dirigeâmes notre route vers les Isles Nicobard , situées au nord-quart-nord-est de l'Isle Sumatra.

Le 30 Juillet , nous vîmes la montagne de la Reine : nous mîmes aussi-tôt la cape à l'est-quart-sud-est , pour reconnoître Pulo-Para (*). Ce n'est qu'un rocher aride ,

(*) Pulo , en termes Malais , veut dire Isle.

fans arbres , fans verdure , qui sert de retraite aux oiseaux pêcheurs du Détroit de Malac. C'est sans doute d'après des Journaux infideles , que M. d'Après a écrit dans son Routier des Indes , que cette Isle est couverte d'arbres. Nous avons reconnu le contraire à la stérilité de Pulo-Para.

Nous employâmes dix - neuf jours à passer le Détroit : nous mouillions dès que la marée étoit contraire , & nous nous laissions souvent aller sans voile , quand les courans nous paroissoient favorables. Une pirogue de Malac vint à notre bord , montée par trois habitans du pays ; ils troquerent avec nous quelques joncs en échange d'un coco de mer , & nous apprirent qu'ils avoient trafiqué de plusieurs de ces fruits avec l'équipage d'un senau François , appelé l'*Heureux* , qui venoit de Maurice.

Nous trouvant par le travers de Pulo-Pissang , nous mîmes notre chaloupe à la mer , pour y aller faire quelques barriques d'eau. Les instructions de M. d'Après portant qu'il étoit très-facile d'en faire dans cette Isle en peu de temps , j'y descends avec l'Offi-

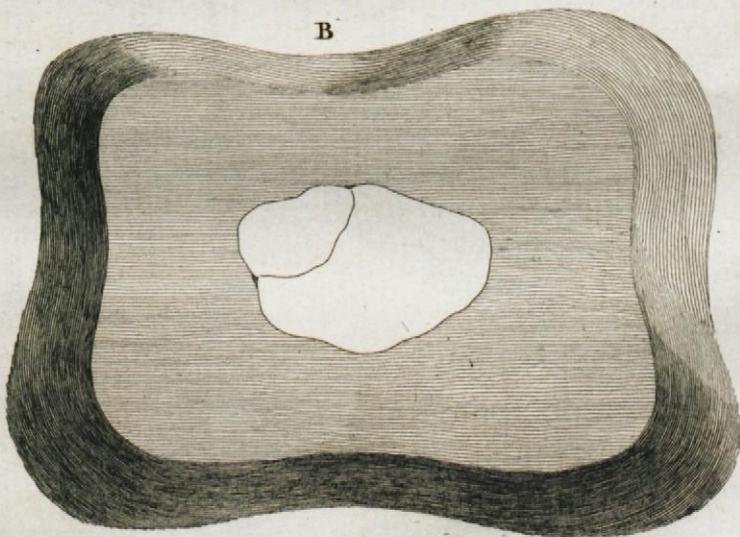
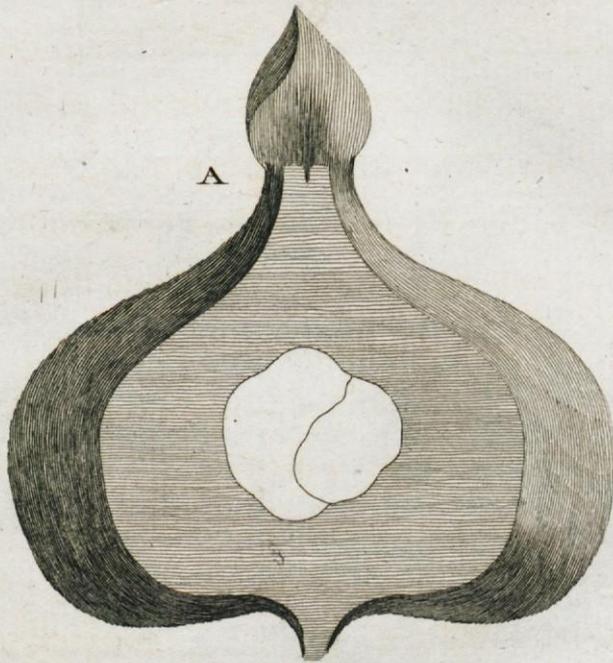
cier chargé de la commander. Après avoir embarqué quelques provisions, nous partîmes à quatre heures du matin. Les vents contraires, la mer grosse, les courans, tout nous est opposé; les efforts de nos rameurs font presque inutiles: à peine à neuf heures avons-nous dépassé le bâtiment que nous quitions; nous perdions l'espérance de pouvoir attérir. Cependant les vents nous adonnent, nous mettons à la voile: mais le vent change presque aussi-tôt. La persévérance dans notre entreprise, les efforts des rameurs, l'encouragement que nous leur donnons, nous font surmonter les obstacles: nous gagnons la terre à deux heures. Nous marchons en hâte à la source; mais nous la trouvons si foible, que nous avons peine à faire trois barriques d'eau. Cependant nous faisons réflexion que M. d'Après a probablement visité Pulo-Pissang dans la saison des pluies; que nous y touchons apparemment après une longue sécheresse, & nous concluons que cette aiguade ne peut être une ressource pour les vaisseaux qui fréquenteront ces parages, qu'autant qu'ils auroient extrêmement besoin d'eau.

Le vaisseau que nous avons quitté passa la journée à louvoyer , pour ne pas nous perdre de vue. Un coup de canon , tiré à cinq heures du soir , & le pavillon en berne , nous avertissent de retourner à bord.

La vue seule de l'Isle que nous quittions avoit pu nous dédommager de nos fatigues & des contradictions que nous avons essuyées. Elle est couverte d'arbres de haute futaie , ornés d'un feuillage toujours verd. Le paysage en est agréable ; on y trouve plusieurs plantes intéressantes , telles que le bonnet quarré ou la commerçona , la pagapate , l'huile de bois , &c. Je n'y apperçus que peu d'oiseaux & d'insectes ; je ne vis point de coquilles sur la côte , & nul indice qui me fît présumer qu'il y en a. Cette Isle est fréquentée par les Malais de la grande Terre ; ils y viennent recueillir l'huile de bois , qui s'y trouve abondamment.

Pl. VIII
& IX.

La *Commerçona* , que l'on nomme aussi *bonnet quarré* , paroît être le *butonica Malabarica* , décrit par Rumph , dans son *Herbarium Amboinense* , vol. III , p. 114.



L. Sonnerat del.

thièrè. Martinet. Sculp.

Coupe du Fruit de la Commerçona,

A. Coupe perpendiculaire du Fruit. B Coupe horisontale du Fruit.



L. Sonnerat . Del . . .

therese Martinet Sculpit

Le Bonet quarre' ou la Commerçona.



La Pagapate.

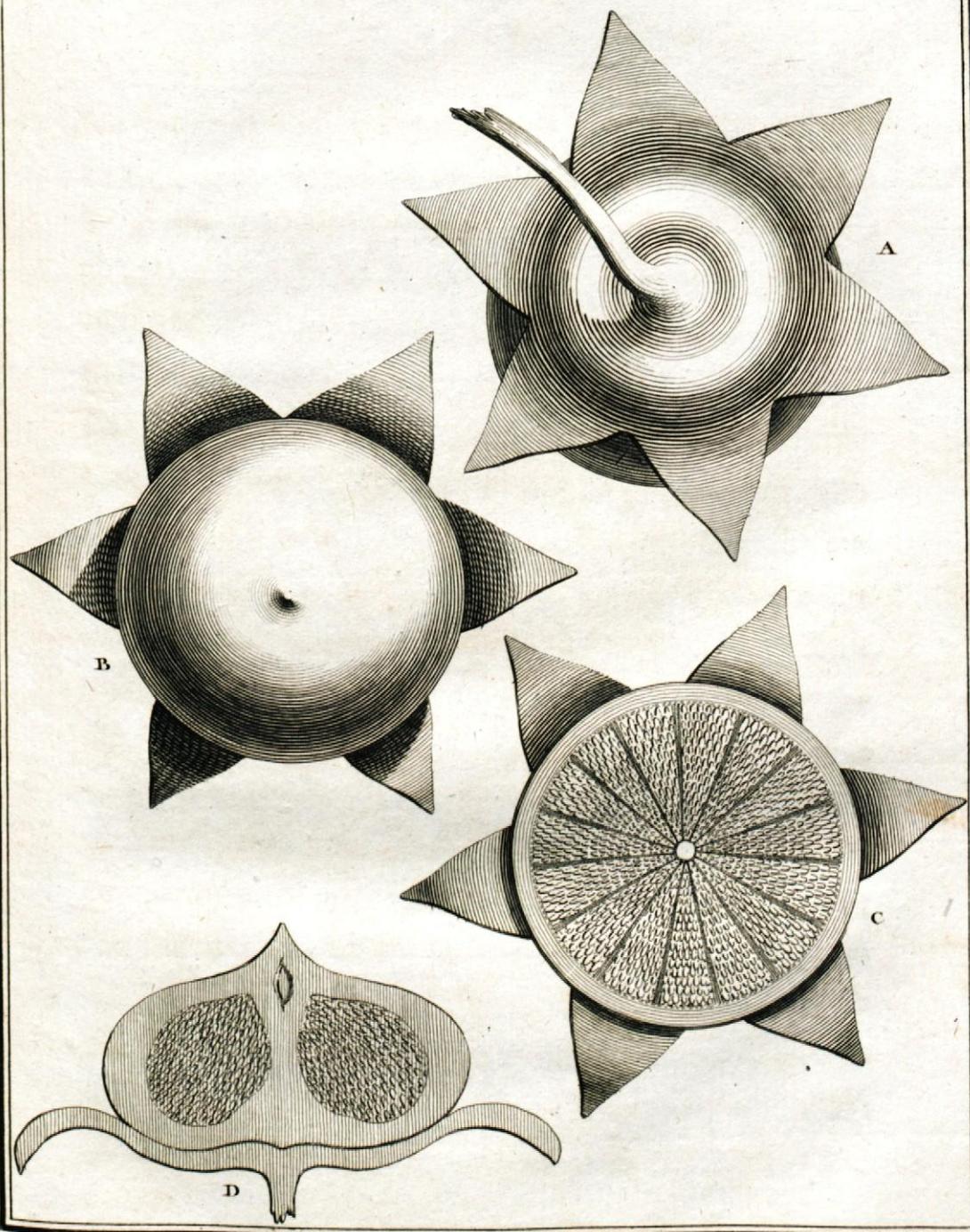
C'est un arbre assez élevé; ses feuilles sont ovales & opposées deux à deux sur les branches, à l'extrémité desquelles se trouvent des fleurs éparfes; leur calice est d'une seule piece à deux divisions; la corolle est composée de deux ou trois petales blancs, arrondis par le haut, & concaves, attachés au calice ainsi que les étamines, qui sont en grand nombre, & portées sur de longs filets. Le pistil, renfermé dans le fond du calice, est surmonté d'un style, terminé par un stigmate; il devient, en mûrissant, un fruit très-gros, de la forme d'un bonnet quarré, à qui les deux divisions du calice, qui subsistent, tiennent lieu de houppe; il est d'une substance fibreuse, analogue à celle du coco, & n'a qu'une loge qui renferme pour l'ordinaire deux amandes farineuses.

Cet arbre se plaît sur le rivage; les courans entraînent quelquefois son fruit en pleine mer. M. de Bougainville, dans son Voyage autour du Monde, en trouva loin de la terre; le fruit lui parut si singulier & si ressemblant à un bonnet de Docteur, qu'il lui donna le nom de M. de Commerçon,

Médecin Naturaliste du Roi, qui faisoit le voyage avec lui.

Pl. X & XI. La Pagapate est un arbre qui croît dans les lieux humides; ses feuilles sont opposées comme celles de la Commerçona, & de forme ovale; les fleurs croissent solitaires aux extrémités de chaque rameau; leur calice est d'une seule piece, à six divisions fermes & aigues; elles s'écartent à la maturité du fruit, & présentent, par leur disposition, la forme d'une étoile. Les petales, au nombre de six, sont d'un beau rouge de carmin, étroits dans toute leur longueur, aigus au sommet, & attachés au calice, de même qu'un grand nombre d'éramines. Le pistil, qui occupe le centre, est surmonté d'un style, terminé par un stigmate; il devient, en mûrissant, une espece de baie presque sphérique, adhérente par son fond au calice, & dont l'intérieur est partagé en vingt-six loges par des membranes très-fines; chaque loge a un tissu vésiculeux, rempli d'un suc acide, & dans lequel sont répandus quelques pepins.

Pendant que nous étions occupés à faire de l'eau,
notre



Differentes Coupes de la Pagapates.

- A. Le Fruit vu par dessous. B. Le Fruit vu par devant.*
- C. Coupe horisontale du Fruit. D. Coupe perpendiculaire du Fruit.*

P. Jussieu Del.

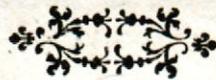
Th. M. Maréchal Sculp.

notre corvette fit route ; nous la rejoignîmes le lendemain , & nous doublâmes ensemble la Pierre-blanche le même jour.

Le vingt-deux Août , nous eûmes connoissance de Pulo-Timon ; nous fîmes pendant le jour tous les efforts possibles pour en approcher ; nous voulions y relâcher pour prendre des rafraîchissemens. Nous mouillâmes le soir à une lieue de terre , notre corvette n'étant qu'à un câble de distance de notre bord. Avant de faire la descente que nous projetions , nous consultâmes nos journaux ; ils nous peignirent les habitans de cette Ile comme des gens cruels , de mauvaise foi , avec lesquels il n'y avoit point de sûreté. Nous connûmes que cette relâche avoit été funeste à tous ceux qui l'avoient tentée. Nous appareillâmes en conséquence sur les dix heures du soir , & fîmes signal à notre corvette de lever l'ancre.

Le 26 Août , après avoir vu Pulocondor , nous dirigeâmes notre route sur Pulosapatte , que nous découvrîmes le lendemain dans le lointain.

Le 3 Septembre , nous reconnûmes l'Isle de Luçon, une des plus grandes des Isles Philippines , appartenante aux Espagnols , qui en ont fait la Capitale de cet Archipel. Sa position avantageuse pour le commerce de la Chine , & celui de plusieurs parties de l'Inde , y attire , depuis quelques années , des vaisseaux de toutes les Nations orientales. Après avoir traversé une multitude de petites Isles qui défendent l'entrée de la Baie de Manille , poussés par un vent qui ne cessa de nous être favorable , nous mouillâmes le même jour entre Corréridor & Mirabelle. Le lendemain nous entrâmes dans le Port de Cavite. Nous y trouvâmes le senau François l'*Heureux*, dont j'ai parlé, la frégate *la Pallas*, venant de Cadix , trois senaux , six galeres & le *Saint - Joseph*, gallion d'Espagne.



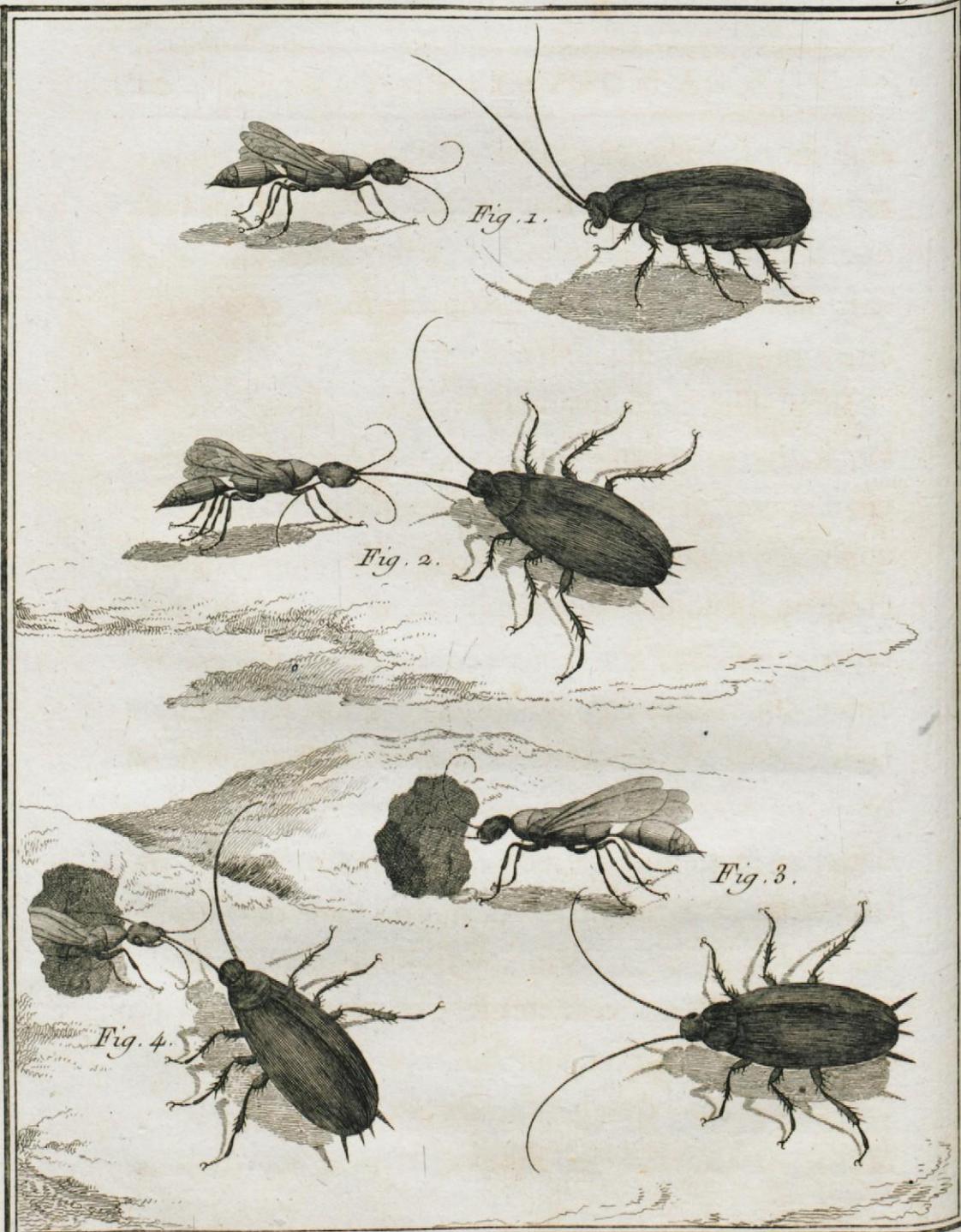
CHAPITRE III.

*Description de Cavite & de son Port ; Particularités
sur deux Insectes.*

CAVITE, situé dans le fond de la Baie, au sud-ouest & à trois lieues de Manille, sur une langue de terre basse, que la mer menace de submerger, est un endroit isolé, qui n'est connu & ne mérite de l'être que parce que son Port est la retraite des gallions & des vaisseaux qui commercent avec les Manillois. Ce Port, qui fait tout l'avantage de Cavite, n'est point à l'abri des vents de nord & nord-nord-ouest ; il est infecté d'une espèce de vers qui s'attachent aux vaisseaux, & les mettent en peu de temps hors d'état de tenir la mer ; enfin, pour dernière incommodité, on est obligé d'aller faire de l'eau fort loin, & d'expédier, pour en ramasser, des bateaux plats du pays, qui entrent fort avant dans la rivière.

Les trois quarts de la Ville , peu considérable par elle-même , sont occupés par des Couvents. On en appelle les dehors le Fauxbourg Saint - Roch. C'est un amas de quelques maisons couvertes de feuilles de bananiers. Cependant on voit dans ce Fauxbourg les restes d'une Eglise qui paroît avoir été assez belle.

Les Maures , qui se réunirent aux Anglois en 1762 , la détruisirent ; & ce lieu saint , autrefois respecté , est devenu le repaire d'animaux de toute espece. Parmi ceux que j'y observai , deux insectes attirèrent sur - tout mon attention. Ces deux insectes , connus dans nos Colonies sous le nom de Kakkerlac & de Mouche bleue , communs dans tous les pays que j'ai parcourus , mais plus nombreux dans l'endroit où mon voyage & ma narration m'ont conduit en ce moment , que par - tout ailleurs , sont l'un du genre des blattes , & l'autre de celui des ichneumons , suivant les systêmes de MM. Linné & Geoffroy. Le premier est infiniment plus gros que le second , dont il semble qu'il devroit n'avoir rien à



P. Jonnerat, del. thérese Martinet sc.
 Fig. 1. La Mouche bleue cherchant à saisir le Cankerlat par les Antennes,
 Fig. 2. La Mouche le tirant à elle, Fig. 3. La Mouche quittant le Cankerlat pour aller
 chercher un trou pour le loger, Fig. 4. La Mouche tirant à elle le Cankerlat pour
 le faire entrer dans le trou.

craindre. Le dernier est plus actif, plus hardi, mieux armé; son courage, sa vivacité, les armes sur-tout que la nature lui a données, le font triompher d'un ennemi lent, sans défense, que sa masse gêne peut-être, plutôt qu'elle ne lui sert.

Le Kakkerlac a quatorze lignes de long, six de large, six pattes très-longues, hérissées de pointes ou d'épines dans toute leur longueur, excepté la cuisse, qui est lisse. Il a quatre aîles, qu'il porte croisées sur le dos dans le temps du repos. Les deux supérieures ont, sur-tout vers le haut, une consistance assez forte, & ressemblent à du parchemin. Le corselet est lisse, un peu concave; il débordela tête des deux côtés, & la cache; elle est située en dessous, recourbée, armée de quatre antennules ou barbillons, & de deux mâchoires qui sont très-fortes. Les antennes naissent de chaque côté de la tête en dessous; elles se dirigent en avant tout droit, en s'écartant un peu, & forment deux rayons divergents; elles sont filiformes ou semblables à un fil, ont à leur base la grosseur d'un crin, & vont

toujours en diminuant vers la pointe ; elles ont le double de la longueur du corps. Le ventre est armé de deux longs filets , un de chaque côté. Tout l'animal est d'un brun lavé. Tel est l'insecte le plus commun dans les pays chauds , où il se répand , où il pénètre par-tout , & attaque toute sorte de substance : aussi incommode par l'odeur insupportable qu'il répand , que par le dégât qu'il fait.

La nature , pour s'opposer à sa trop grande fécondité , lui a donné pour ennemi un autre insecte , qu'elle a peint de riches couleurs , qu'elle a muni d'une arme redoutable , qu'elle a rendu actif , & qui se multiplie en détruisant le Kakkerlac. Cet insecte est notre Mouche bleue ; elle a sept lignes de long , une & demie de large , quatre aîles transparentes à réseau. Les antennes sont noires , vertes à leur base ; elles ont près de six lignes de long. La tête est d'un bleu brillant , relevé d'une teinte de verd , armée de deux mâchoires faillantes , très-fortes. Les yeux sont noirs , & fort gros. Le corselet tient à la tête par un étranglement bien marqué ; il a trois lignes

de long ; il est lisse & aplati en dessous , sillonné légèrement , & anguleux en-dessus : il est du même bleu que la tête. Le ventre tient au corselet par un filet ; il est composé de trois anneaux , deux fort petits , & un gros au milieu ; sa couleur est aussi la même que celle de la tête. Les femelles ont à l'anüs un aiguillon ou tariere , qui sert à déposer leurs œufs. Les pattes sont fort longues , d'un bleu verd ; les cuisses sont brunes , & renflées dans leur milieu.

Aussi-tôt qu'une Mouche bleue , pressée du besoin de déposer ses œufs , aperçoit un Kakkerlac , elle vole autour de lui , comme l'oiseau qui plane au-dessus de sa proie ; bientôt elle fond dessus , saisit le Kakkerlac par une antenne , & lui perce le ventre de mille coups d'aiguillon. Le stupide animal ne fait ni fuir ni se défendre ; peut-être son ennemi lui en a-t-il ôté les moyens , en le perçant de ses coups ; il le suit tandis qu'il marche à reculons , obligé de céder à la force qui l'entraîne par une partie aussi sensible que l'antenne. Cependant la Mouche , qui fait apparemment que ses coups ont suffisamment

affoibli sa victime, qu'elle est hors d'état de fuir, la quitte pour quelques instans ; elle les emploie à parcourir en volant tous les lieux circonvoisins ; elle les observe, & aussi-tôt qu'elle a découvert un trou qui convient à ses desseins, elle revole à sa proie, la saisit de nouveau par une antenne, la hâte à coups d'aiguillon, l'entraîne, & la fait entrer dans le trou qu'elle préfère, acheve d'ôter à son ennemi les forces & la vie, dépose ses œufs dans son sein, sort du trou, vole ramasser de la terre, qu'elle fait détremper, la travaille avec ses mâchoires, l'emporte, en bouche & en ferme entièrement le trou où elle a laissé le Kakkerlac, à qui ce trou sert de tombeau, & en même temps de berceau aux vers qui naissent des œufs déposés dans ses viscères ; les vers se nourrissent de la substance du Kakkerlac, & deviennent des mouches semblables à leur mere.



CHAPITRE IV.

Séjour à Manille ; Mœurs des Manillois ; Description des Gallions ; Maniere dont on les équipe pour le voyage d'Acapulco ; Production de l'Isle de Luçon.

MANILLE, Capitale de tous les Etablissmens que les Espagnols ont dans les Philippines, est une assez grande Ville. Elle est bien bâtie; les maisons y sont belles; il y a de superbes Eglises. La Ville est fortifiée; elle est située dans la position la plus avantageuse, sur le bord d'une riviere considerable qui lave ses murs, & dont les bras divisés traver- versent en tous sens l'Isle de Luçon. Le terrain qui l'environne est un des plus fertiles, & propre à toute sorte de culture. Mais un tel trésor est inutile entre des mains qui n'en font point d'usage. Les habitans n'ont profité ni de la position de la Ville, ni de la

fertilité des terres qui l'entourent. L'entrée de la rivière est fermée par une barre, qui devient dangereuse aussi-tôt que la mer est agitée. On avoit conçu l'idée d'un travail facile, qui auroit changé cette barre en un bassin commode, calme & assuré. On a mis la main à l'ouvrage, & fatigué de l'avoir commencé, on l'a abandonné. En vain la terre offre-t-elle ses richesses; on n'ouvre point son sein; on la laisse s'épuiser sans culture, & porter d'elle-même des moissons qu'on ne récolte pas. La loi elle-même, qui devoit lui prêter son appui, & ordonner de la féconder, s'oppose à Manille au bien qu'elle s'efforce de faire aux hommes. L'exportation y est défendue: les trésors d'une terre trop fertile pour le petit nombre d'habitans qu'elle nourrit, périssent sur le sol qui les a produits. Mais s'il arrive une année où les variations de l'atmosphère, où les ouragans, les pluies ou la sécheresse rendent inutile la fécondité de la terre, la famine la plus affreuse désole un pays qui n'en devoit jamais ressentir les atteintes. On n'y cultive, on n'y récolte que pour le besoin, que

pour une année, & la plus horrible misere y devient quelquefois la suite d'une fécurité toujours dangereuse. L'habitant, fans émulation, fans motif pour en avoir, & pourtant pressé de ce desir que l'homme ne cesse jamais d'éprouver, de celui de s'enrichir, tourne toutes ses vues & ses espérances du côté d'un gallion, qui part tous les ans pour Acapulco.

Ce vaisseau vaste, lourd dans sa marche, qui jamais ne fait d'autre route que celle à laquelle il est destiné, percé pour trente-six canons, sans troupe, mal pourvu de munitions pour la nourriture de l'équipage, part chargé de marchandises pour la valeur de quatre millions de piastras; exposé aux dangers d'une longue route, sans défense s'il est attaqué, souvent surpris en mer par des ennemis, parce qu'il part sans que ceux qui l'expédient soient informés si leur Nation n'a point la guerre en Europe; il est si mal pourvu des choses nécessaires, qu'il allonge son chemin pour passer dans des parages où il tombe de la pluie, que l'équipage reçoit sur des pavillons étendus, & dont il remplit ses jarres.

Ce bâtiment court souvent les plus grands risques, éprouvant toutes les suites de la négligence avec laquelle on l'a pourvu, manque son voyage, est enlevé ou périt en chemin. A son départ, on sent si bien les risques auxquels il est exposé, & auxquels cependant on ne cherche pas à remédier, qu'on fait des prières publiques pour qu'il arrive sans accident; s'il revient, la nouvelle de son retour répand l'allégresse dans toute l'Isle; mais s'il tarde, la crainte, la consternation s'emparent de tous les esprits, & la nouvelle de sa perte est la nouvelle d'une calamité publique, qui répand dans tous les cœurs l'abattement & la désolation.

Le retour du gallion vaut tous les ans à Manille trois millions de piastras, qui sont aussi-tôt dépensées en marchandises qu'on achete d'un vaisseau Anglois, portant pavillon Arménien. Ce trafic est une perte réelle pour les habitans. Ils achètent d'un côté les marchandises très-cher, & d'un autre côté ils se dépouillent du seul argent qui entre dans leur Isle. La force de l'habitude, la commodité de tro-





P. Jonnerat. del.

thérèse Martinet Sculp.

Le Rocou.

A. le Fruit tel qu'il se fend naturellement. B. Coupe horizontale du Fruit.
 D. le Fruit coupe perpendiculairement dans le sens contraire où il se fend naturellement.

quer pour de l'or au lieu de marchandises, dont le trafic est nécessairement accompagné de quelque travail, leur fait préférer le commerce en argent avec les bâtimens Anglois, à celui qu'ils pourroient faire avec les vaisseaux de l'Isle de France, qui prendroient en échange les productions de leur pays, des cordages, de la braye, du goudron, des toiles, du sucre, de l'huile de bois, des joncs, du rottin, de l'indigo, du rocou, &c. ce qui deviendroit pour les deux Nations un commerce également avantageux.

Le rocou, nommé par les Manillois *atchioté*, est Pl. XIII.
 un arbrisseau qui porte des feuilles alternes en cœur allongé. Les fleurs viennent en bouquets aux extrémités des branches; leur calice est à cinq divisions; il y a cinq pétales blancs attachés, de même qu'un grand nombre d'étamines, sous le pistil; il est surmonté d'un style terminé par un stigmate, & devient en mûrissant une capsule hérissée de pointes molles, large & arrondie à la base, rétrécie & aigüe à son sommet; elle est d'un rouge brun, & s'ouvre dans la longueur en deux valves, garnies chacune à leur

intérieur d'un placenta longitudinal, couvert de graines; ces graines sont enduites d'une matiere rouge, qui donne la teinture de rocou, estimée dans les Indes. Les habitans de l'Isle de Luçon mêlent ces graines avec leurs viandes pour leur donner une belle couleur rouge. L'indigo croît dans tous les pays chauds; on en trouve la description dans la plupart des Voyageurs qui ont parlé des productions de l'Amérique.



CHAPITRE V.

Voyage dans l'intérieur des Terres ; Mœurs des Habitans ; Description de quelques Plantes , que les Indiens emploient dans leurs remedes.

JE profitai du séjour que nous devions encore faire à Manille , pour voir les différens Etablissemens que les Espagnols ont dans l'intérieur des terres. J'étois prévenu que ce voyage est difficile ; je savois qu'une partie des Peuples , courbés sous le joug Espagnol , avoit quelques traits d'une Nation à demi policée ; que l'autre , fiere & indépendante , étoit absolument sauvage ; que la premiere languissoit dans l'inactivité , sans énergie pour embrasser la vertu , ou commettre des forfaits ; que la paresse , l'abandon de son être , la timidité constituoient son caractère , & la misere son état habituel ; que la seconde partie des Peuples indomptée , altiere , ne pouvant supporter

de joug , révoltée par la feule idée de la gêne & de la contrainte , vivoit aux dépens de la premiere ; qu'elle lui enlevoit , lui arrachoit le foutien d'une vie misérable , que celle-ci n'a ni la force , ni l'industrie , ni le courage de défendre ; que la mauvaise foi , l'audace , la barbarie , l'avidité formoient le caractère de cette partie de la Nation ; & qu'enfin la terre fertile & malheureufe que j'allois parcourir , fans cefse le théâtre d'une guerre civile , fournissoit à fes habitans des fruits qu'ils se difputoient & qu'ils s'arrachoit , en les arrofant de larmes & de fang. J'avois donc des précautions à prendre contre la foibleffe & l'audace dans un pays où la moitié des Peuples ne se défend pas , & où l'autre eft toujours fur le point d'attaquer. Je partis de Manille le 25 d'Octobre , accompagné de fix Indiens & d'un Interprête. J'avois choifi les hommes qui m'avoient paru les plus déterminés , & ceux fur lesquels je je croyois pouvoir compter davantage. Nous étions huit ; nous marchions à cheval , bien montés , & armés autant que nous pouvions l'être. J'étois à peine éloigné

éloigné d'une journée de la Capitale, que j'étois déjà enfoncé dans les bois; nulle habitation, nulle marque de culture ne s'y présentoit à ma vue; la nature s'y peignoit dans tout son silence, sa rudesse & son caractère imposant. Quelques Indiens épars, les épaules couvertes d'une peau de chevre sauvage, le reste du corps nu, un arc dans la main, & des fleches sur le dos, en troubloient le silence. Ces hommes ont les yeux hagards, la contenance mal assurée. Leur état habituel est celui d'une crainte continuelle; ils vivent indépendans, & quoiqu'ils ne possèdent rien, ils paroissent craindre; peut-être ont-ils conservé l'idée du joug qu'on a voulu leur imposer, & que d'autres ont subi. Ils fuient à l'aspect de l'homme; ils se fuient entr'eux; ils n'ont aucune société; ils errent seuls; ils s'arrêtent où la nuit les surprend; ils couchent dans les creux des arbres; il n'y a point entr'eux même de famille. L'invincible force de la nature seule plie leur caractère intraitable, & contraint les hommes à rechercher les femmes que le hasard leur offre, &

vers qui le besoin les entraîne. Ainsi l'amour n'anime point cette contrée malheureuse, ses charmes y sont inconnus, & ses plaisirs un joug imposé par la nature. Est-ce donc là cet état si vanté, celui pour lequel l'homme étoit né? O vous qui l'avez dit! croyez - vous que la main sage qui le forma, prit un soin si particulier de sa constitution, rassembla dans son cerveau, arrangea dans son cœur les ressorts qui doivent produire en lui tant de pensées & d'affections différentes, pour qu'il menât la vie des animaux?

Le bois que je traversois me conduisit à un lac, réservoir d'une immense quantité d'eau; au milieu de ce lac est une Isle, qui sert de refuge à des familles d'Indiens; elles y vivent de la pêche, & y conservent leur liberté, en ne souffrant pas qu'on aborde vers la terre qui leur sert d'asyle. Le lac est bordé à l'est-sud-est par de hautes montagnes; le terrain en est fertile, il porte sur-tout beaucoup d'arbres à fruit: & c'est de ces montagnes que sont transportés ceux qu'on consomme à Manille. Un Peuple doux

habite ces montagnes ; il s'occupe à faire des nattes, des toiles , & différens ouvrages avec l'abacca , es-
pece de bananier qui ne porte point de fruit , & dont
les filamens sont très-forts. Ce Peuple a des loix , il
févit contre les crimes ; le plus grand à ses yeux
est l'adultere , c'est le seul qu'il punisse de mort.

Quelle différence entre des hommes qui habitent
à si peu de distance les uns des autres !

De l'autre côté des montagnes qui bordent le
lac à l'est-sud-est , s'étendent des plaines immenses ;
des rivieres larges & profondes les traversent , & ré-
pandent au loin la fécondité. Ce pays pourroit être
la patrie d'une Nation nombreuse , & de Peuples
qui vivroient heureux , en le cultivant. Cependant
on n'y voit que quelques Villages , bâtis de loin en
loin , tristes demeures qu'habitent des hommes sans
mœurs , sans vertus , sans équité ; qui , tous pervers ,
se craignent réciproquement ; & au défaut des loix ,
dont ils ne connoissent pas la protection , ne comptent
pour leur sûreté que sur leur force & l'usage de leurs

armes. Ils ne les quittent jamais ; ils les tiennent prêts en s'abordant les uns les autres ; & le commerce qu'ils ont entr'eux ressemble moins à un acte de société , qu'à un état de guerre continuelle. Les droits même du sang n'y rassurent pas les esprits ; les parens , les freres , la femme & le mari , y vivent dans une méfiance , & par conséquent dans une haine réciproque : le pere craint ses fils , dont il est redouté. Cependant , & c'est ce qui a droit de surprendre , les arts ont pénétré chez cette Nation barbare , sans adoucir ses mœurs féroces. J'arrivai le 20 Novembre à Calamba , un des plus grands Villages qu'habite la Nation sauvage dont je décris les mœurs. Le jour de mon arrivée étoit chez ce Peuple un jour d'une fête renommée : on la célébra en donnant divers spectacles. De ce nombre fut une tragédie , dont l'action , digne du Peuple qui la représentoit , fut continuée & dura pendant trois jours ; la partie des décorations , la déclamation & le jeu des acteurs étoient au - dessus de ce que j'aurois attendu de ce Peuple grossier. Des combats de coqs

succéderent à la tragédie. Les femmes n'y assisterent point ; elles étoient dans un lieu séparé , & y passoient leur temps au jeu des cocos. Les hommes qui assistoient à ces combats, prenoient parti pour un des tenans ; les paris furent ouverts , & il se perdit d'assez fortes sommes. Un incident pensa troubler les fêtes , & changer les jeux en combats. Un des parieurs , qui avoit beaucoup perdu , enleva adroitement à son voisin la bourse où son argent étoit ferré. Celui-ci s'aperçut du vol , traîna le ravisseur aux pieds de l'Alcade ou Chef de la Bourgade. C'étoit parmi une Nation sauvage & de mauvaise foi , un homme qui ne manquoit pas de lumieres , & qui aimoit la justice. Il ordonna que le coupable fût conduit en prison. La nouvelle s'en répand , & un acte de justice souleve aussi-tôt tous les esprits. Le Peuple murmure , il s'agite , il menace , & l'Alcade , qui voit l'orage prêt à éclater , est obligé , pour le prévenir , de révoquer son ordre ; tout ce qu'il put obtenir , fut que le ravisseur restituât son vol , & que les deux parties s'accommodassent à cette condition. Ce mé-

lange de grossièreté & de délicatesse dans une Nation, qui est à la fois barbare & sensible aux charmes des beaux arts, feroit-il l'effet en même temps heureux & funeste du climat ? Sa chaleur & sa fécondité extrême concouroient-elles, en favorisant la paresse, à développer les talens & à émouvoir les passions ?

Je trouvai, à deux lieues de Calamba, dans un Village beaucoup moins étendu, un ruisseau dont l'eau étoit chaude ou bouillante, puisque la liqueur du thermometre de M. de Réaumur monta à 69 degrés, quoique ce thermometre n'ait été plongé qu'à une lieue de la source ; j'imaginois, en voyant un pareil degré de chaleur, que toute production de la nature devoit être éteinte sur les bords du ruisseau, & je fus très-surpris de voir trois arbrisseaux très-vigoureux, dont les racines trempoient dans cette eau bouillante, & dont les branches étoient environnées de sa vapeur ; elle étoit si considérable, que les hirondelles qui osoient traverser le ruisseau à la hauteur de sept à huit pieds, y tomboient sans mouvement. L'un de

ces trois arbrisseaux étoit un *agnus castus*, & les deux autres des *aspalatus*. Pendant mon séjour dans ce Village, je ne bus d'autre eau que celle de ce ruisseau, que je faisois refroidir. Son goût me parut terreux & ferrugineux. Le Gouverneur Espagnol a cru appercevoir de grandes propriétés dans cette eau; il a en conséquence fait construire différens bains, dont le degré de chaleur est proportionné à l'éloignement du ruisseau. Ma surprise redoubla, lorsque je visitai le premier bain. Des êtres vivans, des poissons, nageoient dans cette eau, dont la chaleur étoit si active, que je ne pus y plonger la main. Je fis tout ce qu'il me fut possible pour me procurer quelques-uns de ces poissons; mais leur agilité & la mal-adresse des Sauvages de ce canton, ne me permirent pas d'en prendre un seul, pour déterminer l'espece. Je les examinai nageans, mais la vapeur de l'eau ne me permit pas de les distinguer assez bien pour les rapprocher de quelques genres. Je les reconnus cependant pour des poissons à écailles brunes; la longueur des plus grands étoit de quatre pouces. On fera sans

doute étonné de ce récit , qui , au premier coup d'œil , peut paroître incroyable ; mais , si on y réfléchit , en fera-t-on plus étonné , que de voir un homme qui éprouve 20 & 25 degrés de froid en Ruffie , foutenir 60 degrés de chaleur sous les tropiques , & 70 sous la ligne équinoxiale ? Pourquoi donc un animal , dont le degré de température est pour lui de 30 degrés , ne pourroit-il pas s'accoutumer à celui de 50 ? Ce fait , quoique singulier , n'a rien d'extraordinaire. Je serois cependant embarrassé si on me demandoit comment ces poissons sont parvenus dans ces bains ; je l'ignore. Les Indiens , ennuyés de me voir plusieurs jours dans leur Village , fuirent dans leurs bois ; & d'ailleurs , comme leur idiôme m'étoit inconnu , il ne me fut pas possible de tirer d'eux aucun éclaircissement. Le ruisseau , il est vrai , est sur le bord de la Laguna ; mais si les poissons du lac étoient remontés par le ruisseau , & de-là avoient passé par les conduits qui vont aux bains , comment ces poissons auroient-ils pu ne pas reculer , dès qu'ils auroient senti une chaleur trop forte , à laquelle ils n'étoient point

point accoutumés ? Comment ces arbrisseaux , dans cet élément brûlant , ont-ils pu y germer , y végéter , y fleurir , & y donner du fruit ? Ce phénomène mérite la plus grande attention. On a raison , dans le siecle où nous sommes , de ne pas accorder une trop facile croyance à des faits qui ne se passent pas sous nos yeux ; & comme je me souviens du proverbe qui a lieu pour les faits rapportés par les Voyageurs , j'ai voulu donner à celui-ci la plus grande authenticité ; & la lettre que m'écrivit M. Provost , Commissaire de la Marine , qui a parcouru avec moi l'intérieur de l'Isle de Luçon , confirme ce que j'ai avancé (*).

(*) Vous avez eu raison , Monsieur , de faire part à l'illustre M. de Buffon des observations que vous avez rassemblées dans le voyage que nous avons fait ensemble. Vous desirez que je confirme par écrit celle qui nous a si fort surpris dans le Village de Bally , situé sur le bord de la Laguna de Manille , à los Bagnos. Je suis fâché de n'avoir point ici la note de nos observations faites avec le thermometre de M. de Réaumur ; mais je me rappelle très-bien que l'eau du petit

Il existe encore dans l'intérieur des terres d'autres Nations chez lesquelles je n'ai point pénétré. En vain les Espagnols ont-ils tenté de les soumettre ; en vain ont-ils employé la force, la rigueur & les supplices , pour les subjuguier & les convertir à la Religion ; ces Peuples révoltés se sont soustraits au joug , en s'éloignant. Ils ont emporté dans le séjour qu'ils ont choisi, le souvenir des maux qu'on leur a faits, & de ceux dont ils étoient menacés. Ils nour-

ruisseau qui passe dans le Village pour se jeter dans le lac, fit monter le mercure à 66 ou 67 degrés, quoiqu'il n'eût été plongé qu'à une lieue de la source ; les bords de ce ruisseau sont garnis d'un gazon toujours verd. Vous n'aurez certainement pas oublié cet *agnus castus*, que nous avons vu en fleur, dont les racines étoient mouillées de l'eau du ruisseau, & la tige continuellement enveloppée de la fumée qui en sortoit. Le Pere Franciscain, Curé de la Paroisse de ce Village, m'a assuré avoir vu des poissons dans ce même ruisseau ; quant à moi, je ne puis le certifier ; mais j'en ai vus dans l'un des bains, dont la chaleur faisoit monter le mercure à 48 & 50 degrés. Voilà ce que vous pouvez certifier avec assurance ; c'est un fait connu de tout le monde à Manille. Je vous embrasse, & suis de tout mon cœur votre serviteur & votre ami. Signé *PROVOST*.

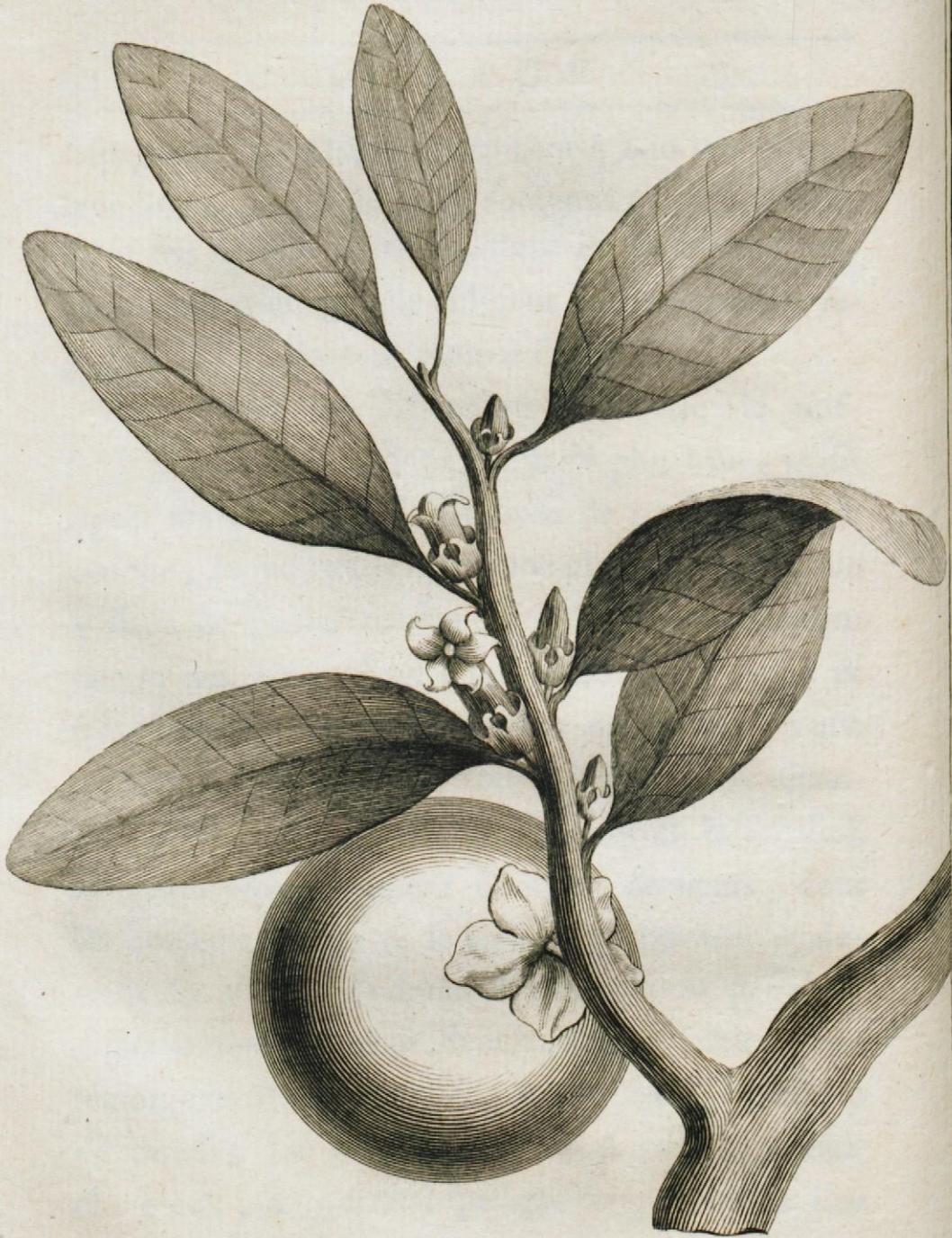
rissent au fond de leur asyle, & jurent une haine implacable à des hommes qu'ils regardent comme les oppresseurs de la terre où ils étoient nés ; ils y méditent, & ils y préparent des moyens de se venger. Ils en sortent sur des bateaux mal construits ; mais fortifiés par leur courage, animés par la haine, ils osent approcher jusqu'aux portes de la Capitale. Leur course est une suite de pillages, de meurtres, de ravages & d'enlevemens. Leurs fiers ennemis, étonnés de la hardiesse de leurs entreprises, de leur promptitude, de l'excès de leur animosité, essaient envain de les repousser. L'intelligence européenne est vaincue par la haine des barbares. Pendant le séjour que nous fîmes à Manille, les Espagnols tenterent une expédition contre la Nation ; qui est leur plus redoutable ennemi : deux senaux, quatre galeres, deux champans & deux grands canots, tous armés en guerre, en partirent pour se rendre au Port de Mirabelle, situé à l'entrée de la Baie, que les Maures ou Sauvages, dont je viens de parler, pilloient depuis trois jours. A la vue des

F 2

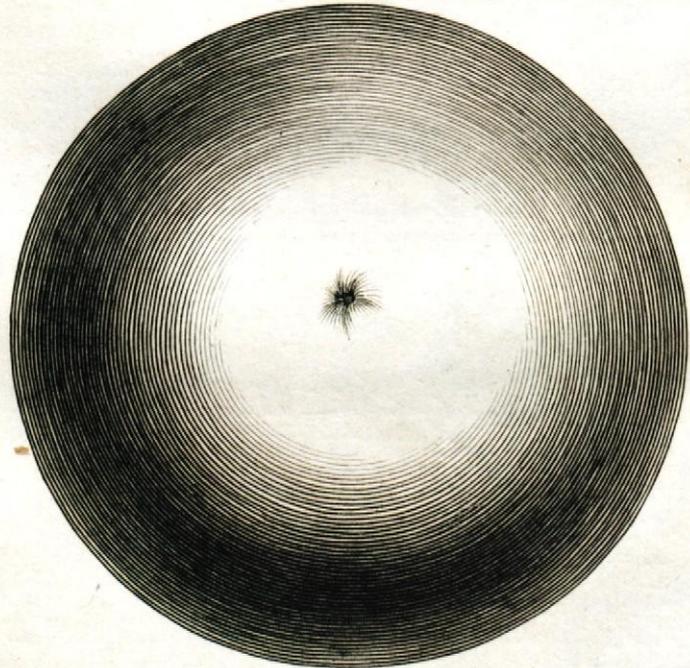
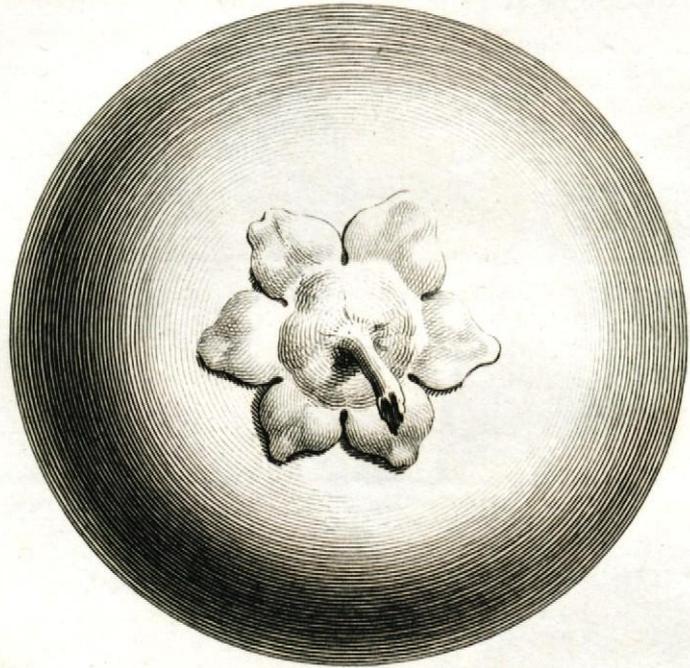
Espagnols , les Maures s'avancent à leur rencontre , leur livrent le combat ; & soutenus par leur fureur & le feu de leur artillerie , dont ils se servent toujours avec avantage , ils obligent les Espagnols à regagner le Port dont ils étoient sortis.

En sortant du Village que traverse le ruisseau d'eau chaude , dont j'ai parlé plus haut , je dirigeai ma route à l'est. Au bout de trois heures de marche , je me trouvai dans une plaine immense. Un Village de peu d'étendue étoit la seule habitation que j'y vis. Un ruisseau d'une eau claire , légère & très - bonne à boire , descendoit du sommet d'une montagne voisine , traversoit le Village , se répandoit dans la plaine , & en augmentoit la fertilité. De vastes prairies étoient émaillées de fleurs , dont les couleurs variées & le parfum charmoient également la vue & l'odorat. L'imagination peindroit difficilement ce séjour délicieux ; les habitans me témoignèrent de l'amitié , & me firent beaucoup de caresses. La simplicité de leurs mœurs m'attachà à eux ; je m'arrêtai quelque temps dans ce lieu





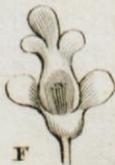
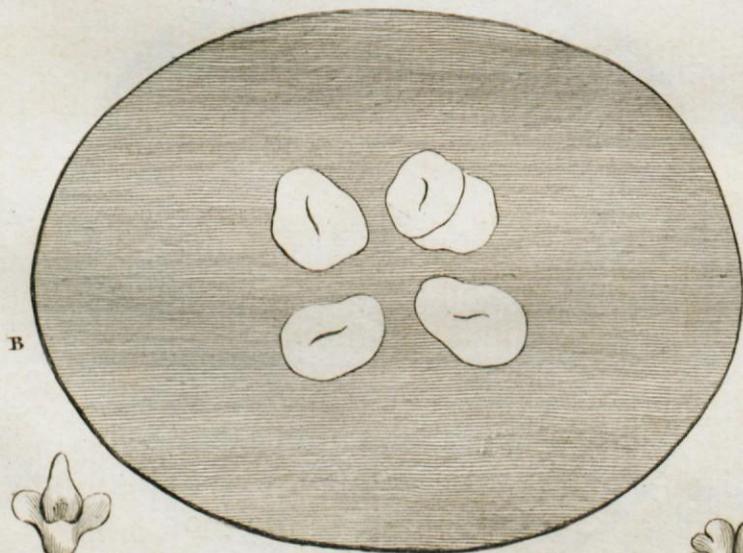
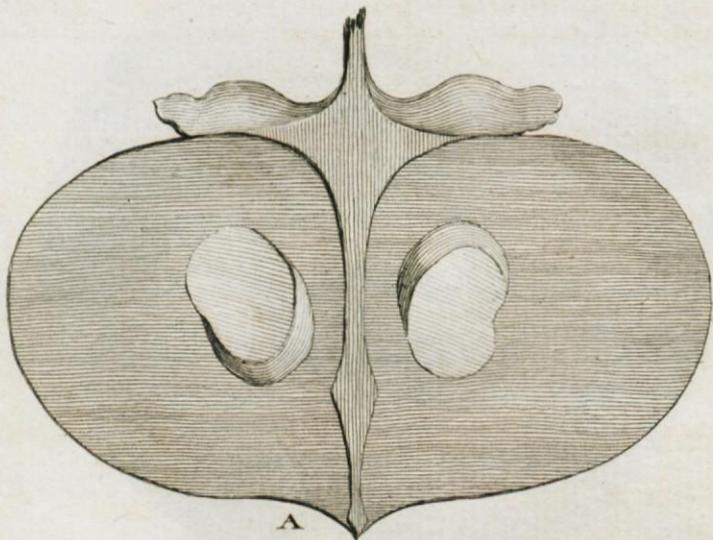
La Sapotte Negro.



Fruits de la Sapote Negro.

A. Le Fruit vu par dessous, B. Le Fruit vu par devant.

5/11/11



Coupes des Fruits de Sapote Negro.

A. Coupe perpendiculaire du Fruit . B. Coupe horizontale du Fruit . C. L'Amande
 D. Developement de la Fleur . E. Coupe perpendiculaire de la Fleur avant d'etre
 epanouie . F. Coupe perpendiculaire de la Fleur .

de délices. J'y considérai les productions de cette terre fertile ; j'y ramassai quelques plantes. Il n'en fallut pas davantage pour que les habitans me crussent Médecin. Aussi-tôt, attachés à la vie comme le sont tous les hommes, & crédules comme on l'est par-tout sur les moyens de la conserver, ils me présentent des malades, & me demandent des remèdes. Je leur en ordonnai peu ; mais je voulus connoître ceux qu'ils ont coutume d'employer. Le nombre n'en est pas grand ; leur Pharmacie consiste dans des graines de jambouk medica (*), de l'huile tirée du même fruit, & du sapotte-negro. Ils broient les graines & le fruit du sapotte, les mêlent avec l'huile, en forment une sorte de liniment, dont ils frottent les plaies ou la partie qui est le siège de la douleur.

Le *sapotte negro* est un arbre qui s'éleve peu ; ses

Pl. XIV,
XV, XVI.

(*) La jambouk medica est le tacamaka de l'Isle de France ; il est commun à Madagascar. Les Madecalles l'appellent le foura, & l'emploient aussi dans la plupart de leurs remèdes.

feuilles sont alternes & en forme ovale allongée; elles laissent échapper de leur aisselle des fleurs solitaires, dont le calice est épais, charnu, & à cinq divisions; la corolle, aussi charnue, & de couleur blanche, paroît être d'une seule piece, découpée par le haut en cinq lobes aigus. J'ai compté dans la fleur quatorze étamines, au milieu desquelles est placé le pistil, qui devient un fruit très-gros, presque sphérique, couvert d'une peau lisse & verte, accompagné à sa base des divisions du calice qui subsistent; la substance en est pâteuse, noire, semblable, pour le goût & la couleur, à la thériaque. Ce fruit est à quatre loges remplies chacune d'une amande ferme & peu huileuse. Les Indiens le mangent avec délices.

Quelques-uns emploient préférablement dans leurs remedes du lait pur de la *pandacaki*. Les Indiens nomment ainsi deux especes de plantes qu'ils ne distinguent que par les dénominations de grande & petite *pandacaki*; elles ne se ressemblent cependant ni par la forme ni par la couleur, & n'ont d'analogie que l'odeur qui est

plus forte dans la première. Cette espèce paroît avoir beaucoup dégénéré : je ne la crois pas naturelle à l'Isle de Luçon. On la connoît au Cap de Bonne-Espérance sous le nom de *caquepire sauvage*, parce qu'elle a quelque rapport avec le *gardenia florida* des Botanistes, appelé dans ce pays *caquepire*. Elle en diffère d'ailleurs par son odeur agréable, ainsi que par d'autres caractères, qui en font un genre nouveau.

Je l'ai dédiée à M. Bergk, Secrétaire du Conseil au Cap de Bonne-Espérance : je la décrirai sous le nom de *bergkias*. Pouvois-je mieux témoigner ma reconnaissance à ce Magistrat obligeant, qu'en lui faisant hommage d'une des plus belles plantes de son pays. Son goût pour l'Histoire naturelle, les sacrifices qu'il fait tous les jours des plus beaux morceaux de son Cabinet en faveur des étrangers connoisseurs, & son zèle pour leur procurer ce que la nature a pris plaisir à prodiguer dans cette belle partie du globe, méritent les plus grands éloges & le juste tribut de ma reconnaissance.

Pl. XVII
& XVIII.

La Bergkias , ou grande espece de pandacaki , est un arbusste qui ne s'éleve qu'à la hauteur de six ou sept pieds ; ses feuilles sont opposées , l'extrémité de chaque rameau est terminée par une seule fleur ; le calice en est allongé , découpé au sommet en plusieurs petits feuilletts ; il est un peu renflé à la base , & accompagné de quelques écailles très-petites , qui paroissent former un second calice extérieur. La corolle est blanche , d'une seule piece , attachée sur le fruit ; son tube est très-long , cylindrique par le bas , légèrement évasé par le haut , & divisé en neuf grands lobes arrondis. Les étamines , placées à l'ouverture du tube , sont de même au nombre de neuf ; elles n'ont point de filets ; leurs antennes sont allongées , partagées en deux portions fermes , aigues , & aussi acérées que la pointe d'une aiguille. Le pistil , caché dans le fond du calice , est surmonté d'un long style , terminé par plusieurs stigmates. Lorsqu'il commence à mûrir , la corolle tombe avec la partie supérieure du calice ; sa partie inférieure subsiste , & fait corps avec le fruit , qui est ovoïde , charnu , garni dans



P. Sonnerat, delin.

Therese Martinet, Sculp.

A La Fleur fendue en deux pour laisser voir la position des Etamines. a. les Etamine.
 b. la Corolle qui est detachee de dessus le fruit. c. le Pistil. d. le Fruit. e. Coupe perpen-
 diculaire du fruit. f. Coupe horisontale du fruit.





La Pandacaqui,

A la Fleur, avant d'être épanouie fendue en deux .
B Coupe perpendiculaire de la fleur ,

dans son intérieur de cinq placenta, auxquels sont attachées une infinité de semences noires, renfermées chacune dans une enveloppe membraneuse, & parfemées dans une pulpe, qui remplit toute la cavité du fruit.

La petite espece de *pandacaki* pourroit se rapprocher de l'ordre des apocins; elle s'éleve moins que la précédente, & a les feuilles opposées; de leur aisselle partent des bouquets de fleurs blanches. Leur calice est très-petit, à cinq divisions; la corolle est un tube court, découpé en cinq lobes à son sommet, & renfermant cinq étamines; le pistil est surmonté d'un seul style, terminé par deux ou trois stigmates. Je n'ai pas vu le fruit. Toute la plante donne, lorsqu'on la blesse, un lait, que les Indiens appliquent sur leurs plaies.

PL. XIX.

Leur art ne va pas plus loin; si les remedes connus de tous les habitans, ou plutôt, si la nature ne surmonte pas le mal après quelque temps, on a recours à un homme qui passe dans le Village pour Médecin; il en porte le nom, parce qu'il fait tirer

quelques gouttes de fang, non pas à notre maniere, en ouvrant une veine du bras ou du pied, mais en faisant quelques scarifications entre les doigts des mains ou des pieds. Ce n'est que dans les cas extrêmes & défespérés qu'on a recours à ce remede bizarre. Celui qui est en possession de le pratiquer dans le Village, me suivit dans mon herborifation ; il me consulta souvent sur les propriétés des plantes, & me fit demander par mon Interprête si quelques-unes de celles que je recueillois pourroient exempter de la faignée. J'acquis peu de lumieres sur la Médecine dans la fociété de l'Esculape Indien ; mais il me rendit un autre service, & m'aida dans une chasse, où je tuai des oiseaux très-rares, dont la description terminera cet article. Je suivrai dans cette occasion, & dans toutes celles où je parlerai d'oiseaux, les principes de M. Brisson, dont l'Ornithologie passe pour la plus complete & la plus étendue qui ait encore été publiée.





P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

La Tourterelle blanche ensanglantée de l'Isle de Luçon.

CHAPITRE VI.

*Description de quelques nouveaux Oiseaux, observés
à l'Isle de Luçon.*

JE ne décrirai que les oiseaux qui ne l'ont pas encore été, & ceux que leur forme ou leur plumage rendent les plus intéressans. Je commencerai par trois especes de Tourterelles; j'en nommerai deux les Tourterelles ensanglantées, & la troisieme la Tourterelle cendrée de l'Isle de Luçon.

La Tourterelle blanche ensanglantée est à-peu-près de la grosseur de la Tourterelle blanche, qu'on voit en France dans les volieres & chez les Oiseleurs; tout son plumage est d'un blanc éclatant; mais elle a sur la poitrine, au bas du col, des plumes rouges, qui forment une large tache, couleur de sang. Il semble que ce bel oiseau ait reçu un coup de poignard, & que son propre sang ait teint

Pl. XX.

ses plumes autour de l'endroit où il a été frappé ; les pieds & le bec sont rouges ; l'iris est d'un violet rougeâtre.

La Tourterelle grise ensanglantée est un peu moins grosse que la précédente ; le dessus de la tête est d'un gris tirant sur le blanc ; le derrière du col est d'un violet changeant en verdâtre ; le col en devant est blanc. On voit sur la poitrine une tache rouge, couleur de sang, très-vive dans son milieu, & moins foncée sur ses bords, qui sont lavés ; le ventre est d'un gris nuancé de rougeâtre ; le dos, les grandes plumes des aîles & l'extrémité de la queue sont noirs. Il y a sur chaque aîle trois bandes transversales grises, qui la coupent dans toute sa largeur, & deux bandes noires ; la queue est grisâtre à son origine ; le bec est noir ; les pieds sont d'un violet rougeâtre, & l'iris est couleur de rouille.

La Tourterelle cendrée est aussi grosse que la précédente ; la tête & le col sont d'un gris cendré clair ; cinq ou six plumes de chaque côté du col sont terminées par une bande noire ; la poitrine & le ventre sont



E. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

La Tourterelle grise ensanglantée de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

La Tourterelle cendrée de l'Isle de Luçon.

d'un gris vineux ; les grandes plumes de l'aile font Pl. XXII. noires ; les petites font aussi de cette même couleur, mais terminées par une teinte d'un jaune brunâtre ; les plumes du dessus de la queue font noires, & celles de dessous blanches ; le bec & l'iris font d'un rouge de carmin, & les pieds d'un rouge vineux.

Après avoir parlé des trois Tourterelles, je décrirai deux especes de Cailles. Je nommerai la premiere la Caille à trois doigts, & la seconde la petite Caille de l'Isle de Luçon. On m'objectera peut-être que la premiere n'ayant que trois doigts en avant, & point de doigts dirigés en arriere, n'est pas une Caille. Mais cette différence doit-elle faire placer dans une classe séparée un oiseau qui a d'ailleurs la forme, l'extérieur, tout l'ensemble qui caractérise les Cailles. Les caracteres ne font au fond que des marques, que des signes de convention ; ils font purement d'institution humaine ; & ce seroit mal juger de la nature, que de croire qu'elle se soit renfermée dans leur cercle étroit.

PL. XXIII. La Caille à trois doigts est d'un tiers à-peu-près moins grosse que la Caille d'Europe.

La tête & le haut du col en arriere & de la gorge en devant, font couverts de plumes noires & de plumes blanches, les plumes noires font cependant en plus grand nombre; le bas de la gorge & la poitrine font mordorés; le ventre est d'un jaune clair & lavé; le dos est gris, tirant sur le noir; c'est à-peu-près la couleur du poil des rats communs; les grandes plumes des aîles font grisâtres; mais les petites font terminées par une tache jaune, au milieu de laquelle est un point noir, rond, à demi entouré par un demi-cercle mordoré; les pieds & le bec font grisâtres.

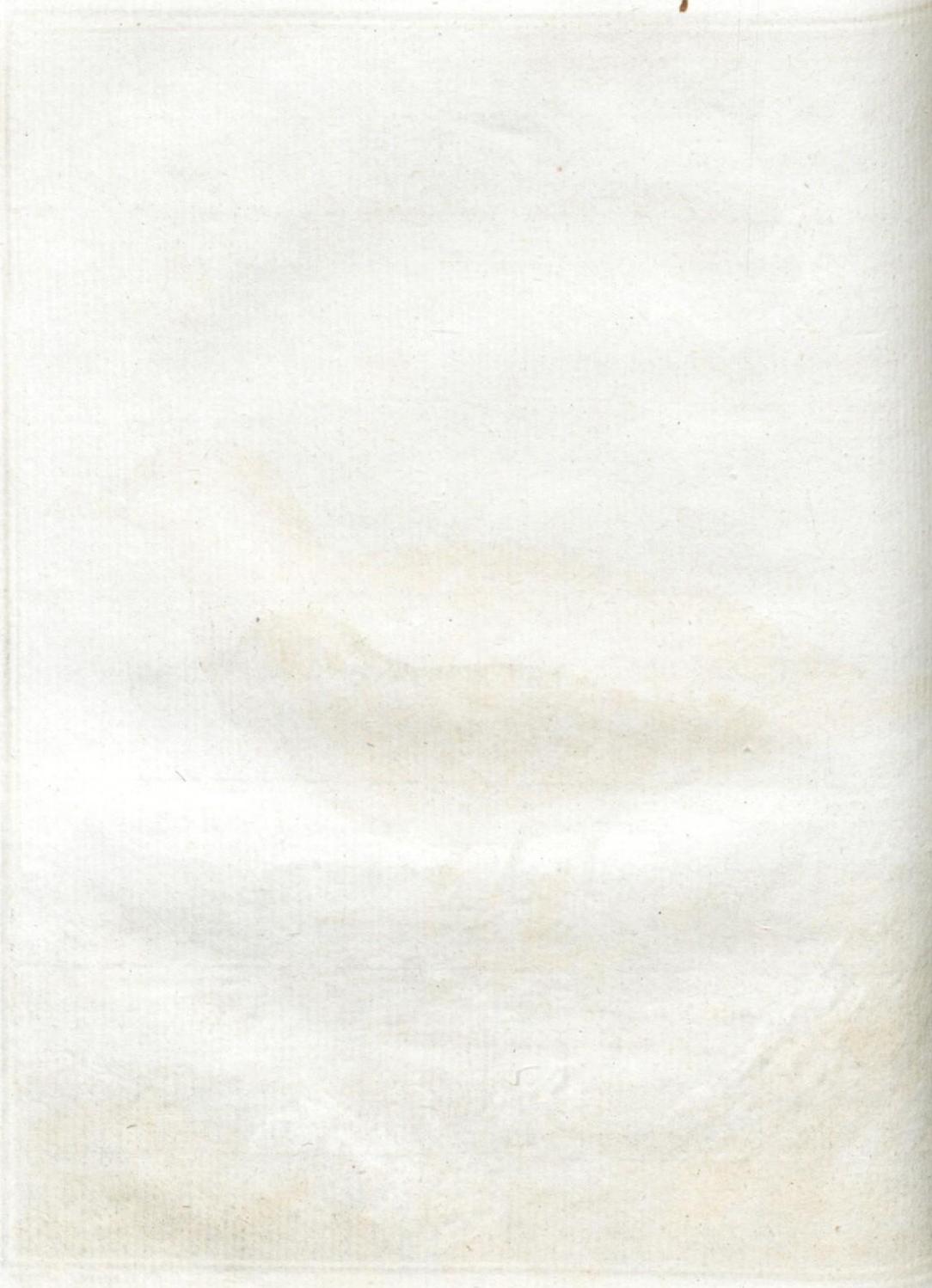
PL. XXIV. La petite Caille de l'Isle de Luçon n'a pas quatre pouces de l'extrémité du bec à celle de la queue; sa taille est moindre que celle d'un moineau-franc, & sa forme est beaucoup plus raccourcie; le dessus, le derriere de la tête font noirs; les côtés font roux, tachetés de noir; le dos & les aîles font noirs, avec quelques lignes oblongues, grisâtres sur les aîles;



P. Sonnerat pinx.

C. Baquoy Sculp.

La petite Caille de l'Isle de Luçon.





P. Sonnerat, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

Caille de l'Isle de Luçon.





P. Sonnerat, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

La Pigrieche Dominiquaine des Philippines.

la gorge est blanchâtre, les côtés sont teints de roux; la poitrine est grisâtre, tachetée de noir transversalement; le ventre est d'un jaunâtre sale, semé de bandes noires transversales; les pieds & le bec sont noirâtres.

Je ne parlerai que d'une espèce de Piegrièsche; qui même n'est pas fort remarquable par son plumage, mais qui mérite d'être observée par rapport à ses mœurs; elle est décrite dans l'Histoire des Oiseaux de M. de Buffon sous le nom de Piegrièsche des Philippines. Je la nommerai la Pigrièsche Dominiquaine des Philippines. Elle est un peu plus grosse qu'un moineau-franc, & beaucoup plus allongée; la tête, le col, la poitrine, le dos, les ailes, la queue sont noirs; le ventre & le dessus du croupion sont blancs, le dessous des ailes est gris; elles sont très-longues, & débordent la queue d'un pouce au moins; le bec est grisâtre, conique & très-fort, un peu courbé à son extrémité; la base en est entourée de poils roides, dirigés en avant: les jambes sont noires. Cet oiseau vole avec rapidité, &

en se balançant en l'air , comme les hirondelles. Il est ennemi du corbeau ; & quoique beaucoup plus petit , il ose non-seulement se mesurer avec lui , mais même il le provoque. Le combat est long , opiniâtre , dure quelquefois une demi - heure , & finit par la retraite du corbeau ; peut-être méprise - t - il cet ennemi trop foible , qui ne fait que le harceler , & n'échappe à ses coups que par la facilité qu'il a à les esquiver , à s'éloigner & à revenir en prenant son avantage.

Les Gobe-mouches font en général des oiseaux communs dans les pays chauds ; leurs especes y font beaucoup plus multipliées , & plus grandes que dans les pays tempérés & dans les pays froids , où l'on en trouve fort peu. La raison de cette différence entre les climats , par rapport aux oiseaux dont je parle , est simple & très-sensible. Les Gobe - mouches ne se nourrissent que d'insectes ; ce font des êtres destructeurs , que la nature a opposés dans des climats chauds , & sur-tout dans ceux qui font en même temps humides , à la trop grande fécondité
des



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Gobbes-mouche de l'Isle de Luçon.

des insectes. On ne fera donc pas étonné que parmi le nombre fort borné d'oiseaux que j'ai observés dans l'Isle de Luçon, j'y aie rencontré cinq nouvelles especes de Gobe-mouches. Je nommerai le premier le Gobe - mouche à tête bleuâtre de l'Isle de Luçon. Il est de la grosseur de la linotte commune ; sa tête est d'un bleu foncé, presque noir ; la gorge, le dos, les couvertures des ailes, la queue dans presque toute sa longueur, sont d'un rouge foncé ; la poitrine, le ventre, le dessous de la queue, sont d'un brun clair & lavé ; la queue est fourchue, & son extrémité est noire ; les pieds & le bec sont bruns.

La seconde espece ou le Gobe-mouche à gorge pl. xxvi. jaune de l'Isle de Luçon, est un peu plus fort que le précédent. Il a le sommet & les côtés de la tête noirs ; le derriere de la tête est gris, le bas en est noir. Il y a sur les joues deux raies transversales blanches ; la gorge est jaune, la poitrine rougeâtre ; le ventre d'un jaune clair dans son milieu ; les côtés & le dessous de la queue sont blancs ; le sommet

du dos est gris, le milieu marron. Cette dernière couleur s'étend sur les ailes; elles sont traversées par une raie blanche; les grandes plumes sont noires; au-dessous de la raie blanche, sont des plumes noires dans leur milieu, entourées d'une teinte brunâtre; la queue est noire dans le milieu, & blanchâtre sur les côtés; le bec & les pieds sont bruns.

La troisième espèce ou le Gobe-mouche à tête bleue de l'Isle de Luçon, est plus petit que les deux précédens. Il est de la taille & de la forme de la Mésange à longue queue d'Europe; il est effilé comme elle, & a, comme elle, la queue longue; la tête, la gorge, le haut du col en arrière, sont d'un bleu foncé ou bleu de Prusse; le col, le dos, la poitrine, le ventre, sont d'un gris ardoisé; les grandes plumes des ailes, la queue, sont noires; les petites plumes des ailes ou les couvertures sont brunes: ce qui forme sur chaque aile une tache qui est de la moitié de l'étendue de l'aile; il y a au milieu de la queue deux plumes de moitié plus longues que les



Fig. 1.

Fig. 2.

P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Gobbes-mouche de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Petit Goiavier de Manille.

autres ; le bec & les pieds sont noirâtres , l'iris rougeâtre.

La quatrième espèce ou le Gobe-mouche noir , est un peu plus gros que les précédens ; il est aussi d'une forme plus courte & plus ramassée ; on le trouve à Madagascar , ainsi qu'aux Philippines ; les Madegasses le nomment le Teflacourbé ; la tête, la gorge, le col en arrière, le dos, les ailes & la queue, sont d'un noir changeant en violet ; la poitrine, le ventre & les côtés sont d'un gris noirâtre ; il y a sur chaque aile, dans son milieu, une tache blanche ; le bec & les pieds sont noirs ; l'iris tire sur le brun.

Pl. XXVII.

On appelle à Manille la cinquième espèce de Gobe-mouche, la dernière dont il me reste à parler, le petit Goiavier ; il est un peu moins gros qu'un moineau ; le sommet de la tête est noir ; il naît de l'angle supérieur du bec une ligne blanche transversale , qui passe au-dessus de l'œil , & s'étend presque jusqu'au derrière de la tête ; au-dessous de cette raie blanche, il y en a une autre qui est

Planche
XXVIII.

noire, & qui ne s'étend que de la base de la mandibule inférieure jusqu'à l'œil ; tout le dessus du corps & la queue sont d'un brun terne, de la couleur de la terre, que les Peintres appellent terre d'ambre ; les grandes plumes des aîles & la queue sont un peu plus foncées, & lavées de noir ; la gorge, la poitrine, le ventre, les côtés, sont d'un blanc sale ; le dessous de la queue est d'un jaune clair ; l'iris est de la même couleur ; les pieds & le bec sont noirs. Cet oiseau habite aux environs des maisons, & se perche fréquemment sur les goyaviers ; il passe pour en manger le fruit, d'où lui est venu le nom qu'on lui a donné ; mais plus probablement il cherche sur ces arbres les insectes que leurs fruits y attirent, & dont il fait sa pâture. C'est ce que me font présumer la forme de son bec & sa conformité dans toutes ses parties avec les autres espèces de Gobe-mouches, qui ne vivent que d'insectes.

L'oiseau dont je place la description après celle des Gobe-mouches, vit comme eux d'insectes ; mais les premiers les poursuivent sur les arbres, &



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

La Bergeronette a collier de Lisle de Luçon.

celui-ci plus communément à terre, dans les prairies, sur les plantes & le long des ruisseaux ou au bord des rivières & des étangs. C'est une Bergeronette Pl. XXIX.; elle diffère très-peu de la bergeronette grise d'Europe; elle est de la même grosseur, & à-peu-près le même plumage & absolument les mêmes habitudes; le dessus de la tête ou la partie qui répond au front, le tour du bec, la gorge & les joues, sont blancs; le derrière de la tête, tout le col en arrière, le bas du col en devant, & le haut de la poitrine, sont noirs; le dos est gris de cendre, le ventre est blanc. Il y a sur chaque aile une large tache blanche longitudinale, qui s'étend depuis le pli de l'aile, ou l'aile bâtarde, jusque par-delà de l'aile entière; les grandes plumes sont noires, liserées d'un filet blanc tout autour, excepté la plume la plus extérieure, qui est toute noire; la queue est noire en-dessus, blanchâtre en-dessous; les deux plumes extérieures de chaque côté sont blanches; le bec & les pieds sont noirs, l'iris est couleur de noisette. Cet oiseau, si semblable à

celui de la même espèce, qu'on trouve en Europe, comme on peut s'en assurer par la comparaison de la Bergeronette de l'Isle de Luçon, avec celle de la Bergeronette grise dont parle M. Brisson, est-il une variété de l'espèce qui habite en Europe; ou est-ce la même espèce qui voyage, & qui éprouve quelques changemens dans son plumage, par l'influence des climats? La Bergeronette ne vit en Europe que pendant l'été; elle y arrive à la fin du printemps; elle en disparoît au commencement de l'automne.

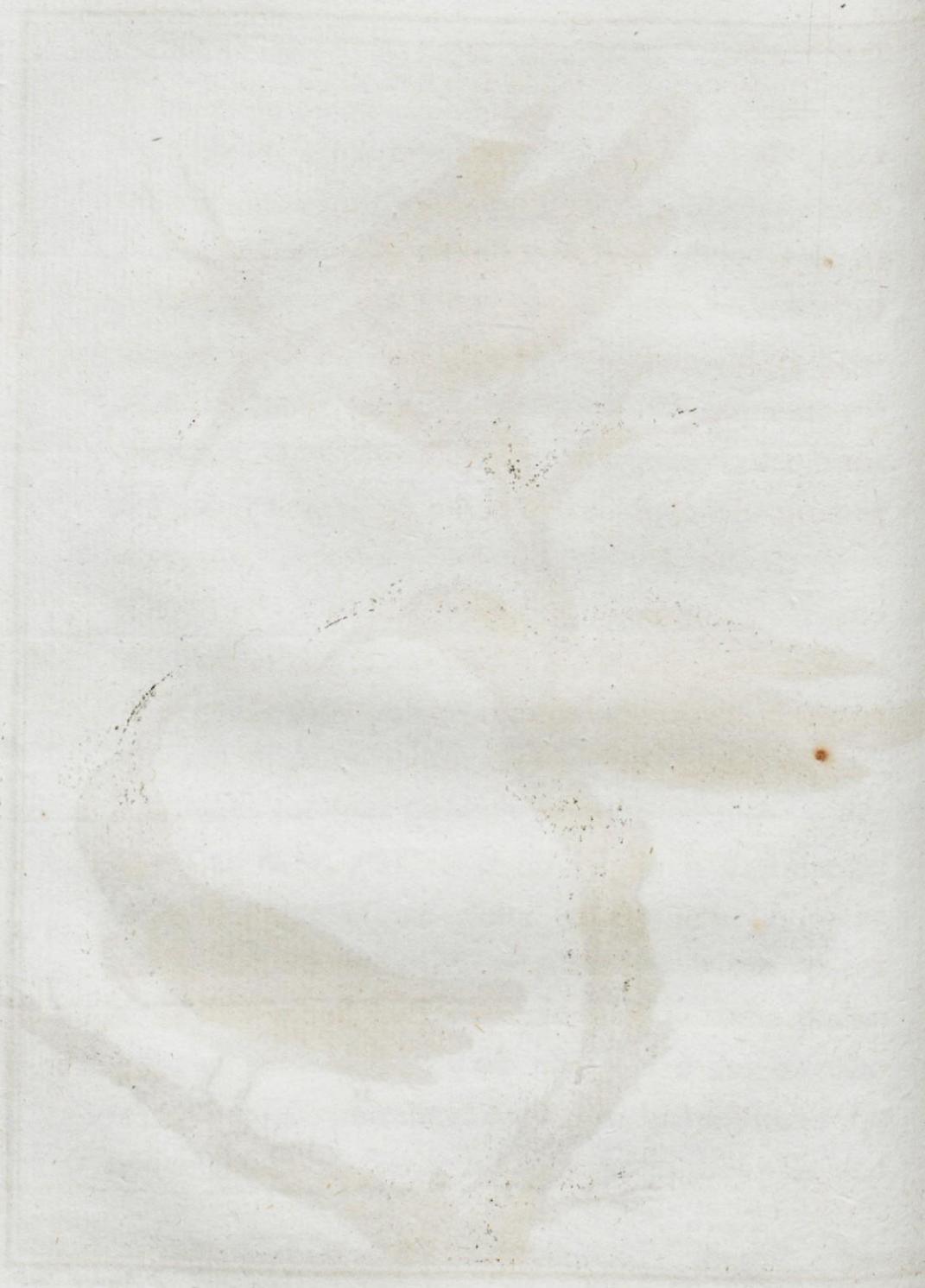
Les Grimpereaux sont de petits oiseaux, dont le bec est effilé & courbe; ils se nourrissent d'insectes, & sur-tout de leurs crysalides, qu'ils cherchent entre les gerfures & les inégalités de l'écorce où elles ont coutume d'être en plus grand nombre que par-tout ailleurs. C'est par cette raison qu'on voit les Grimpereaux gravir le long du tronc & des branches des arbres, d'où est venu à ces oiseaux le nom qu'ils portent; c'est aussi parce qu'ils se nourrissent d'insectes, que leurs espèces sont plus va-



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Grimpereaux de l'Isle de Luçon.



Handwritten text at the bottom of the page, which is extremely faint and difficult to read. It appears to be a signature or a line of text, possibly in French or a similar language, but the characters are too light to transcribe accurately.

riées, & les individus plus multipliés dans les climats chauds, que dans ceux qui sont tempérés ou froids. J'observai trois especes de Grimpereaux à l'Isle de Luçon.

Le premier, marqué A dans la Planche, a le dessus du corps olivâtre; la gorge & le haut de la poitrine d'un bleu d'outre-mer éclatant; le ventre d'un jaune brillant, & le bec & les pieds sont noirs.

Le second, B, dans la même Planche, qui peut-être n'est que la femelle du premier, a la même couleur en dessus de son corps, mais la nuance en est moins foncée; la gorge, la poitrine & le ventre sont jaunes; les pieds & le bec noirs.

Le troisieme Grimpereau, D, aussi dans la même planche, a les plumes de la tête d'un verd pâle; sa gorge est d'un violet lustré, sa poitrine est d'un rouge qui tient le milieu entre le vermillon & le carmin; le dos est mordoré; cette couleur est aussi celle des petites plumes des ailes; les grandes sont noires; les plumes qui couvrent l'uropigium ou le croupion & la queue, sont couleur d'acier poli, tirant

fur le verdâtre; les couvertures du deffous de la queue font d'un verd terne.

On ne connoît, je crois, qu'une espece de Martin-pêcheur en Europe. Il n'en est pas de même aux Indes, où les especes de ce genre font très-variées; toutes vivent de poissons, qu'elles attrapent en plongeant rapidement de deffus les branches où elles font en embuscade, & où elles attendent que quelques poissons paroissent à la surface de l'eau; alors le Martin-pêcheur fond précipitamment sur sa proie, la saisit avec son bec, sans toucher l'eau avec aucune autre partie de son corps; il prend communément le poisson en travers, & l'emporte du même vol dont il l'a saisi, assez loin du rivage, sur quelqu'arbre; alors il le retourne adroitement; il fait le lâcher de façon qu'il retombe dans l'ouverture de son bec la tête la premiere, & le Martin-pêcheur l'avale; de cette façon, les nageoires se couchent suivant leur sens, & ne font point d'obstacle; ce qui arriveroit, si le poisson étoit saisi de toute autre maniere. Si quelquefois un Martin-pêcheur
manque

manque son coup, & laisse tomber un poisson de la branche où il est perché, il est si vif dans ses mouvemens, qu'il a refaisi sa proie avant qu'elle soit fort avancée dans sa chute. Il n'y a peut-être point d'oiseaux qui aient le vol si rapide, les mouvemens aussi prompts, le coup d'œil aussi juste. Cependant la plupart, loin d'avoir d'amples ailes, n'en ont que de fort petites, par proportion à leur grosseur. On peut juger par conséquent de la force des muscles qui les meuvent, & qui suppléent à leur étendue. Le bleu est la couleur dominante dans l'espece du Martin-pêcheur; il y en a très-peu dont le plumage n'en soit pas plus ou moins nué. Je ne crois pas que les trois especes suivantes, dont deux sont de l'Isle de Luçon, & la troisième des Philippines en général, aient encore été décrites.

La première n'est pas moins grosse qu'un merle; le dessus de la tête, & le haut du col en arrière, sont bruns. Cette couleur entoure l'œil, & traverse le point où il est fixé; mais il y a au-dessus, depuis la racine du bec jusqu'à l'œil, une raie blanchâtre

Pl. XXXI.

longitudinale ; les petites plumes des aîles en dessus font de la même couleur que la tête & le haut du col ; les grandes plumes font dans leur milieu bleuâtres & noires , & d'un noir lavé à leur extrémité. Le dessus & le milieu du dos font bruns ; l'uropigium & les couvertures de la queue en dessus, font d'un bleu de ciel brillant ; la queue est en dessus d'un bleu foncé ; les petites plumes des aîles font chamois en dessous ; & les grandes de même en dessous , font cendrées ; la gorge, le col en devant, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en dessous, font blancs ; il y a sur le milieu de chaque plume un trait longitudinal brun. Entre le bas du col en arriere , & le haut du dos , s'étendent des plumes semblables à celles du ventre : ce qui forme en cet endroit un collier ; le bec est très-gros , & les pieds font petits, comme dans tous les Martin-pêcheurs.

La seconde espece , beaucoup plus petite que la précédente, moins grosse d'un tiers environ que le Martin - pêcheur d'Europe , est un des plus bril-



P. Sonnerat. Pinx.

C. Boquet. Sculp.

Martin Pêcheur de l'Isle de Luçon,

lans oiseaux qu'on puisse observer ; la tête entière, le col en arriere, les côtés du col, le dos, le croupion, la queue, sont de couleur de lilas foncé ; les ailes sont d'un bleu d'indigo, tirant sur le noir, mais un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume, en relève l'éclat ; la gorge, ^{Pl. XXXII.} le col, le ventre & le dessous de la queue, sont blancs ; le bec est très-long, d'un rouge de carmin, dont la nuance est foible ; les pieds sont rougeâtres. Ce qui caractérise sur-tout cette espece, c'est qu'elle n'a que trois doigts à chaque pied, deux en avant & un en arriere. Cependant la forme de toutes les autres parties du corps ne permet pas de faire de cet oiseau une espece à part : & ce n'est qu'une preuve de plus de l'insuffisance de tous les systêmes, quelque bien combinés qu'ils soient, & quelque généraux qu'on les croie.

La troisieme espece, beaucoup plus grande que la seconde, & un peu moins que la premiere, a la tête, en dessus, en arriere, sur les côtés, le haut du col en arriere, le dessus du dos en entier, la

Planche
XXXIII.

queue & les ailes, d'un bleu nuancé de verd. La gorge, le col en devant, la poitrine & tout le ventre, ainsi que les couvertures de la queue en dessous, sont blancs : la couleur blanche de la gorge s'étend en arriere, & forme entre le haut du col & le derriere de la tête, une raie transversale circulaire ou un collier blanc; les pieds, ainsi que la partie supérieure du bec, sont d'un noir pâle; la mandibule inférieure est jaunâtre à sa base.

Planche
XXXIV.

Les Barbues sont des oiseaux dont le bec est très-gros par proportion aux autres parties, convexe, & déprimé sur les côtés; la partie supérieure a une échancrure bien marquée vers son extrémité: des poils roides, dirigés en avant, entourent la base du bec. Les Barbues ont quatre doigts à chaque pied, deux dirigés en avant, & deux en arriere. Si l'on excepte ce dernier caractère, les Barbues ont beaucoup de rapport avec les Piegrièches, à en juger par leur conformation, façon de voir qui trompe rarement. Les Barbues vivent de la même manière que les Piegrièches, c'est-à-dire, d'insectes & de petits oi-



P. Sonnerat Pinx.

C. Baughey Sculp.

Le Martin-Pêcheur de l'Isle de Luçon.

seaux. On ne trouve point ce genre en Europe ; mais il est commun aux deux autres parties de l'ancien Continent , dans les climats méridionaux , & au nouveau , dans les parties qui sont au midi. La Barbue , dont je vais donner la description , habite l'Isle de Luçon.

Elle est un peu plus grosse & sur - tout plus allongée que le Gros-bec d'Europe. Le front ou la partie antérieure de la tête , est d'un beau rouge ; le sommet , le derriere de la tête , la gorge & le col , sont noirs ; il y a au - dessus de l'œil une raie demi-circulaire jaune ; cette raie est continuée par une autre raie toute droite & blanche , qui descend jusques vers le bas du col , sur le côté ; au-dessous de la raie jaune , & de la raie blanche qui la continue , il y a une raie verticale noire , & entre celle-ci & la gorge est une raie longitudinale blanche , qui se continue & se confond à sa base avec la poitrine , qui , ainsi que le ventre , les côtés , les cuisses & le dessous de la queue , est blanche ; le milieu du dos est noir ; mais les plumes

de côté entre le col & le dos , font noires , mouchetées chacune d'une tache ou point jaune ; les plumes qui recouvrent l'aîle , font noires ; les quatre premières , en comptant du moignon , font frangées à leur extrémité en blanc , & la cinquième en jaune : ce qui forme une raie transversale au haut de l'aîle ; au dessous de cette raie font des plumes noires , mouchetées chacune par un point jaune ; les dernières plumes enfin qui recouvrent les grandes plumes de l'aîle , font noires , terminées par un liseré jaune. Les plus grandes plumes de l'aîle font aussi tout - à - fait noires ; mais les autres ont dans toute leur longueur , du côté où les barbes font moins longues , un liseré jaune ; la queue est noire dans son milieu , teinte en jaune sur les côtés ; le bec & les pieds font noirâtres.

Les Pics ont le bec conique , très - fort & très-long ; ils ont quatre doigts aux pieds , deux dirigés en avant , & deux dirigés en arrière ; leur langue est un muscle très - long , arrondi , semblable à un ver , terminée par une substance dure , cartilagi-



P. Sonnerat, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

Le Barbu de l'Isle de Luçon,



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le martin Pêcheur a collier blanc des Philippines.

neuse, aiguifée en pointe, soutenue à sa base par un muscle qui a la forme d'une spirale, que l'animal resserre & déploie à volonté; ce muscle par son action élance la langue hors du bec, & l'en fait sortir très-avant, ou la retire à son intérieur.

Les Pics se nourrissent de larves ou de vers d'insectes qu'ils piquent en dardant leur langue; ils se nourrissent aussi de fourmis, de mouches, de moucheron, de pucerons; l'oiseau darde sa langue au milieu d'une fourmillière ou d'un groupe de pucerons ou de moucheron; quand elle est chargée d'insectes, que sa viscosité empâte & englue, il la retire subitement, & avale ainsi sa proie.

Le rouge est une couleur commune à presque toutes les espèces de Pics, vers la tête & aux plumes qui sont en dessous de la queue.

Les femelles different souvent des mâles, en ce qu'elles n'ont pas, comme ceux-ci, de rouge à la tête, ou en ont moins. C'est un genre dont les espèces sont très-multipliées, plus abondantes à proportion que les pays sont plus chauds, & dont il

y en a d'excessivement disproportionnées par la taille. Je décrirai trois Pics , que j'ai observés à l'Isle de Luçon.

P.XXXV. Le premier est de la taille du Pic vert. Les plumes qui entourent la base du bec en - dessus font d'un gris nuancé de verd; le sommet & le derriere de la tête font d'un rouge vif; de chaque côté , depuis l'œil jusqu'un peu au - dessus de l'aîle, s'étend une raie blanche; le dos , les couvertures des aîles font noirs : mais les plumes du bas du col & du haut du dos , font bordées de blanc: les couvertures des aîles font piquetées de points de la même couleur; les grandes plumes des aîles font noires , ainsi que la queue: mais le tuyau des plumes est jaune ; il y a aussi des taches jaunâtres sur les grandes plumes des aîles; les petites , qui font noires , font transversalement rayées de blanc ; la gorge , la poitrine & le ventre font blancs , rayés de taches longitudinales noires ; le bec & les pieds font noirâtres. On pourroit nommer cette premiere espece le Pic cardinal de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat, Pinx.

C. Baughey, Sculp.

Pic surnommé le Cardinal de l'Isle de Luçon.



[Faint, illegible text or markings at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]



P. Sonnerat. Pinx.

C. Barrois. Sculp.

Le Pic verd de l'Isle de Luçon.



P. Sannerat. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

Pic grivelé ou grand Pic de l'Isle de Luçon.

La seconde espece, à qui conviendrait bien le nom de Pic-vert de l'Isle de Luçon, est un peu moins grande que la précédente. Tout le corps est en entier d'un verd un peu sali; le dessus de la tête est un peu taché de gris; les grandes plumes des aîles & la queue sont noirâtres; les couvertures de la queue en-dessus sont d'un rouge de carmin très-vif, qui forme en cet endroit une large plaque; les pieds & le bec sont noirâtres.

Planche
XXXVI.

La troisieme espece, ou le Pic grivelé de l'Isle de Luçon, est de la taille du Pic-vert d'Europe. Le dessus, les côtés, le derriere de la tête, le derriere du col, le dos & les aîles, sont d'un brun lustré, mêlé de verdâtre. Les plumes du sommet de la tête sont plus longues que les autres, & forment un commencement de huppe; la gorge, le devant du col, la poitrine & le ventre, sont blancs; mais chaque plume est entourée d'un cercle noir: ce qui fait que l'oiseau paroît en-dessous absolument grivelé en noir & blanc; les plumes de la queue sont d'un noir brun. Il y a sur chaque plume deux

Planche
XXXVII.

taches blanches , dont l'ensemble forme une raie transversale ; les couvertures de la queue en - dessus font d'un rouge de carmin ; l'iris est rouge ; les pieds & le bec font noirs.

Les Perroquets font des oiseaux communs à l'ancien & au nouveau Continent : mais on ne les y trouve que dans les parties chaudes. Il n'y en a point en Europe. L'Asie n'en nourrit que dans les contrées qui font au Midi. La Louisiane paroît être en Amérique le point le plus avancé vers le nord ; où l'on trouve des Perroquets ; encore cette vaste terre n'en nourrit - elle qu'une espece. Ce genre d'oiseaux est peut - être le plus varié. Une observation très - digne de remarque , & bien difficile à expliquer , c'est que tandis qu'on trouve dans le Continent les mêmes especes de Perroquets à de grandes distances , tandis qu'elles s'y étendent très-loin , & y occupent beaucoup d'espace , chacune des Isles , où l'on trouve des Perroquets , nourrit une ou plusieurs especes de ce genre , qui lui sont propres , & qu'on ne trouve point dans les

autres Isles du même Archipel, quelque peu de distance qu'il y ait des unes aux autres. Ce n'est cependant pas que ces oiseaux soient lourds, & n'aient qu'un vol court. On fait que dans le Continent, ils font de longs trajets; qu'ils volent très-haut, longtemps de suite, en bandes nombreuses; qu'ils viennent de fort loin, en certaines saisons, pour chercher des fruits qui leur conviennent. Comment d'ailleurs, quand les Archipels, qui ne peuvent être que des portions du Continent arrachées & séparées par des révolutions, se sont formées, quand les Isles, dont ils sont composés, ont été séparées, comment à l'instant de la révolution, ne s'est-il pas trouvé des individus de la même espèce, épars dans les portions qui ont formé différentes Isles? Dira-t-on que ces espèces ont péri dans les unes, & se sont conservées dans les autres? Mais de quelle raison plausible pourra-t-on appuyer cette assertion? S'en prendra-t-on à l'influence du climat, à la nourriture? Ces deux conditions ne sont, & ne peuvent pas être assez différentes dans des lieux si voisins, qui sont sous

le même ciel, où l'on trouve les mêmes fruits, pour produire les changemens & les altérations qu'on voudroit leur attribuer. Il faut chercher une autre explication, & je l'abandonne aux discussions des Naturalistes, me bornant à décrire huit especes de Perruches, que j'ai observées à l'Isle de Luçon.

La premiere est plus petite d'un tiers que la Perruche, nommée par les Oiseleurs de France, Moineau du Brésil. Elle n'a pas la grosseur d'un Serin. Le sommet de sa tête est bleu; le derriere est verd, ainsi que le col; la gorge, & tout le dessous du corps, est d'un verd clair, excepté une tache rouge, ovale, qui est au bas du col ou au haut de la poitrine. Il y a entre le col en arriere & le dos, une raie transversale jaune; le dos, les ailes & la queue font d'un verd foncé; les couvertures de la queue en-dessus font rouges; les pieds & le bec sont gris.

La seconde espece un peu plus grosse que la premiere, est toute verte, d'un verd foncé en-dessus



P. Sonnerat Pinx.

C. Baugny Sculp.

Petites Perruches de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Les petites Perruches à colier de l'Isle de Lucon.



P. Sonnerat Pinx

C. Baugoy Sculp

Petites Perruches de l'Isle de Luçon.

& d'un verd clair en-dessous; les pieds & le bec sont gris, & l'iris est d'un jaune très-clair : l'une & l'autre espece ont la queue courte.

La troisieme espece est de la taille du Moineau du Brésil; tout le corps est d'un verd gai & agréable, plus foncé sur le dos, éclairci sous le ventre, & nuancé de jaune. Il y a derriere le col, au bas de la tête, un large collier; ce collier est composé, dans le mâle, de plumes d'un jaune clair, dans la femelle, de plumes d'un bleu de ciel; mais dans l'un & l'autre sexe, les plumes du collier sont variées transversalement de noir; la queue est courte, de la longueur des ailes, & terminée en pointe; le bec, les pieds, l'iris, sont d'un gris noirâtre. Cette espece n'a pour elle que sa forme & son coloris; elle est d'ailleurs sans agrément, & n'apprend point à parler.

La quatrieme espece, un peu plus petite que la troisieme, a le col en arriere, le dos, les petites plumes des ailes, la queue, d'un verd foncé, le ventre d'un verd clair & jaunâtre; le sommet de la tête du mâle, les plumes qui entourent le bec en-dessus

Planches
XXXVIII,
XXXIX &
XL.

dans la femelle, font d'un rouge très - vif. Il y a dans la femelle une tache jaune au milieu du col , en arriere ; le mâle a la gorge bleue , la femelle l'a rouge. L'un & l'autre sexe a les grandes plumes des aîles noires ; celles qui recouvrent la queue en-dessus font rouges ; le bec, les pieds & l'iris font jaunes. Je donne ces deux Perruches comme mâles & femelles , parce qu'elles me semblent différer très-peu , se convenir par la taille , par la forme , par les couleurs , parce qu'elles habitent le même climat. Je n'oserois cependant affirmer que ce ne soient pas deux especes distinctes. L'une & l'autre ont encore de commun de dormir suspendues aux branches, la tête en bas ; d'être friandes du suc qui coule du régime des cocotiers fraîchement coupés.

Pl. XLI. La cinquieme espece est du double plus grosse que la précédente ; elle a la tête, le col & le ventre d'un verd clair & jaunâtre. Il y a une bande sur les aîles, de cette même couleur : mais chaque plume qui forme cette bande, est bordée extérieurement de bleu ; les petites plumes des aîles font d'un noir ver-



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

La petite Perruche de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

La Perruche de l'Isle de Luçon.

dâtre ; les grandes font d'un beau noir velouté ; la queue est lilas clair. Près de son extrémité, il y a une bande noire très-étroite ; les pieds font gris ; le bec & l'iris font d'un jaune rougeâtre.

Les Perruches que je viens de décrire ont toutes la queue courte. Les trois especes dont il me reste à parler, l'ont au contraire, les deux premières, très-longue, & l'autre de longueur médiocre.

La sixieme espece, ou la Perruche à tête rouge, Pl. XLII. est de la grandeur de la Perruche commune ; le dessus de la tête & les côtés font d'un rouge vif, qui se termine vers le bas de la tête en violet ; la gorge est noire ; & cette couleur, se prolongeant en arriere, forme un collier étroit au haut du col ; tout le dessus du corps & les ailes font d'un verd vif ; le dessous est d'un verd jaunâtre ; la queue est longue & verte, mêlée de quelques plumes bleuâtres. Il y a sur l'aile, un peu au-dessous du moignon, une tache transversale d'un rouge éclatant ; la partie supérieure du bec est jaunâtre, l'inférieure est noire ; les pieds font gris, l'iris est jaune.

Pl. XLIII. La septieme espece , ou la Perruche à collier de l'Isle de Luçon , est aussi grosse que celle que je viens de décrire ; elle a la tête , le col & le ventre d'un verd grisâtre. Il y a sur le col une bande d'un lilas clair , qui forme un collier ; l'aîle & le dos sont d'un verd de pré. Il y a sur le commencement de l'aîle une tache assez large d'un rouge foncé ; la queue est étagée ; les plumes du milieu sont les plus longues , & sont d'un verd de pré : les autres sont d'un verd grisâtre ; le bec & l'iris sont rouges , les pieds sont d'un gris noirâtre.

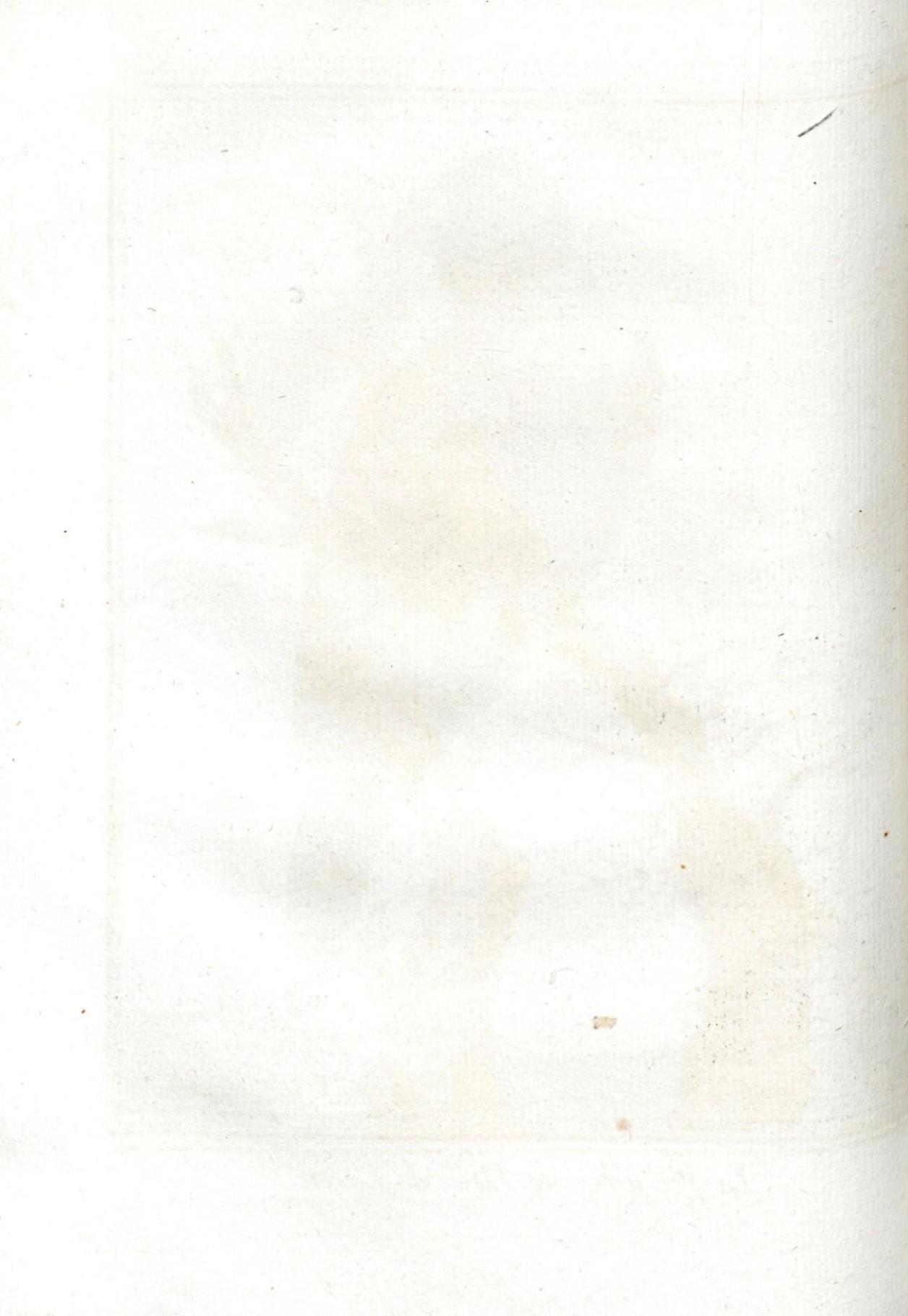
Pl. XLIV. La derniere espece , ou la huitieme , est du double plus grosse que la précédente ; mais elle a la queue moins longue , & étagée , les plumes du milieu étant les plus longues ; les plumes qui entourent le bec sont d'un verd vif ; le sommet de la tête est bleu ; le dessus du corps , les grandes plumes des aîles , la queue en-dessus , sont d'un verd de pré ; tout le dessous du corps est d'un verd jaunâtre ; la queue est en-dessous d'un verd gris ; les petites plumes des aîles , ou celles qui recouvrent les grandes ,
sont



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

La Perruche de l'Isle de Luçon.





P. Sonnerat, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

La Perruche à collier de l'Isle de Luçon.

font noires , bordées de brun jaunâtre ; les dernières de ces plumes font également noires : mais le noir est entouré de bleu ; & le bleu l'est de brun jaunâtre. Ce mélange forme sur les ailes une large tache très-belle ; le bec est très-gros , & couleur de chair-vive ; les yeux font très-petits , & l'iris en est blanche ; les pieds font noirâtres.

Les Voyageurs & les Colons ont donné le nom de Chirurgien à un genre d'oiseau , qui fréquente les lieux bas & humides , le bord de la mer , des lacs & des rivières. Il a le bec droit , renflé vers son extrémité ; les jambes dégarnies de plumes jusques bien au-dessus du genou ; les doigts grêles & très-longs ; les ongles menus , d'une longueur excessive. Ses ailes font armées d'une épine ou protubérance , de substance cornée , qu'on a apparemment comparée à une lancette , à cause de l'effet qu'on suppose qu'elle produit dans les combats que livre cet oiseau ; d'où est venu le nom qu'on a donné à ce genre. Il ne se trouve point en Europe , mais

dans les climats chauds de l'ancien & du nouveau monde.

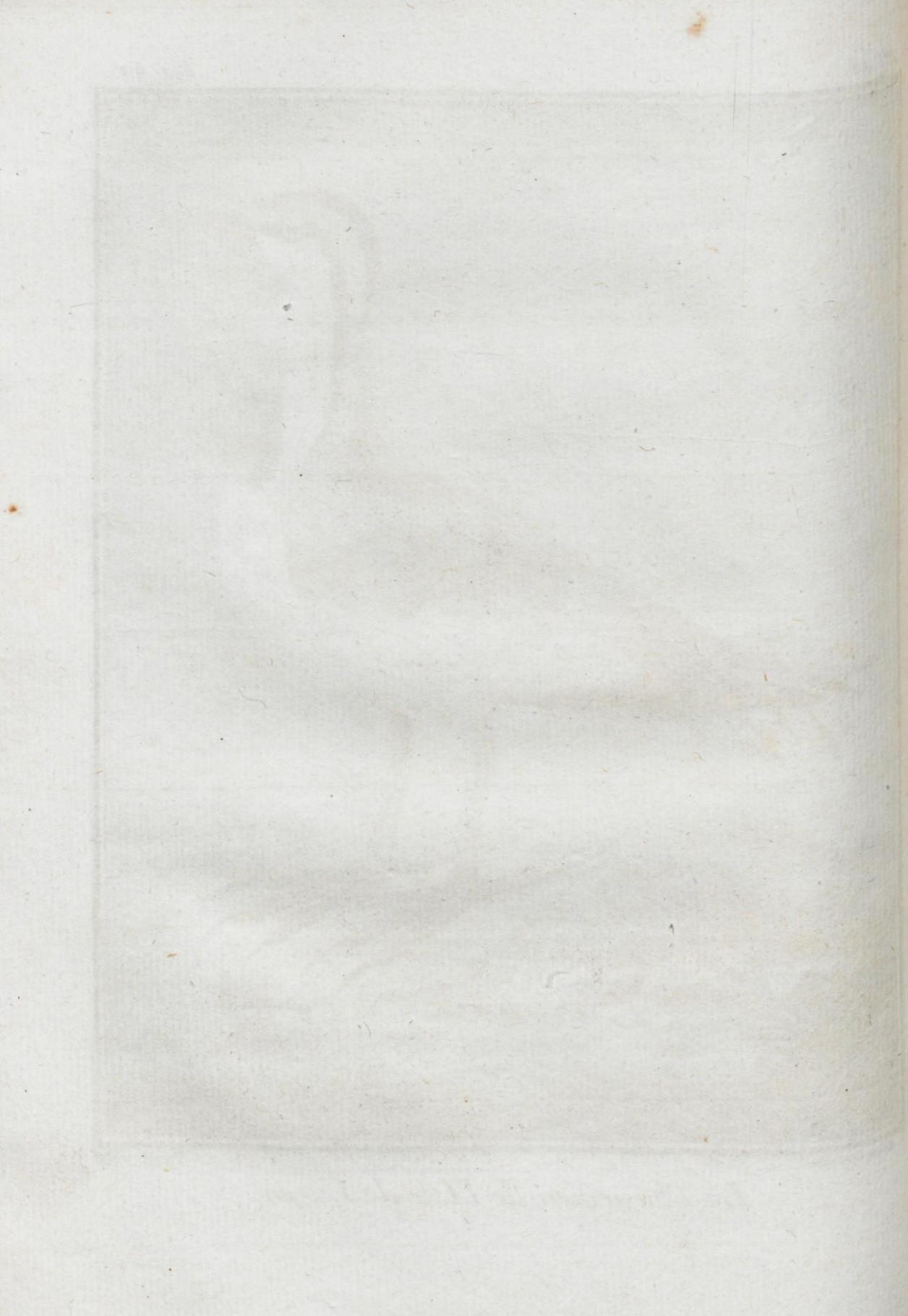
Pl. XLV. Le Chirurgien que je décris , ou celui de l'Isle de Luçon , est un peu moins gros que le Vaneau commun d'Europe. Le dessus de sa tête est d'un brun foncé. Il y a au-dessus de l'œil une raie longitudinale blanche , qui finit à l'œil ; cette raie se continue ensuite , & descend le long du col jusqu'à l'aîle : mais au lieu de continuer à être blanche depuis l'œil jusqu'à l'aîle , elle est jaune , couleur de citron ; à l'angle des deux mâchoires , prend naissance une autre raie longitudinale brune , qui , étant coupée par l'œil , se prolonge le long de la première jusqu'un peu au-dessus de l'aîle ; tout le dos est d'un brun clair ; la gorge & le ventre sont blancs : mais il y a sur le haut de la poitrine une large tache brune ; les petites plumes qui recouvrent les aîles , sont blanches ; les plumes qui suivent , ou les moyennes , sont d'un brun clair , ondées par des raies transversales noires ; les moins



P. Sonnerat. Pinx.

C. Baguoy. Sculp.

Le Chirurgien de l'Isle de Luçon.



longues des grandes plumes des ailes, sont blanches; les plus longues enfin sont noires. Mais ce qui caractérise sur-tout cet oiseau, ce sont trois appendices, qui naissent des trois dernières grandes plumes de chaque aile; ces appendices sont un filet cartilagineux, qui d'abord est étroit, & qui se termine ensuite en une petite plume figurée en fer de lance allongé. Ces appendices sont noirs; ils ont environ deux pouces de long, & prennent leur origine au milieu de chaque plume où ils sont attachés, n'étant qu'un prolongement ou une branche séparée du tuyau de la plume; le bec est grisâtre, & les pieds d'un noir lavé.

On trouve dans les lieux bas & humides de l'Isle de Luçon, sur-tout dans les endroits engraisés par les troupeaux qui y paissent, & y laissent des excréments, qui servent de pâture aux vers & à un grand nombre d'insectes, un Pluvier, peu différent de celui que M. Brisson a nommé le petit Pluvier à collier. Ce dernier se trouve en Europe; il est le

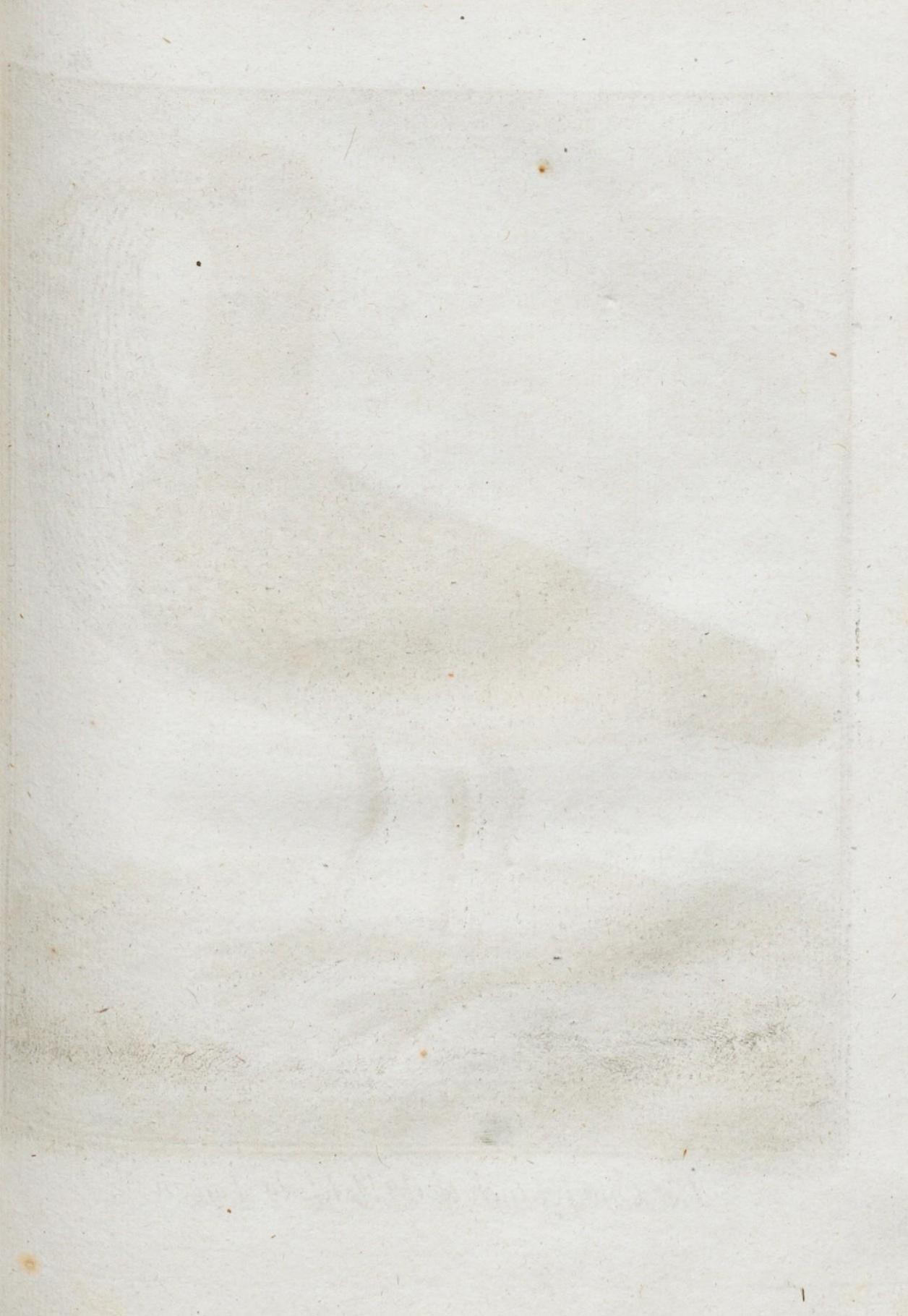
même , à bien peu de chose près , en Sibérie , à la Louisiane , à Cayenne , presque dans tous les climats. Celui que j'ai à décrire differe peu de ceux dont j'ai fait mention. Ne seroit-ce qu'une espece , mais peut-être la plus étendue de toutes , altérée légèrement & foiblement changée par l'influence des climats ? Le petit Pluvier de l'Isle de Luçon a la grosseur & la forme de celui d'Europe. Le sommet de son front porte une tache blanche ; le reste de la tête en-dessus jusques par-delà l'œil , & les côtés , sont noirs ; le noir en-dessus est terminé par une raie transversale brune , qui s'étend d'un œil à l'autre , en passant sur la tête ; le bas de la tête est brun , couleur de terre d'ombre , & cette couleur est celle du dos & des ailes ; la queue est noire , terminée de blanc ; la gorge , le col en-devant , & le ventre , sont blancs : mais il y a au bas du col une bande noire , qui s'étend en arriere , qui embrasse tout le col , & forme un vrai collier ; le blanc de la gorge s'étend en arriere entre le brun de la tête & le noir du collier ; il forme en cet en-



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Petit Pluvier à Collier de l'Isle de Luçon.





P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Courly brun de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat Pinx

C. Baquoy Sculp

Le Courby tacheté de l'Isle de Luçon;

droit un demi - cercle blanc , & étroit ; le bec & les pieds font noirâtres ; l'iris est jaune.

Je n'ai observé à l'Isle de Luçon que deux espèces de Courlis. Le premier est de la taille du Courlieu d'Europe , ou à-peu-près le double d'une Bécasse ; tout son plumage est d'un brun roux ; ses yeux font entourés d'une peau nue , verdâtre ; c'est aussi la couleur de son bec ; ses pieds font rouges , de couleur de laque , & l'iris est d'un rouge vif. Pl. XLVII.

Le second , ou le Courlis tacheté de l'Isle de Luçon , est du tiers moins gros que le précédent ; il a le dessus de la tête noir ; la tête , le col , la poitrine , font blancs , avec des bandes noires longitudinales très-étroites ; le ventre est aussi coupé par des bandes transversales & demi - circulaires , qui font noires ; les petites plumes des aîles & le dos , font couleur de terre d'ombre , & ont sur leur bord deux , quatre ou six taches blanches ; les grandes plumes des aîles font entièrement noires ; la queue est d'un gris vineux , coupé par des lignes transversales , qui font noires. Planche XLVIII.

Il ne me reste plus à parler dans ce Chapitre que de sept oiseaux : ils se trouvent dans toutes les Philippines. On y nomme le premier, le Paon sauvage ; le second, le Secrétaire ; le troisième & le quatrième sont deux Spatules ; le cinquième & le sixième, deux Pélicans ; & le septième, une Sarcelle.

Pl. XLIX.

Le Paon sauvage a trois pieds de l'extrémité du bec à celle de la queue ; il n'a que trois doigts à chaque pied, tous trois dirigés en avant, & réunis jusqu'à la première articulation par une membrane ; ses jambes sont dégarnies de plumes jusques assez haut au-dessus du genou ; son bec est long, très-pointu, droit, & un peu renflé vers son extrémité. Les caractères que je viens de détailler, indiquent assez que le nom qu'on a donné à cet oiseau, ne fauroit lui avoir été imposé en considération de ceux qui sont propres au Paon ; qu'il est d'un genre très-différent ; que celui dont il se rapproche le plus, est celui du Pluvier : peut-être le nom qu'il porte est-il dû à quelque attitude, quelque



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Paon Sauvage de l'isle de Luçon.



Le Pelican de l'Isle de Lucan



P. Sonnerat Pinx.

C. Baguoy Sculp.

Le Secretaire.

position qui lui est ordinaire, semblables à celles qu'affecte le Paon : c'est ce que j'ignore. Quant aux couleurs, la tête, le col, la poitrine, sont couverts de plumes d'un gris clair, coupées par des raies transversales, demi-circulaires, qui sont noires. Il y a sur la tête une longue aigrette, que l'oiseau porte couchée en arrière, horizontale & parallèle au plan du corps. Cette aigrette est terminée en pointe. Les plumes supérieures en sont toutes noires, & les inférieures grises, traversées de bandes noires ; le dos, les aîles & la queue sont de couleur brune ; les plumes qui recouvrent l'aîle à son pli, ou l'aîle bâtarde, sont blanches, terminées par un cercle gris ; le ventre est blanc ; le bec est d'un noir lavé. Cet oiseau se trouve aussi au Cap de bonne - Espérance. Il porte, dans cet endroit, le même nom que je lui ai donné dans ma description.

Le Secrétaire ne se trouve pas seulement aux Philippines, il habite encore l'Afrique. On le connoît au Cap de Bonne - Espérance. C'est un oiseau

de la taille du Coq-d'Inde ; il a le bec des Gallinacés ; il en a les pieds : mais les jambes sont dégar- nies de plumes jusqu'au - dessus du genou. Cet oi- seau a cela de particulier , qu'il est excessivement haut monté. Cependant sa cuisse n'est pas très- longue ; mais l'os de sa jambe semble avoir une longueur démesurée. Le dessus du corps , le col , le ventre , les petites plumes des aîles , sont d'un gris bleuâtre , plus clair en - dessous qu'en-dessus ; les grandes plumes des aîles , & celles qui revêtif- sent le bas de la cuisse , sont noires ; la queue dé- borde peu les aîles ; mais de chaque côté de la queue naissent deux plumes étroites , cendrées , aussi longues que le corps entier de l'animal. Du som- met de la tête , en arriere , jusqu'au bas du col , naissent de distance en distance , à intervalles iné- gaux , deux plumes paralleles , qui deviennent plus longues , à mesure qu'elles prennent leur origine plus bas. Ces plumes sont noires , leur tige est ferme , aplatie , élastique , courbée dans son mi- lieu du côté du corps ; les barbes en sont étroites ,
égales



P. Sonnerat Pinx.

C. Baugoy Sculp.

La Spatule blanche de l'Isle de Luçon.

égales des deux côtés & frisées. Ces plumes forment toutes ensemble une huppe, qui s'éleve & se baisse à la volonté de l'animal. Quant à ses mœurs, il est sociable, & vit en domesticité; il donne la chasse aux rats, & pourroit, sous ce point de vue, devenir utile dans nos Colonies, où probablement il ne seroit pas difficile de le multiplier. Il se nourrit de chair, & doit par conséquent être mis au rang des oiseaux de proie, parmi lesquels il forme un genre tout-à-fait isolé. Son œil est entouré d'une peau nue d'un rouge foncé, & recouvert par des poils, qui forment un véritable sourcil; l'iris est grise, ainsi que le bec & les pieds.

Je nommerai les deux Spatules, l'une la Spatule blanche de l'Isle de Luçon, & l'autre la Spatule huppée. Elles sont toutes deux aussi grosses que les Spatules roses de Cayenne.

La première est presque toute blanche; les deux plus grandes plumes de l'aile seulement sont en partie blanches, & en partie noires; le bec est d'un

brun rougeâtre ; les pieds font d'un jaune tirant fur le rouge.

Pl. LII. La seconde Spatule est entièrement blanche ; elle a fur la tête une huppe qu'elle peut lever à volonté ; les plumes en font très-longues , & les barbes féparées les unes des autres ; le bec est d'un gris roux , mais les bords en font rouges ; les pieds font d'un rouge clair & terne.

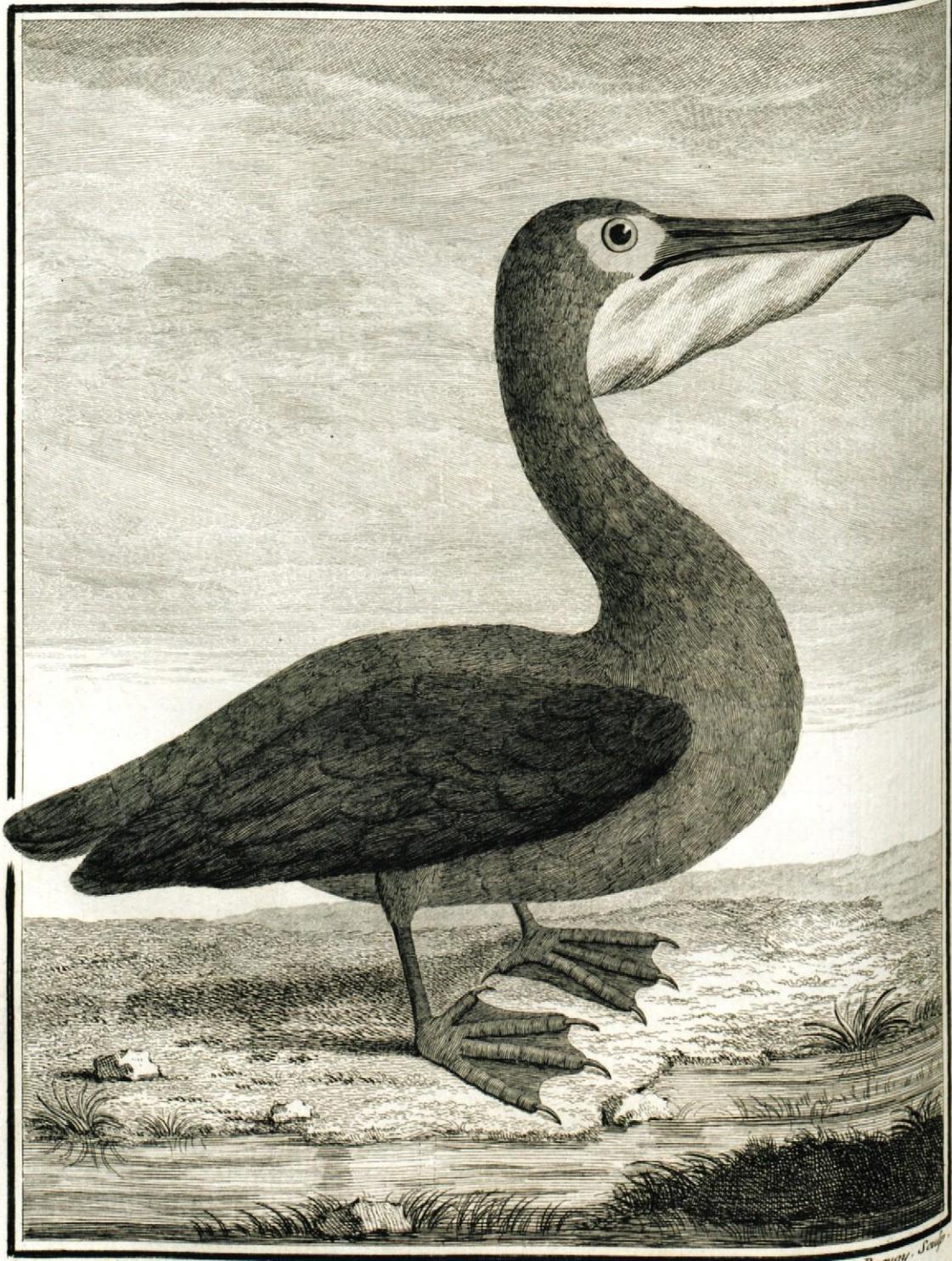
Les Pélicans font des oifeaux pêcheurs ; ils font leur nid à terre ; quoiqu'ils paroissent extrêmement pesans au vol , ils s'élevent très-haut. Leur chair est dure & huileuse. Ils ont au col une poche ou membrane épaisse , charnue , souple , & qui s'étend comme un cuir , dont l'orifice est attaché au vuide que les deux parties de la mâchoire inférieure laissent entr'elles. Cette poche tombe fur l'estomac de l'oifeau , où elle est aussi attachée , ainsi que le long du col. Lorsque l'oifeau va à la pêche , il engloutit généralement la proie qu'il rencontre , la conserve quelque temps dans la poche qu'il porte sous le col , &



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

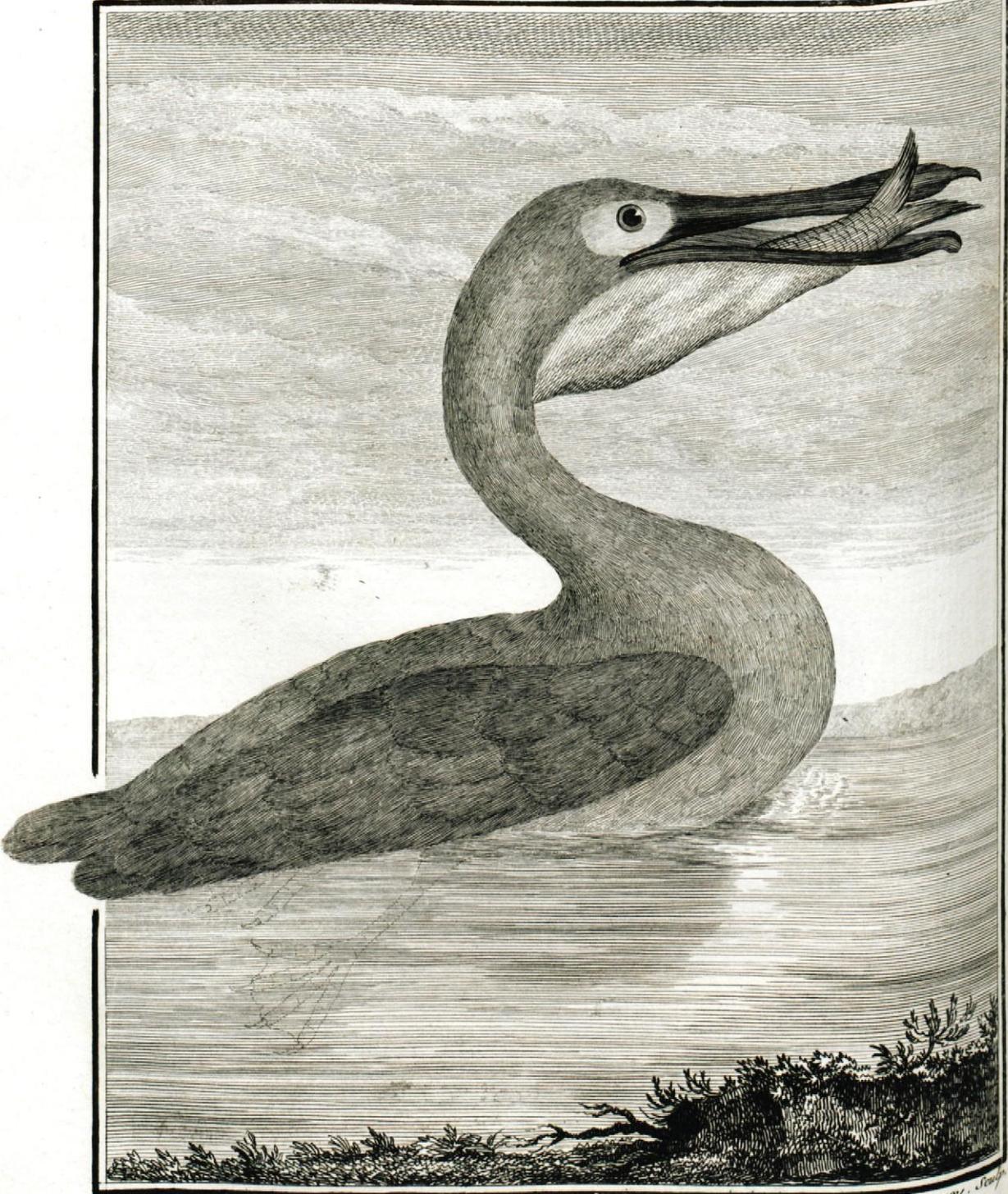
La Spatule hupée de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat. Pinx.

C. Baguay. Sculp.

Le Pélican brun de l'Isle de Luçon.



P. Sonnerat. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

Le Pélican rose de l'Isle de Luçon.

l'avale ensuite à loisir. Les Pélicans ont quatre doigts à chaque pied unis ensemble par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts.

Les deux Pélicans que j'ai à décrire, sont gros comme nos plus grosses Oies domestiques; ils ne quittent jamais les pêcheries que les Indiens établissent sur le bord du grand Lac de Manille.

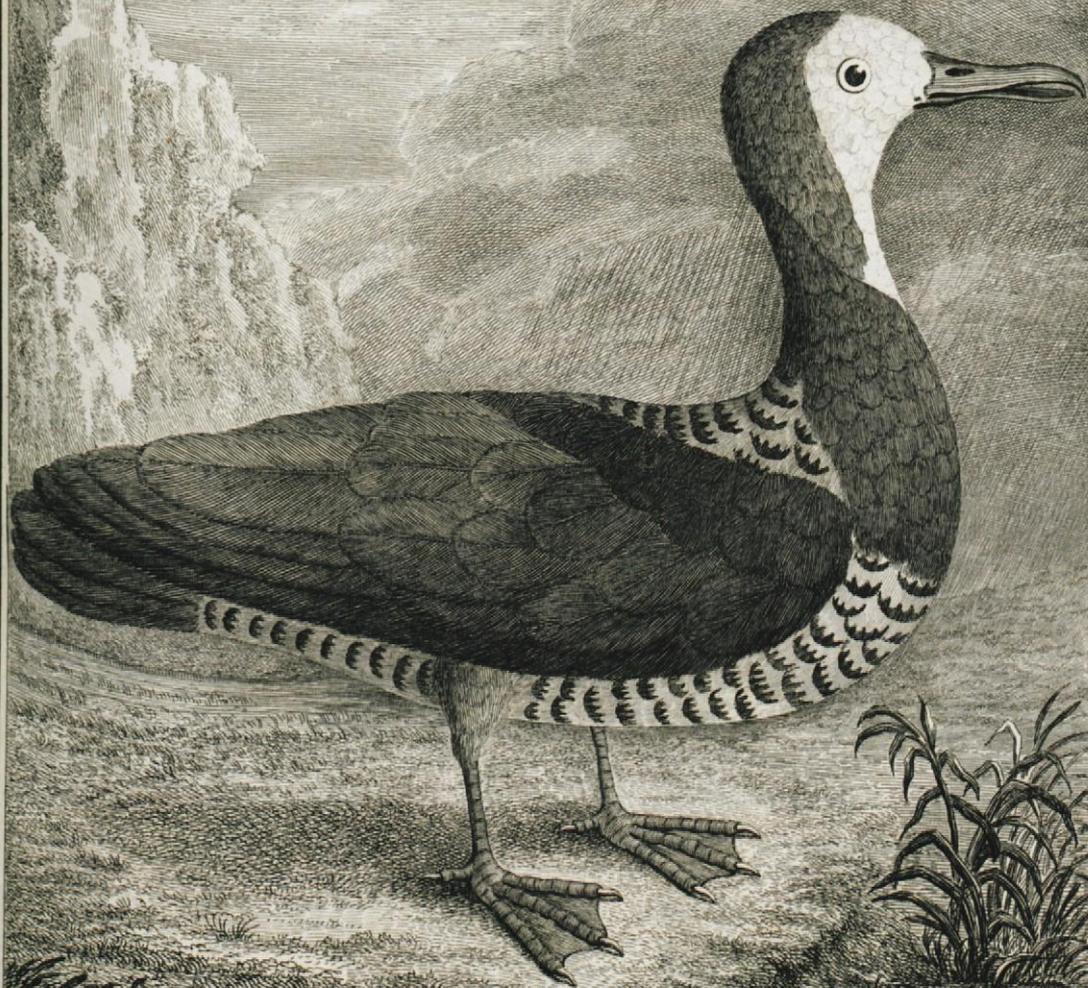
Le premier Pélican ou le Pélican brun de l'Isle PI. LIII. de Luçon, est entièrement brun; le tour des yeux est dénué de plumes, & de couleur jaune. La poche est de cette même couleur; le bec & les pieds sont noirs.

Le second ne diffère du premier que par les couleurs PI. LIV.; il a de même le tour des yeux dénué de plumes, & de couleur jaune, ainsi que la poche, mais son plumage est en entier d'un rose vif. Le bec & les pieds sont noirs: peut-être est-ce la même espèce que la première, & que l'oiseau change de couleur en vieillissant.

La Sarcelle de l'Isle de Luçon est plus petite que la petite Sarcelle d'Europe. Le dessus & les côtés de

la tête , ainsi que la gorge , sont blancs ; le col , la poitrine & les premières ou les petites couvertures des aîles , sont d'un brun rougeâtre ; les grandes plumes des aîles & la queue sont d'un noir ardoisé : le dos est couvert de plumes jaunes , terminées par un cercle noir ; les plumes du ventre sont blanches , encadrées d'un cercle noir ; les pieds & le bec sont noirâtres.

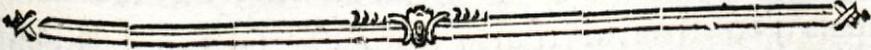




P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

La petite Sarcelle de l'Isle de Luçon.



CHAPITRE VII.

*Continuation du Voyage dans l'intérieur des Terres ;
Description de quelques fruits inconnus , qui se
trouvent à l'Isle de Luçon.*

JE quittai , au bout de quatre jours , les lieux où j'avois tué les oiseaux dont je viens de donner les descriptions. Je continuai ma route du côté de l'est. Je n'étois pas éloigné des bords de la mer , quand un de mes gens me donna l'alarme. Nous allons , me dit-il , être attaqués par les Maures. Je me retourne à sa voix , & j'apperçois quarante à cinquante Brigands , qui descendoient en hâte d'une hauteur : ils paroissoient venir à nous. Nous n'étions que huit. L'inégalité de nombre me détermina sur le champ. Je cherchai notre salut dans la retraite. Nous presâmes nos chevaux. J'apperçus un Village , après une heure de marche , je redoublai d'efforts

pour y entrer, espérant y rencontrer du secours ; mais j'en trouvai toutes les cases fermées, & les échelles qui servent à y monter, enlevées (*).

Une case, qui me parut plus propre que les autres, attira mon attention. Je la crus la demeure de l'Alcade ou du Chef du canton. J'y courus ; le maître avoit suivi l'exemple des autres habitans, & tous ensemble s'étoient retirés dans les bois, ayant apperçu les Maures qui descendoient la montagne.

Je pris aussitôt le parti d'enfoncer la porte, & ne trouvai dans la case qu'une femme très-âgée, qui n'avoit pas fui, parce qu'elle pensoit bien que les Maures la regarderoient comme une mauvaise prise. Elle me parla beaucoup, mais je n'en pus

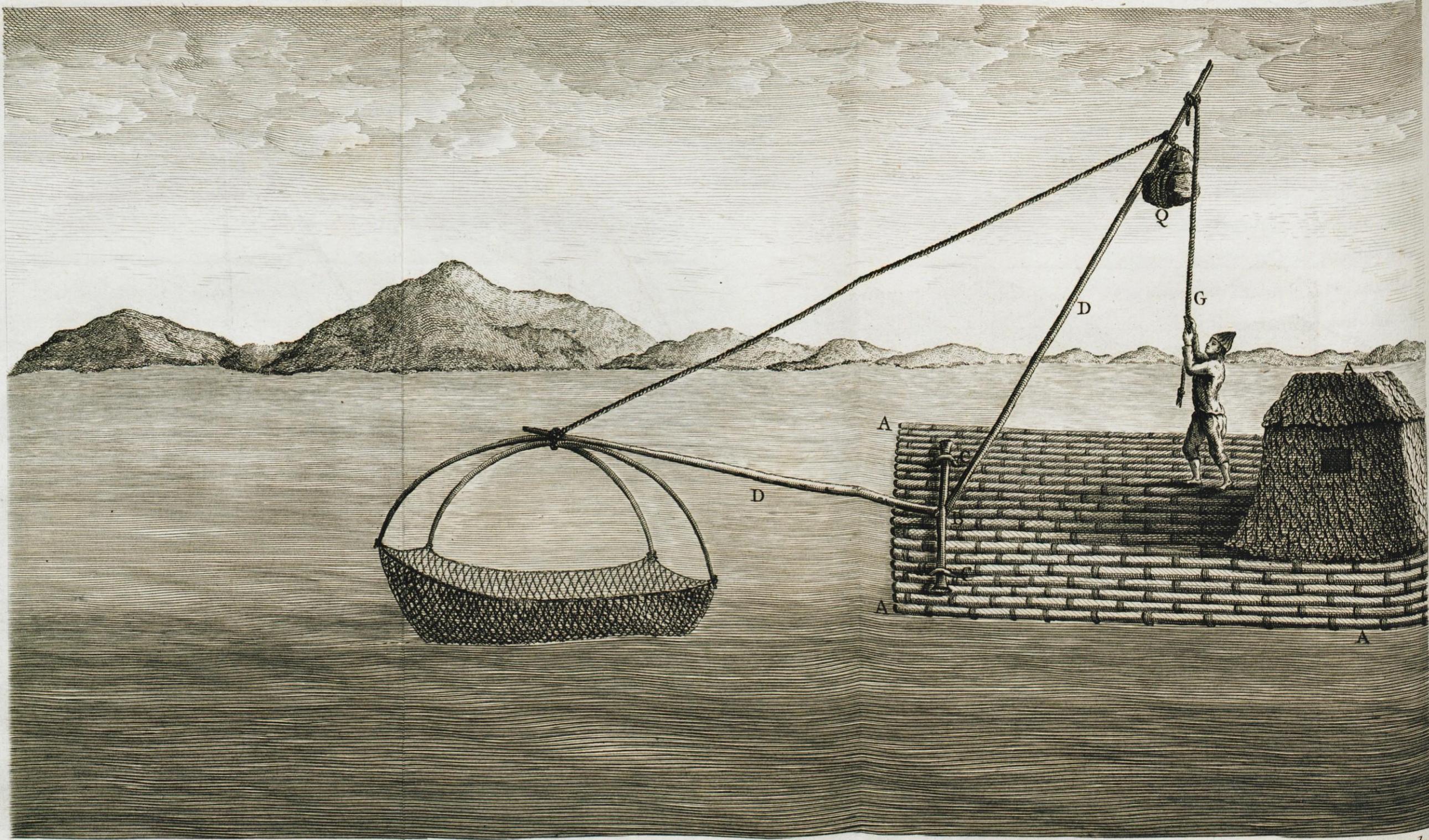
(*) Dans les Philippines, les Moluques & la nouvelle Guinée, toutes les cases sont soutenues sur quatre piliers de huit à dix pieds de haut, & l'on y monte par une échelle, qu'on retire tous les soirs. L'usage d'élever les cases, a pour but de se garantir de l'humidité, celui d'enlever les échelles qui servent à y monter, de se mettre à l'abri des bêtes féroces, & de la partie des habitans qui vivent dans l'état de barbarie.

tirer aucun éclaircissement. Je n'entendois pas la langue qu'elle me parloit, & mon Interprête n'étoit occupé que de la crainte de tomber entre les mains des Maures, ou des moyens de leur échapper. Je descendis de ma retraite; je parcourus le Village. J'y cherchai en vain du secours; je regagnai mon asyle, & me réunis à ma troupe. Déjà les Maures entroient dans le Village; j'étois persuadé que leur premier mouvement seroit de m'attaquer; le mien fut de me mettre en état de les recevoir, & de les repousser; mais soit qu'ils eussent une autre intention, ou que notre contenance changeât celle où ils avoient peut-être été d'abord, ils ne parurent point à l'endroit où nous étions retirés. Je les vis entrer dans les différentes cases, qui composoient le Village, en sortir chargés de butin, & traînant après eux trois ou quatre femmes, & quelques enfans.

Les cris, l'état de désespoir des malheureux qu'ils enlevoient, me pénétrèrent d'horreur. Oubliant le nombre auquel j'aurois eu affaire, &

le peu de gens que j'aurois eu à opposer, je proposai à ma troupe de nous jeter hors de la case, d'attaquer les Maures, & de leur ravir leur proie. Je m'avançai; mais n'étant secondé que par des gens dont la contenance timide me fit connoître que je ne devois compter que sur moi, qu'aurois-je pu faire? Je m'arrêtai, également indigné de la férocité des Maures, & de la lâcheté d'un Peuple à qui la vue de ces Brigands n'avoit inspiré d'autre sentiment que celui de la crainte.

Les Maures, chargés des dépouilles qu'ils avoient enlevées, & las d'en ravir, ou n'en trouvant plus dont ils pussent se charger, s'éloignerent enfin, & prirent leur route du côté de la mer. Je sortis après eux du malheureux Village qu'ils avoient pillé, & je me rendis à celui de Sainte-Rose, à quatre lieues de Calamba. J'y trouvai un homme intelligent, utile à ses concitoyens; c'étoit le Pasteur du lieu. Il me reçut avec honnêteté, me fit remarquer deux machines en usage dans le pays. L'une qu'on appelle chapelet, sert à faire monter l'eau dans les champs
où



P. Sonnerat del.

Avril sculp.

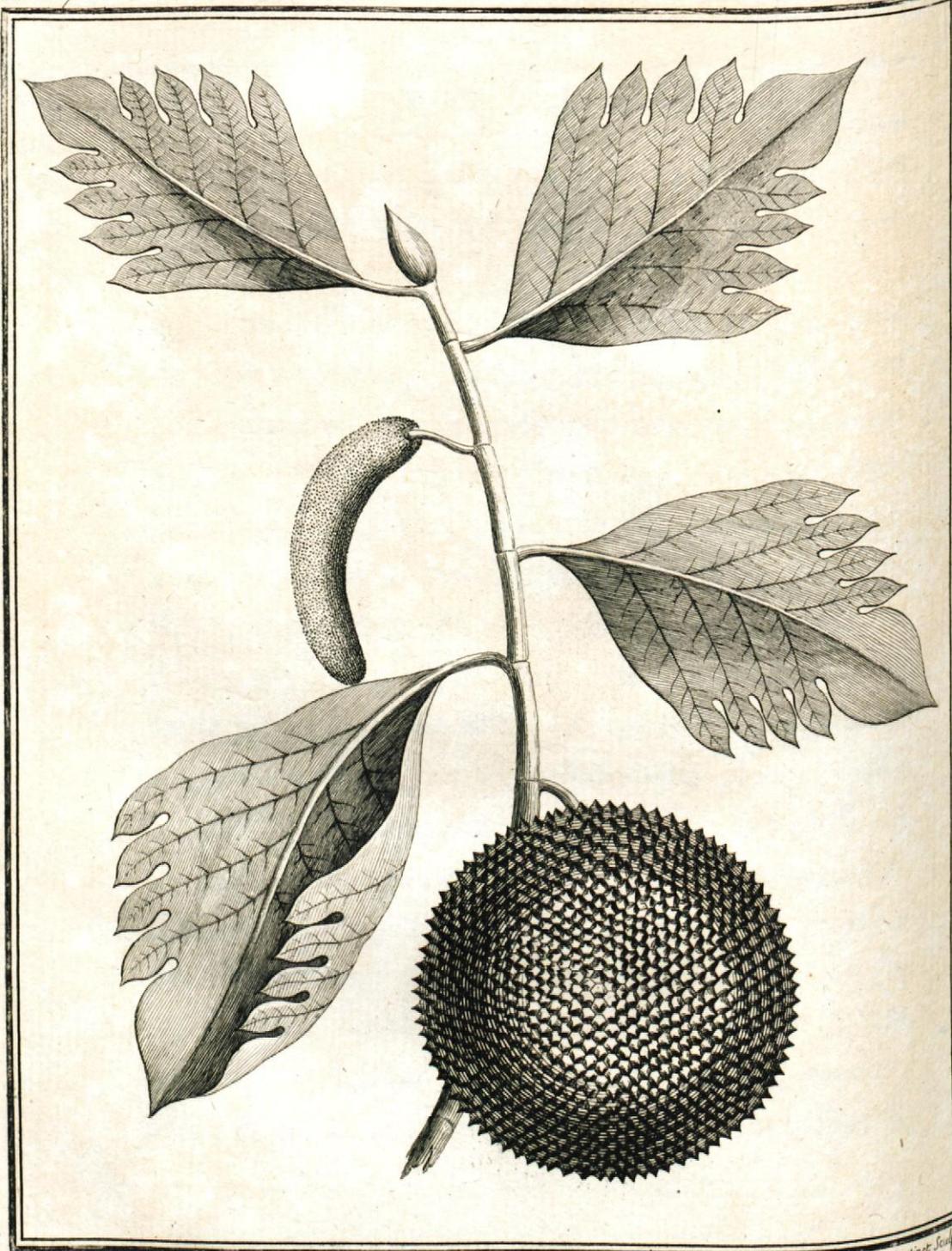
Machine pour pecher dont se servent les Indiens de l'Isle de Luçon

où l'on cultive le riz, & l'autre sert à la pêche. La première est connue, & l'on en peut voir la description dans les Récréations Mathématiques. La seconde mérite d'être décrite. Le dessin que j'ajoute à la description, en peut donner une idée juste.

A est un Radeau de Bambouc, sur lequel le PL. LVI.
Pêcheur a toujours soin de construire une petite case pour se mettre à l'abri du mauvais temps. B est un treuil ou barre mouvante, tenu dans les deux crampes C; les deux leviers D sont liés à leur base sur le milieu du treuil, & forment un angle obtus; les deux leviers se soutiennent par un cordage, qui traverse de l'un à l'autre, lié d'un côté au point de section des fourches, qui supportent un filet beaucoup plus grand que les nôtres, & de l'autre un contre-poids Q. On comprend aisément que le contre-poids, égalant à peu-près la pesanteur du filet plein d'eau, le Pêcheur n'a que peu d'efforts à faire pour obliger son filet de s'élever sur la surface de l'eau.

Sainte-Rose fut le dernier Village que je visitai:

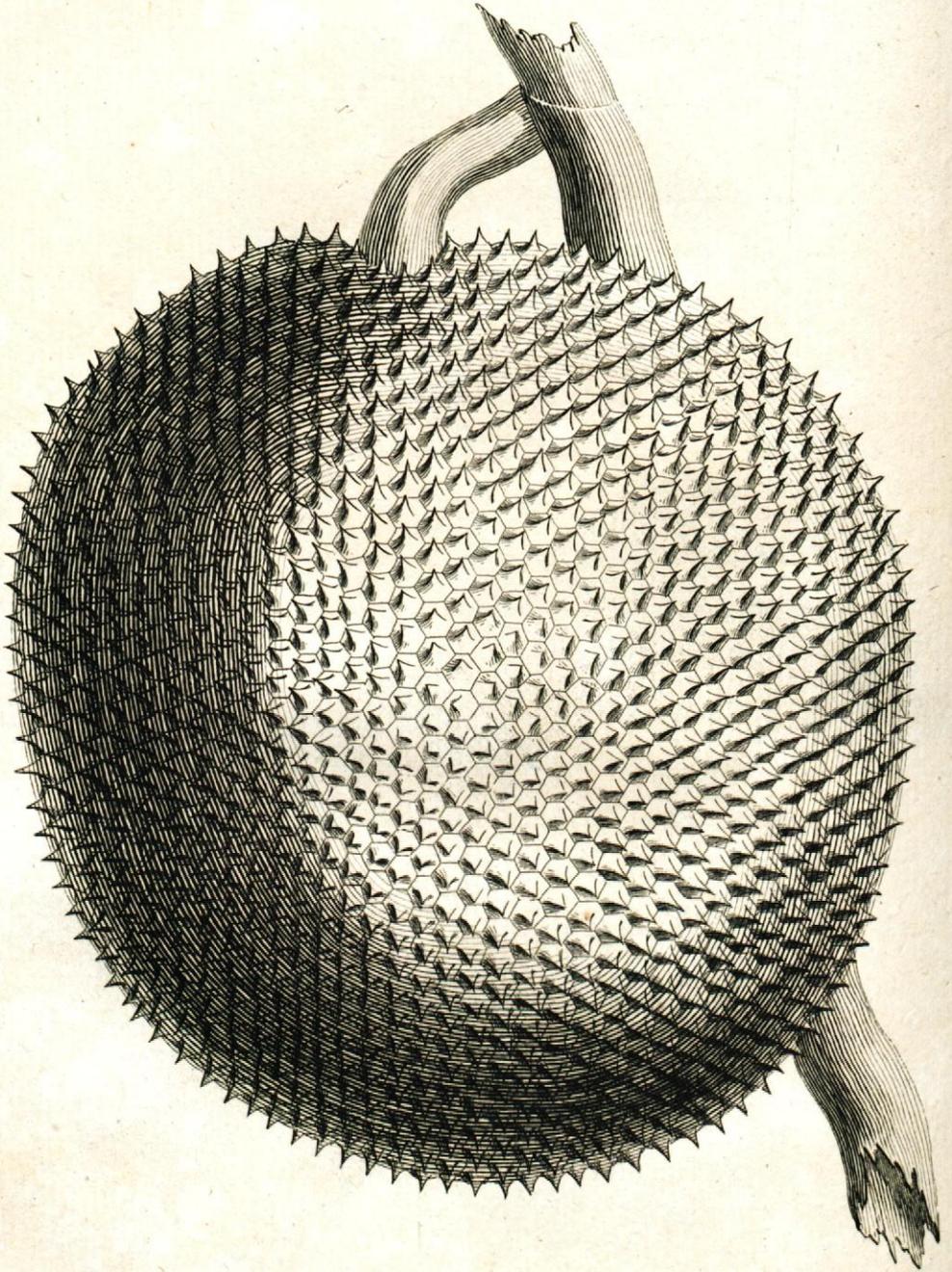
& les objets dont j'ai traité font les seuls que j'eus le temps d'observer par moi-même à l'Isle de Luceon. Mais j'appris de ceux avec qui je conversai, que cette Isle est sujette à de fréquens tremblemens de terre ; qu'il y a plusieurs volcans dans l'Isle, ou plus vraisemblablement plusieurs bouches d'un même volcan. Que la partie policée des habitans, fournie aux Espagnols, est sous la direction d'un Gouverneur général, d'un Archevêque & trois Evêques. Il y a dans toute l'Isle vingt Couvens, quinze d'hommes, & cinq de filles. On compte à Manille seule environ douze mille Chrétiens. Tout le pays en général étoit autrefois beaucoup plus peuplé, lorsqu'il étoit fréquenté par les Chinois; plusieurs s'y étoient établis, d'autres y faisoient le commerce. Mais M. Auda, Gouverneur général, les bannit, par l'effet d'une mauvaise politique, & les chassa absolument de toute l'Isle. Le commerce & les arts, qu'ils faisoient fleurir, déchurent, tombèrent, & ne se sont pas relevés depuis. La misere &



P. Sonnerat. del...

thérese Martinet Sculp.

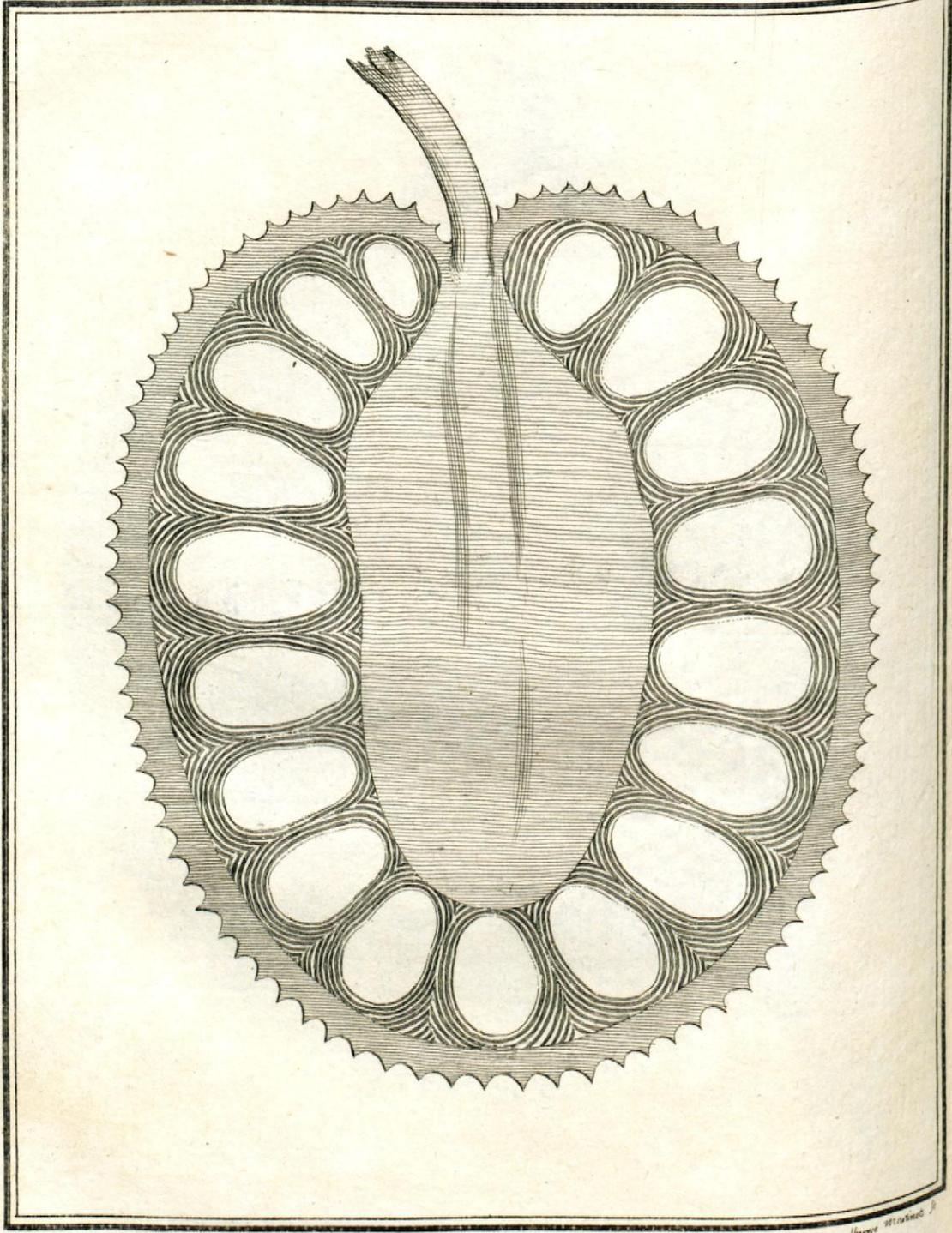
Le Rima ou Fruit à Pain,



D. Senerat del.

the'rese Martinet sculp.

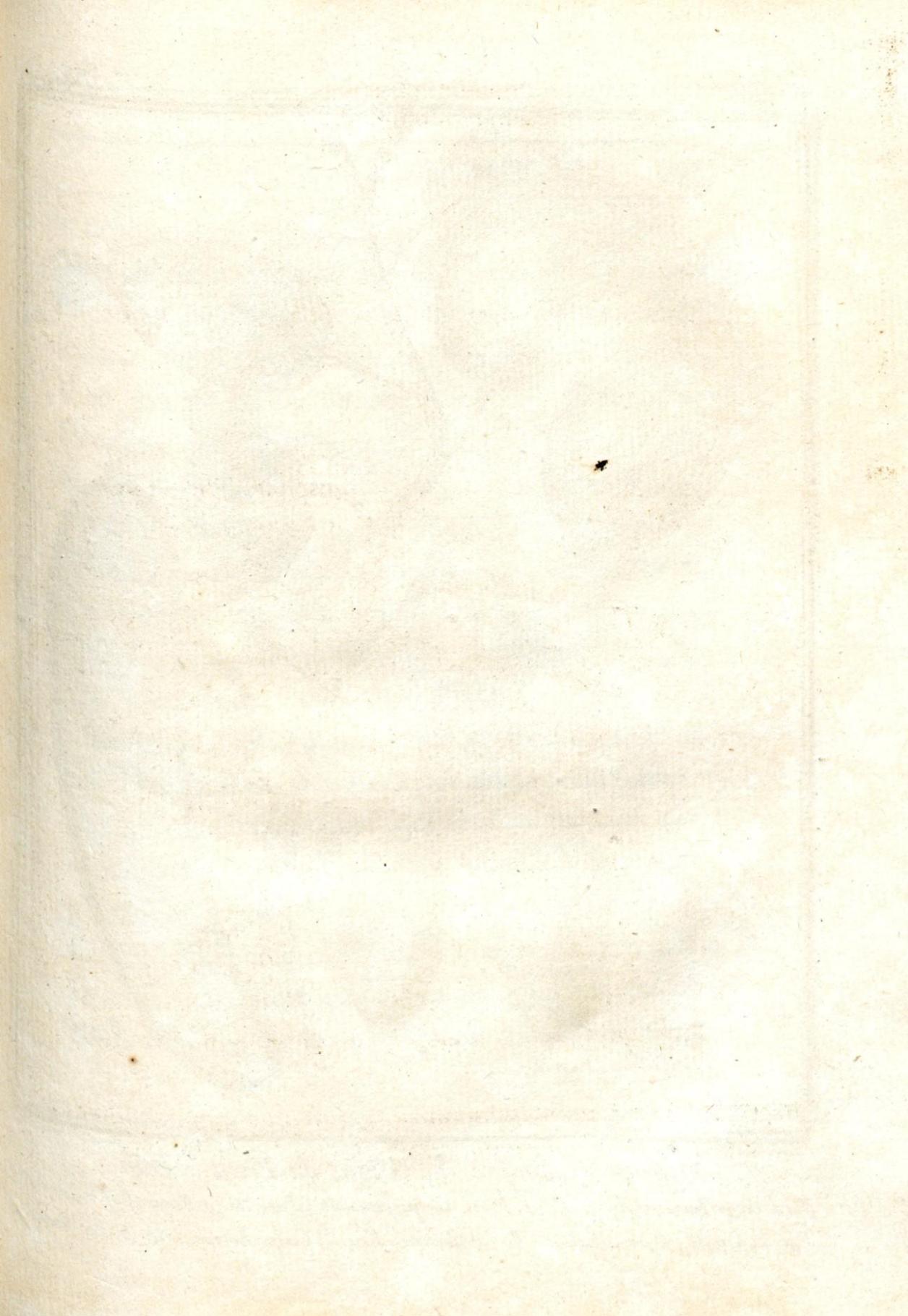
Le Rima ou Fruit à Pain,



P. Jannerat del.

Baronnet sculp.

Coupe Perpendiculaire du Rima ou Fruit à Pain.



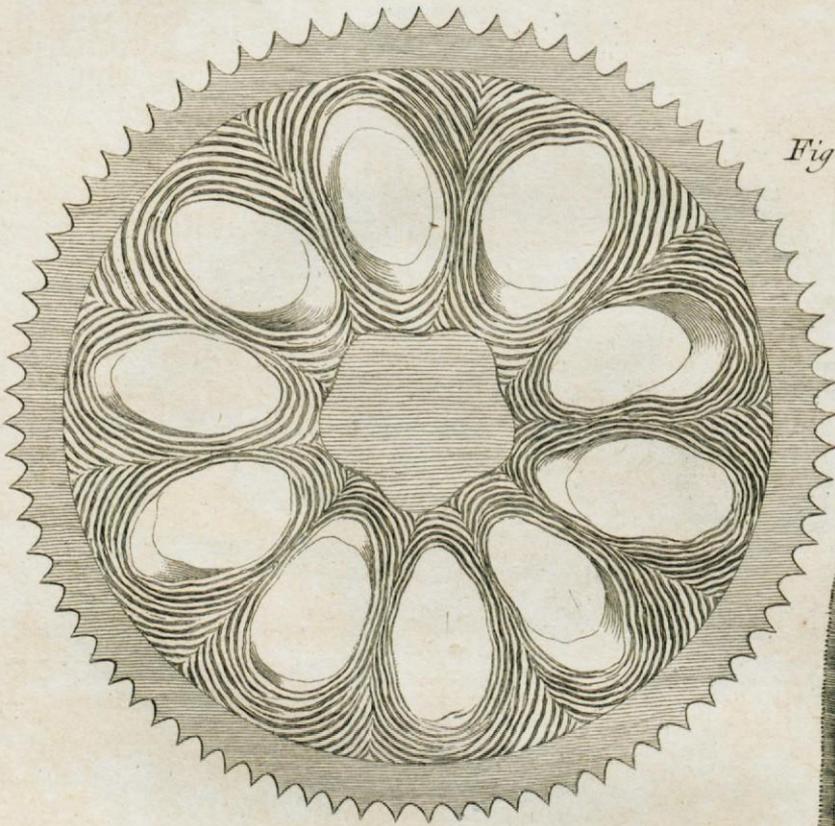


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 5.

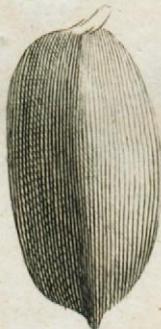


Fig. 3.

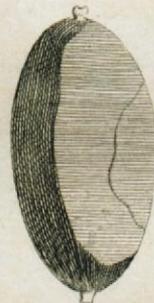


Fig. 4.

P. Sonneras del.

Therese Mouton del.

Differentes Coupes du Rima ou Fruit à Pain.

Fig. 1. Coupe horizontale du Fruit. Fig. 2. Coupe perpendiculaire de la Fleur. Fig. 3. La Graine.
 Fig. 4. Coupe perpendiculaire de la Graine. Fig. 5. Coupe horizontale de la Graine.

la dépopulation ont été les suites funestes & nécessaires de cette mauvaise administration. Si l'Isle de Luçon est sans force & sans richesses, il n'en faut accuser que les hommes qui y ont étouffé la nature. Il est peu d'endroits où elle soit plus belle, plus féconde, plus variée. Elle y a donné aux oiseaux & aux poissons des formes inconnues, & les a enrichis de couleurs brillantes. Elle y a placé les plantes dont les fleurs ont le plus d'éclat, & des fruits d'un goût excellent. Tels sont la Jaquer, le Rima, ou fruit à pain, le Cacao, la Sapouille, le Mangoustan, & le petit Citron doux.

Le Rima, plus connu sous le nom de fruit à pain, est un arbre très-élevé, & d'une belle forme, qui se ramifie beaucoup. Ses feuilles naissent aux extrémités des branches; elles sont alternes, très-grandes, longues de deux pieds sur un & demi de largeur, & sinuées assez profondément sur les bords latéraux. Cet arbre porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied.

Planche
LVII,
LVIII,
LIX & LX.

font composées d'un nombre infini d'étamines, disposées en chatons, & portées sur un corps spongieux assez allongé.

Je n'ai pas vu la fleur femelle, qui étoit déjà tombée; le pistil qu'elle renferme devient un fruit très-gros & sphérique, d'un pied de diamètre, dont la peau raboteuse & inégale paroît composée d'écaillés régulières à cinq, six ou huit pans. Ce fruit renferme une grande quantité d'amandes assez grosses, attachées à un placenta charnu & très-considérable, qui occupe le centre; les amandes, recouvertes chacune par plusieurs membranes, sont farineuses comme la châtaigne. Ce fruit seroit d'un grand secours dans nos Colonies; on le coupe par tranches, & après l'avoir fait sécher, on le mange comme du pain: il en a un peu le goût, & se conserve, étant séché, plus de deux ans sans se gâter.

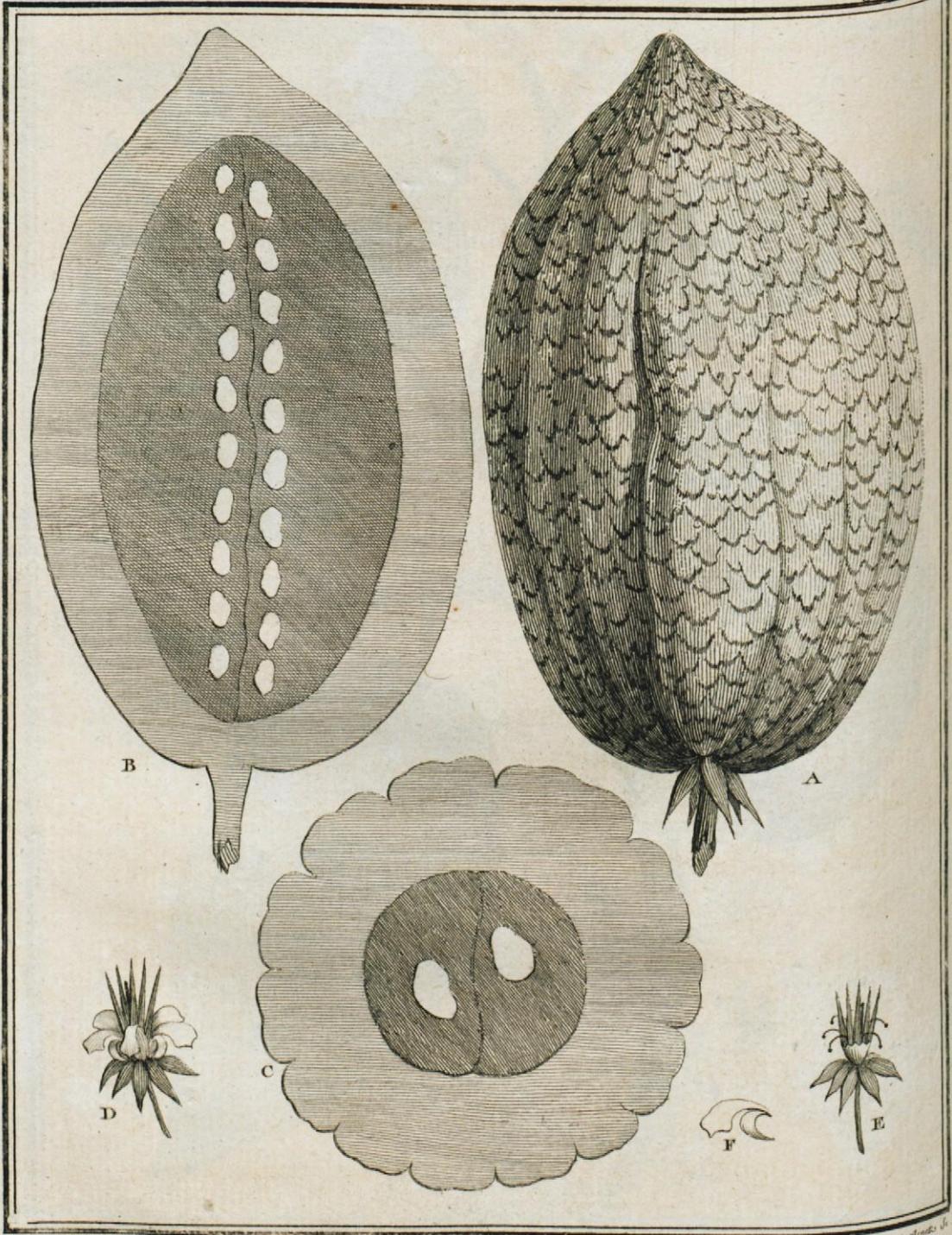
J'en ai rapporté quelques plans à l'Isle de France. Il y a lieu d'espérer qu'ils y réussiront, par les soins qu'a pris M. Poivre pour les accoutumer au cli-



P. Sonnerat, Del.

Therese Marinier, Sc.

Le Cacao.



F. Jussieu del.

Thévenin sculp.

Differentes Coupes du Cacao.

A. Le Cacao. B. Coupe perpendiculaire du Fruit. C. Coupe horizontale du Fruit
 D. la Fleur vue à la Loupe. E. Développement de la Fleur vue à la Loupe
 F. une des Petales vue à la Loupe.

mat , moins chaud que celui des pays où croît naturellement l'arbre à pain. L'Amiral Anson , dans son Voyage autour du Monde , au dépourvu de vivres , trouva heureusement ce fruit dans une Isle déserte ; il en ramassa en quantité , & il déclare qu'il lui fut d'une grande ressource.

Le Cacao est un arbuſte qui porte des feuilles alternes , ovales , ſeches , marquées de nervures très-faillantes , & portées ſur des pédicules d'un pouce & demi de longueur ; les fleurs ſont petites , & naiſſent par paquet le long des branches ; leur calice eſt à cinq diviſions ; les pétales de couleur blanche , au nombre de cinq , ſont concaves à leur baſe , & repliés dans leur milieu. Les étamines , en même nombre , ont leurs filets recourbés en dehors , & leurs antennes cachées dans la cavité des pétales : ces filets , en ſe réuniffant par le bas , forment une gaine , qui produit par ſon prolongement cinq languettes longues , étroites , aigues & relevées. Le piſtil , qui occupe le centre , eſt ſurmonté d'un ſtyle , terminé par un ſtigmaté ; il devient un fruit aſſez gros , ovoïde ,

PI. LXI
& LXII.

divisé par côtes, garni à sa base de cinq languettes, & couvert de tubercules inégaux, d'un beau rouge de sang dans une espece, & d'un jaune pâle dans l'autre; c'est une coque ferme, & presque ligneuse, remplie intérieurement d'une pulpe blanche, dans laquelle sont éparfes beaucoup de semences. L'usage de ces semences est connu: on en fait le chocolat. La maniere de le préparer, & les avantages de cette boisson, sont consignés dans une Dissertation savante de M. Linnæus, que l'on peut consulter, ainsi qu'un Poëme latin sur l'Hygiene, par M. Geoffroy, Médecin de la Faculté de Paris.

Le petit Citron doux a beaucoup de rapport avec le *Limonia Trifoliata*, décrit par M. Linnæus. C'est un arbrisseau touffu, qui s'éleve peu; ses feuilles sont alternes, & portées trois à trois sur un même pédicule, garni à sa base d'une épine très-forte; elles sont ovales, pointillées en-dessous; l'intermédiaire est ordinairement plus allongée & échancrée à son sommet. Les fleurs naissent solitaires aux aisselles des feuilles; leur calice est petit, à trois divisions; la corolle est à trois petales, rapprochés



L. Sonnerac. del.

Theriac. Martius. sculp.

Le Petit Citron Doux.

par le bas. Je n'ai compté que six étamines, au milieu desquelles est le pistil, surmonté d'un style, terminé par un stigmate; il devient une petite baie d'un beau rouge; cette baie n'a qu'une loge, remplie par deux semences: la pulpe, qui est légèrement acide, est très-agréable au goût. Le petit Citron differe peu de l'Orangine des Chinois.

Pl. LXIII.



CHAPITRE VIII.

*Départ de Cavite ; Navigation jusqu'à Antigue ;
Description de quelques Oiseaux observés à An-
tigue.*

NOUS sortîmes le 29 Décembre de la baie de Manille ; nous côtoyâmes les Isles Mindoro & Panay. La dernière nous parut remplie de Villages : les habitans sont Chrétiens , & reconnoissent l'autorité des Espagnols. Il y a dans chaque Village un Alcade & un Padre ou Curé. Les principaux Etablissmens des Espagnols , dans cette Isle , sont dans la Province d'Yloiso & Antigue. Il n'y a de bon mouillage sur la côte de l'Isle Panay que dans ce dernier endroit.

Nous apperçûmes , le 7 Janvier , à la pointe du jour , un grand champan , qui passa fort près de nous : nous le jugeâmes un corsaire , monté par des
Maures.

Maures. Nous eûmes en conséquence attention de lui donner la chasse ; mais ayant rallié la terre , il y trouva une petite fraîcheur , à la faveur de laquelle il nous échappa. Quelques heures après , nous fûmes abordés par un Soldat Espagnol de la garnison d'Antigue : il étoit envoyé par l'Alcade , qui avoit été prévenu par des lettres du Gouverneur de Manille de notre route dans ces parages. Ce Soldat nous félicita de la part de son Commandant sur notre arrivée , & nous fit beaucoup d'offres de service ; il nous confirma dans notre opinion à l'égard du champan que nous avions vu ; il nous apprit qu'il étoit monté par quatre-vingt Maures , armés de flèches , ayant à bord des pierriers & quelques petits canons ; qu'ils avoient enlevé plusieurs petits bateaux de pêcheurs ; qu'ils croisoient depuis quinze jours devant la rade ; & que lorsque le champan paroïssoit à la pointe du nord , il jetoit l'alarme dans Antigue , les Chrétiens ne se sentant pas en état de résister à une descente , si les Maures l'entreprenoient.

Le même jour , nous mouillâmes à Antigue par

vingt-cinq brasses , fond de vase. Les habitans de cette Isle ont de l'industrie ; ils fabriquent , avec les fibres d'une plante que fournit leur pays , des mouchoirs & des toiles ; les plus grosses leur servent de vêtement : ils trafiquent des autres avec les habitans des Isles voisines. Antigüe ressemble d'ailleurs à toutes les Isles Philippines. La nature féconde y prodigue ses dons ; l'homme n'en fait pas profiter : le Gouvernement ne fait aucun effort pour se mettre à l'abri du ravage & de la cupidité des Maures. Le Gouverneur de Manille donne tous les deux ans des Patentes d'Alcade ou de Gouverneur à un habitant d'Antigüe , qui se trouve aussi-tôt revêtu de la plus grande autorité ; il l'emploie communément à s'enrichir & à se dédommager des frais que lui ont coûté ses Patentes. Celui qui étoit en place lors de notre arrivée , défendit tout commerce avec nous ; son intention étoit de nous fournir lui-même les choses dont nous pourrions avoir besoin. Mais le Pasteur , homme équitable , zélé pour le bien de son Troupeau , traversa ses vues , & le força de

laisser partager aux habitans le gain qu'il se promettoit à lui seul. L'Alcade se voyant frustré d'un bien qu'il croyoit s'attribuer, se déclara publiquement l'ennemi irréconciliable du Pasteur. C'étoit un Moine, Augustin, qui nous combla d'honnêteté; il fait ce qui est en lui pour rendre les Alcades d'Antigue honnêtes gens, & pour les convertir; mais il a toujours trouvé plus d'obstacles à en faire des profélytes, qu'à gagner les Maures mêmes.

Antigue est par la latitude de 10 degrés 42 min. M. Salaberia en a donné la position dans sa Carte; en 1768, d'une manière très-juste. Le mouillage est par dix brasses, à une bonne distance de terre; les vaisseaux ne peuvent y mouiller en Novembre, Décembre & Janvier, sans courir de grands risques. Il regne alors des vents de sud-ouest & d'ouest, qui battent en côte, & rendent la mer très-grosse. On se pourvoit d'eau pour les bâtimens à un petit ruisseau situé au nord. Il y a une rivière en face du fort, plus considérable, & dans laquelle les bateaux entrent très-avant; mais l'eau en est saumâtre,

même pendant les plus basses marées. Quant à la terre, elle fournit beaucoup de gibier, mais peu de fruit : les cocos & des bananes de très-mauvaise qualité, sont les seuls que les habitans aient cherché à se procurer. La pêche est abondante sur les côtes ; les buffles, les bœufs, les chevaux sont si communs, qu'on n'en prend aucun soin, soit pour les garder, soit pour aider à leur multiplication : les chevaux errent où ils veulent, ils appartiennent à tout le monde, sans avoir de maître particulier ; quand on en a besoin, on met la main sur le premier qu'on rencontre, & on le laisse aller, quand on en a tiré le service qu'on en attendoit. L'air de toute l'Isle est mal sain, parce qu'elle est inculte, & couverte de marais. Elle pourroit fournir de l'or, des perles & de la cire. Il y a un grand nombre de cerfs, de sangliers, de Cochons marrons, de Pluyiers, de Perruches, de Becassines, & d'autres oiseaux rares & curieux, tels que des Kakatoes, des Calaos, &c. dont la description terminera ce Chapitre.

Les Pigeons font en général des oifeaux qui appartiennent à l'ancien & au nouveau Continent ; ils vivent dans les climats les plus chauds , dans ceux qui font tempérés , & ils s'étendent fort avant vers le Nord. On trouve , dans l'ancien Continent , des Ramiers en Sybérie ; & dans le nouveau , plusieurs especes de Pigeons dans le Canada. Les climats chauds semblent mieux convenir à leur espece ; elle y est plus nombreuse & plus variée ; quoique ces oifeaux ne pondent que deux œufs à la fois , quoiqu'ils soient exposés à la voracité des oifeaux de proie , auxquels ils servent de pâture la plus ordinaire , les individus dans chaque espece font cependant très-multipliés , & souvent leur nombre est prodigieux : ce qui vient sans doute de ce que ces oifeaux font plusieurs pontes par an , de ce que leur constitution est robuste , qu'ils peuvent s'habituer par - tout , y trouver un climat & une nourriture convenables à leur multiplication. C'est cette force de leur constitution , & l'ardeur de leur tempérament , qui fait que les Pigeons font de tous les oifeaux , après la Poule &

quelques autres Gallinacés, les oiseaux qu'il est le plus aisé de transporter, d'habituer à un nouveau climat, & d'y faire multiplier. Ils ont généralement une forme élégante, un plumage bien nué, & les mœurs douces & sociables; ils sont d'une grande utilité pour la nourriture de l'homme & celle d'un grand nombre d'animaux, & dans l'entretien général, ils rendent beaucoup plus qu'ils ne coûtent. La couleur dominante de leur plumage, dans les pays froids & ceux qui sont tempérés, est le brun ou le gris, & dans les pays chauds, le verd ou le violet. Ceux dont j'ai à rendre compte sont de ces deux dernières couleurs. J'appellerai la première espèce le Pigeon verd des Isles de Luçon & d'Antigue; la seconde, le Pigeon verd à tête grise d'Antigue ou de l'Isle Panay; & la troisième, le Pigeon violet à tête rouge d'Antigue.

Le Pigeon verd des Isles de Luçon & d'Antigue est à-peu-près de la taille du Ramier d'Europe. Le plumage de sa tête est d'un gris de charbon pâle; le col est d'un lilas clair. Il y a sur la poitrine une



Le plan de la ville de Paris, tel qu'il étoit en 1789, par M. de la Harpe, &c.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Pigeon verd mâle de l'Isle de Luçon et d'Antigue.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Pigeon verd femelle de l'Isle de Luçon et d'Antique.

large tache couleur d'orpin ; les plumes de recouvrement & les petites plumes des aîles font verd de pomme , bordées en dehors par une raie longitudinale jaune ; les grandes plumes des aîles & la queue font noires ; les recouvremens de la queue en-dessous font d'un brun rouge clair ; le ventre est d'un verd jaunâtre ; le bec est fort court , & grisâtre ; les pieds font de couleur de laque obscure. Il y a deux cercles à l'iris , dont le plus grand ou l'extérieur est rouge , & le plus petit est d'un bleu d'azur. Pl. LXIV.

L'individu que je viens de décrire est le mâle ; Pl. LXV.
la femelle a la tête , le col & le dessus du corps couleur de verd - de - gris ; la poitrine & le ventre font d'un verd jaunâtre ; les aîles font noires : mais ces petites plumes ont des reflets rougeâtres , & les grandes , ou celles qu'on nomme en latin *remiges* , & celles des petites qui en font le plus près , font bordées extérieurement de jaune ; la queue est noire , le bec est plus long que dans le mâle. Sa couleur , ainsi que celle des pieds , est cendrée ; l'iris est couleur de verd pomme clair.

Pl. LXVI. Le Pigeon verd à tête grise d'Antigue, est de la grosseur du Bifet d'Europe; la partie supérieure de sa tête est d'un gris blanc; le derriere de la tête, les côtés & le col sont d'un brun rougeâtre, & jettent des reflets comme le cuivre rosé; la poitrine, le ventre & les côtés sont d'un gris obscur; les petites plumes des ailes sont d'un verd brillant: elles ont le poli & le reflet métalliques; elles sont changeantes, & leur couleur varie suivant les aspects; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires; vers le pli de l'aile en-dessus, entre le pli même & le corps, il y a sur chaque aile une tache demi-circulaire, formée par des plumes moitié vertes & moitié grises; le bec & les pieds sont d'un rouge sombre; l'iris est jaune.

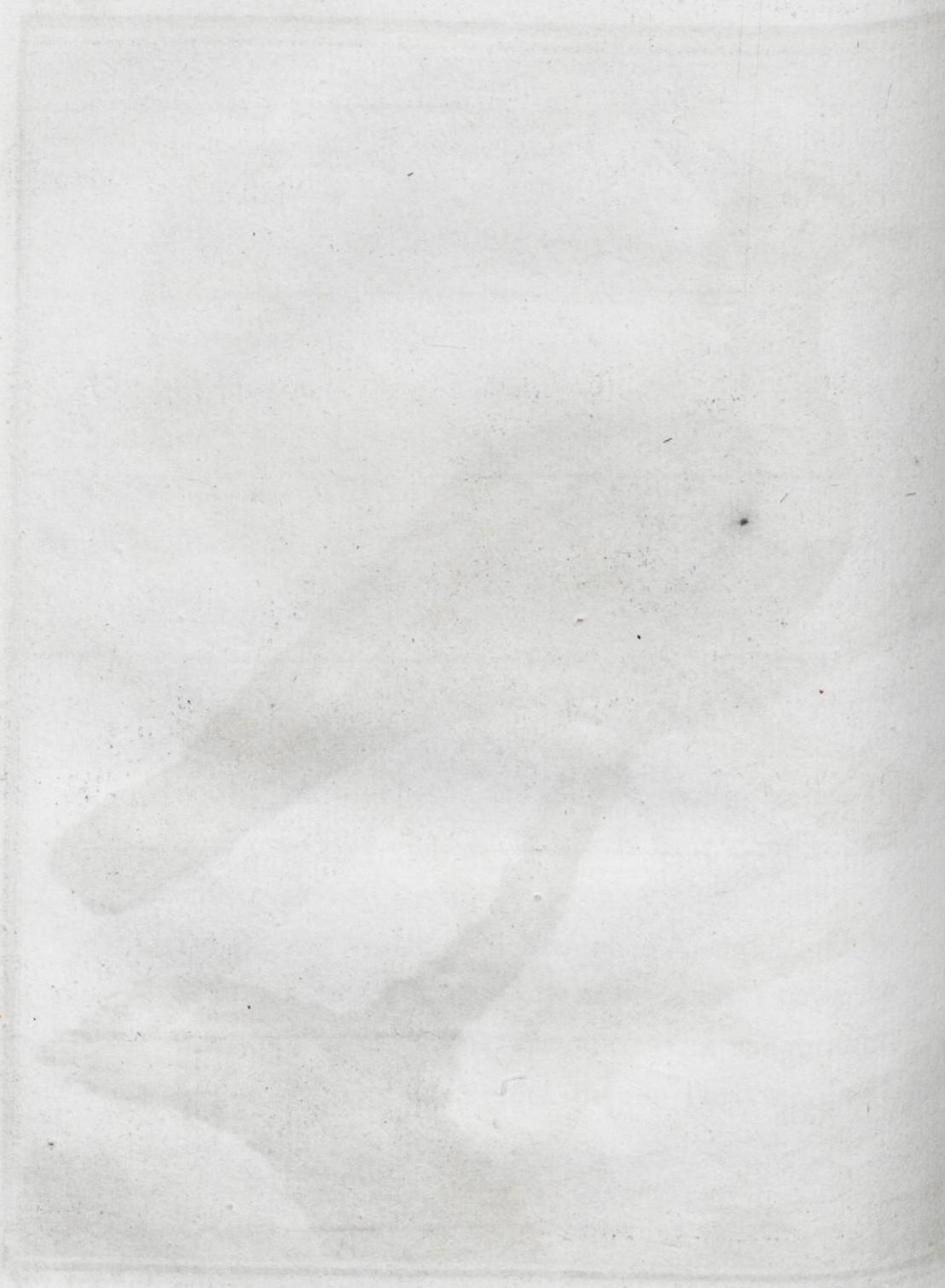
Le Pigeon violet à tête rouge d'Antigue, est de la grosseur du Pigeon qu'on nomme en France le Jacobin; une membrane charnue, d'un rouge assez vif, s'étend de chaque côté depuis l'origine de la partie supérieure du bec jusques pardelà les yeux qu'elle entoure; le sommet de la tête est couvert de



F. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Pigeon violet à Tête rouge D'antique.



The Pen and the Paper



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Pigeon verd à tête grise D'antique, ou de Lisle Panay.

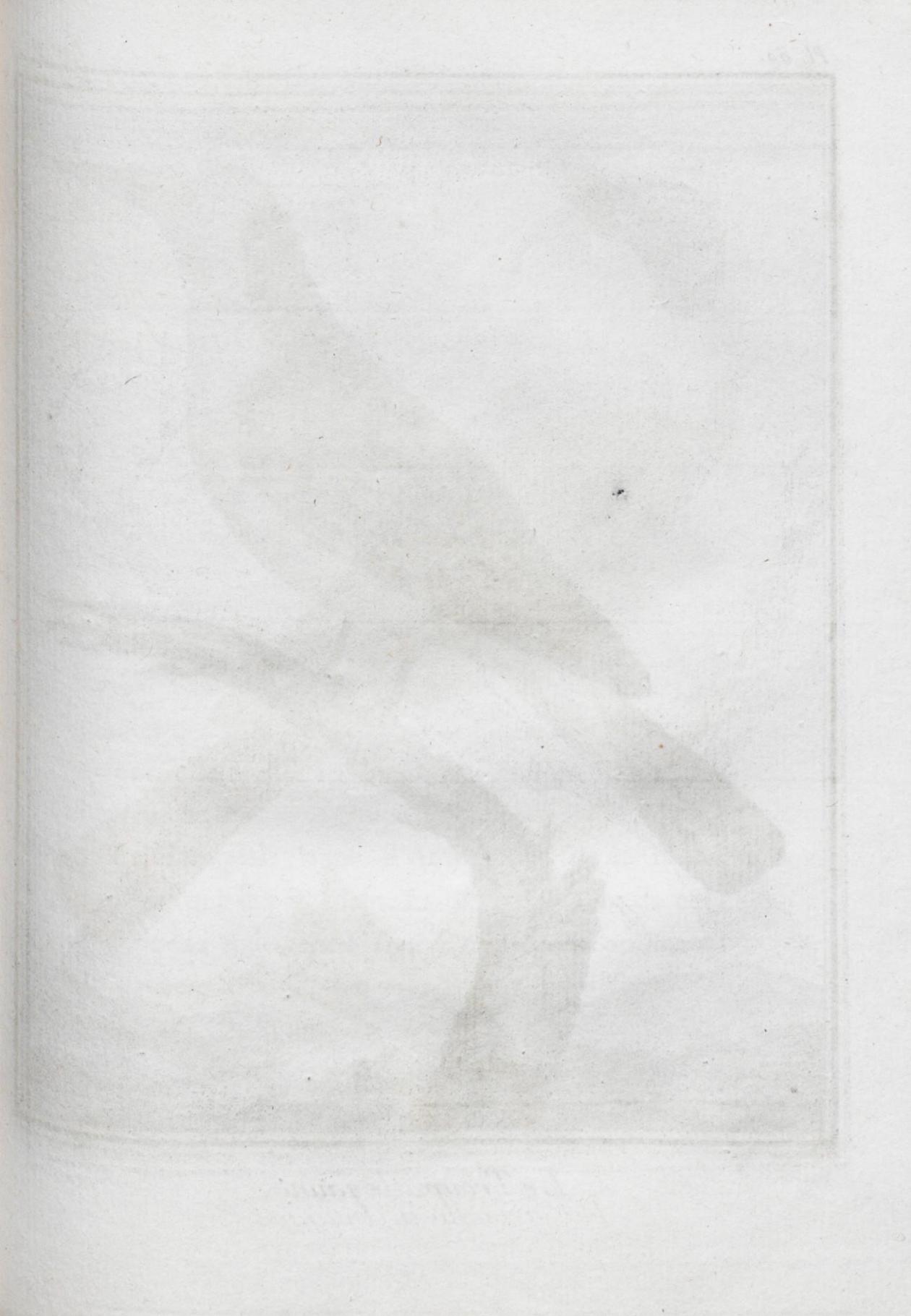


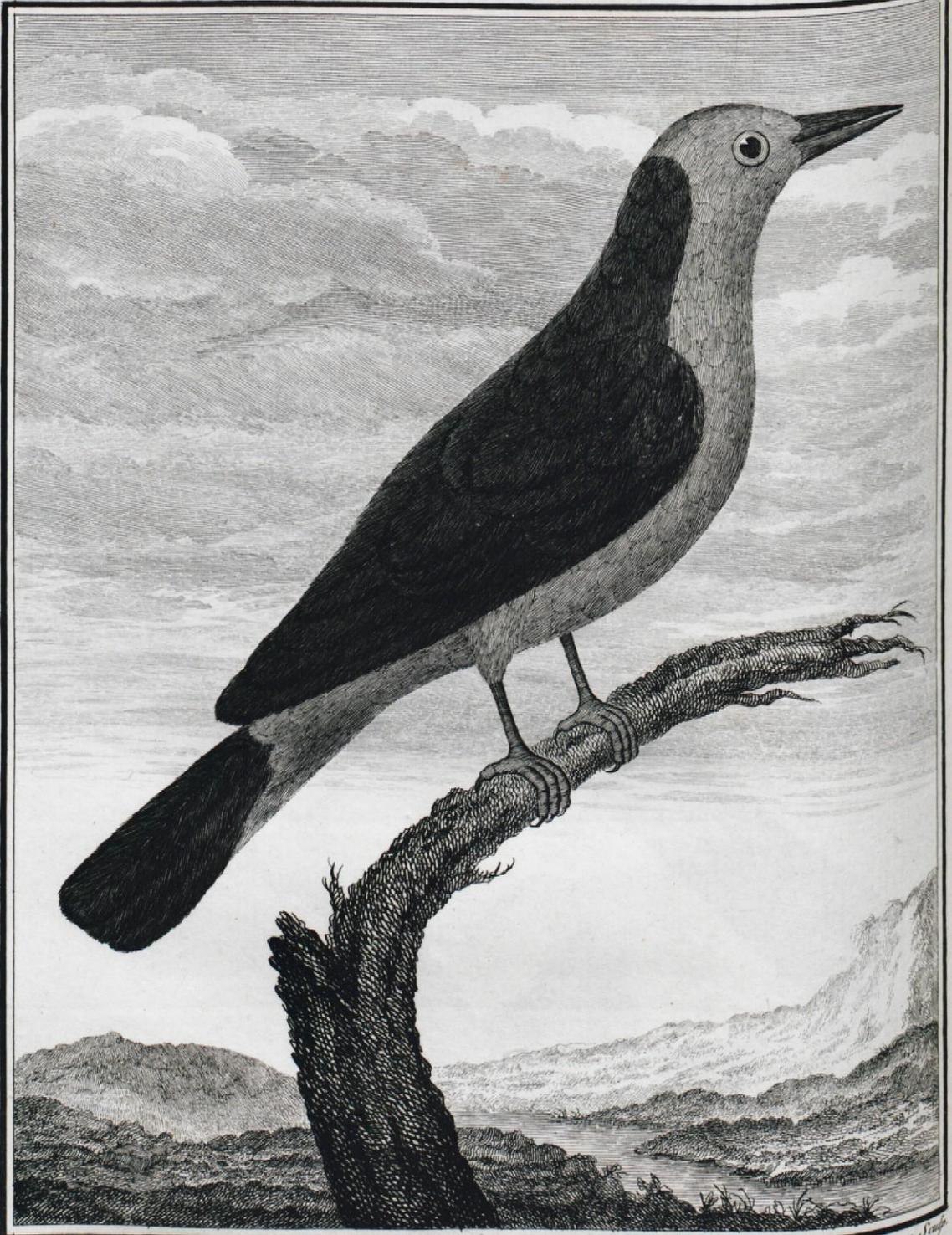


P. Sonnerat, Pinx.

C. Baughey, Sculp.

Le Troupiale rouge.





P. Somneral, Pinx.

C. Baughey, Sculp.

Le Troupiale jaune.

de plumes fines, qui forment une calotte d'un rouge vif; le col, le haut du dos & le haut de la poitrine font d'un gris bleuâtre, plus clair sur la poitrine; le reste du corps, savoir le dos, le ventre, les ailes, la queue, est d'un noir velouté, changeant en violet, & renvoyant quelques reflets bleuâtres. Les pieds & le bec font gris; l'iris est composée d'un large cercle rouge, & d'un plus étroit, qui est gris.

Le Troupiale rouge d'Antigue est de la taille de notre Merle d'Europe. La tête, le col, le dos & les jambes font d'un rouge de vermillon. Les grandes plumes des ailes, le ventre & la queue font d'un noir velouté; le bec & les pieds font noirâtres; l'iris est couleur de feu.

Planche
LXVIII.

Le Troupiale jaune d'Antigue est de la même grosseur que le précédent. La tête, le devant du col, la poitrine & le ventre font d'un jaune d'orpiment; le derrière du col, les ailes & la queue font d'un noir velouté; le bec & les pieds font noirâtres: l'iris est rouge. Ces deux Troupiales se trouvent aussi dans

Pl. LXIX.

le nouveau Continent. Le dernier est connu à la riviere de la Plata, sous le nom de Ventre coloré.

Pl. LXX. La Pigriésche d'Antigue est de la taille de la Pigriésche variée d'Europe. Sa tête est noire; son dos est d'un roux jaunâtre; la gorge & le haut de la poitrine sont blancs; le ventre est d'un blanc sale; les grandes plumes des ailes & celles qui recouvrent l'aile bâtarde, sont noires. Les ailes ne viennent que jusqu'à l'origine de la queue. Elle est très-longue, & étagée. Les plumes du milieu sont plus longues, & toutes noires; les autres sont noires en-dessus, rougeâtres en-dessous, terminées par une tache roussâtre; le bec est noir, & très-gros. La partie supérieure en est très-longue, & sa courbure paroît si excessive, qu'on pourroit croire que c'est un défaut de conformation dans l'individu, qui a servi pour la description. Les pieds sont d'un noir lavé; l'iris est de même couleur.

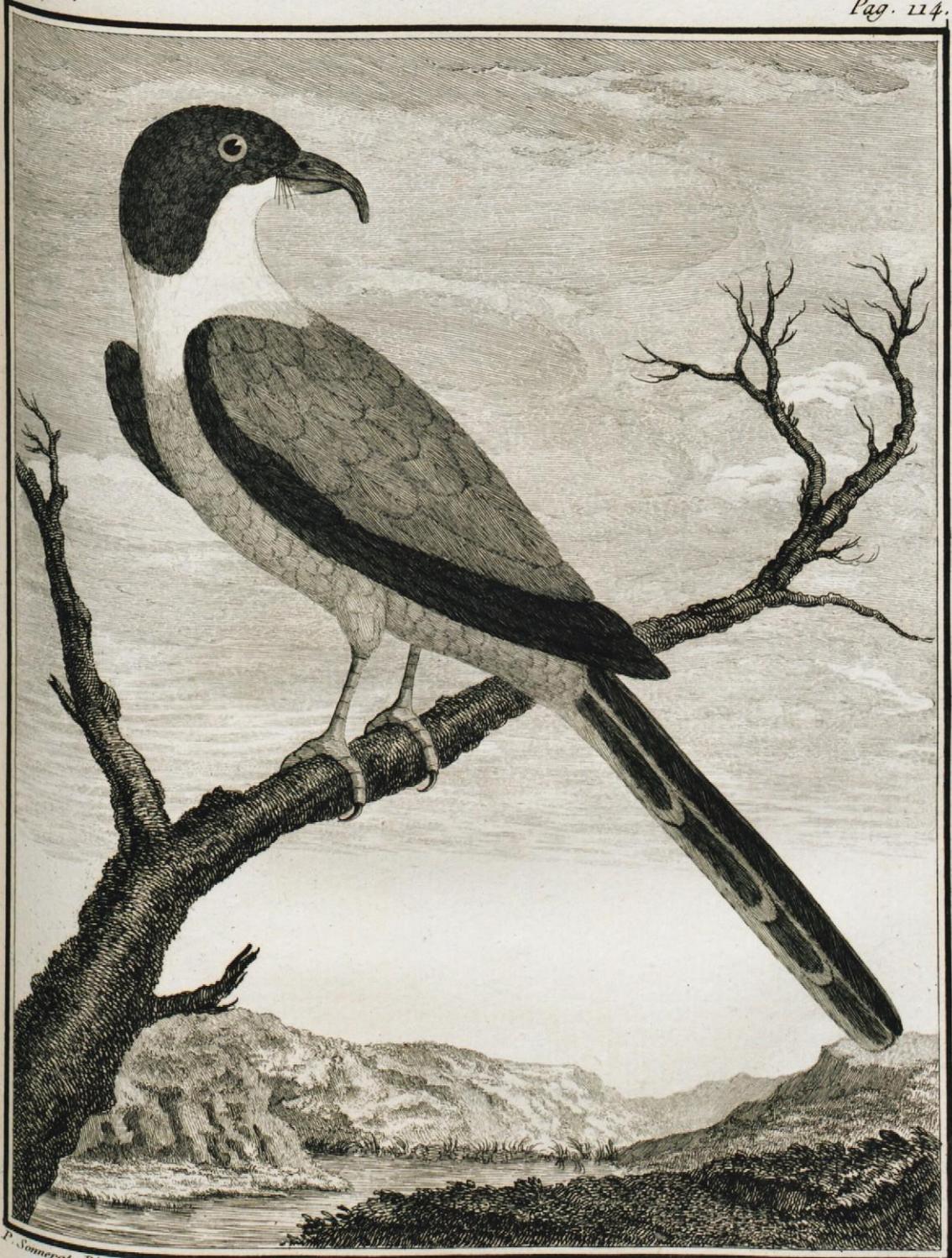
Pl. LXXI. La Pigriésche rouge de l'Isle Panay est de la taille de celle que je viens de décrire; elle a la tête, le



E. Sonnerat. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

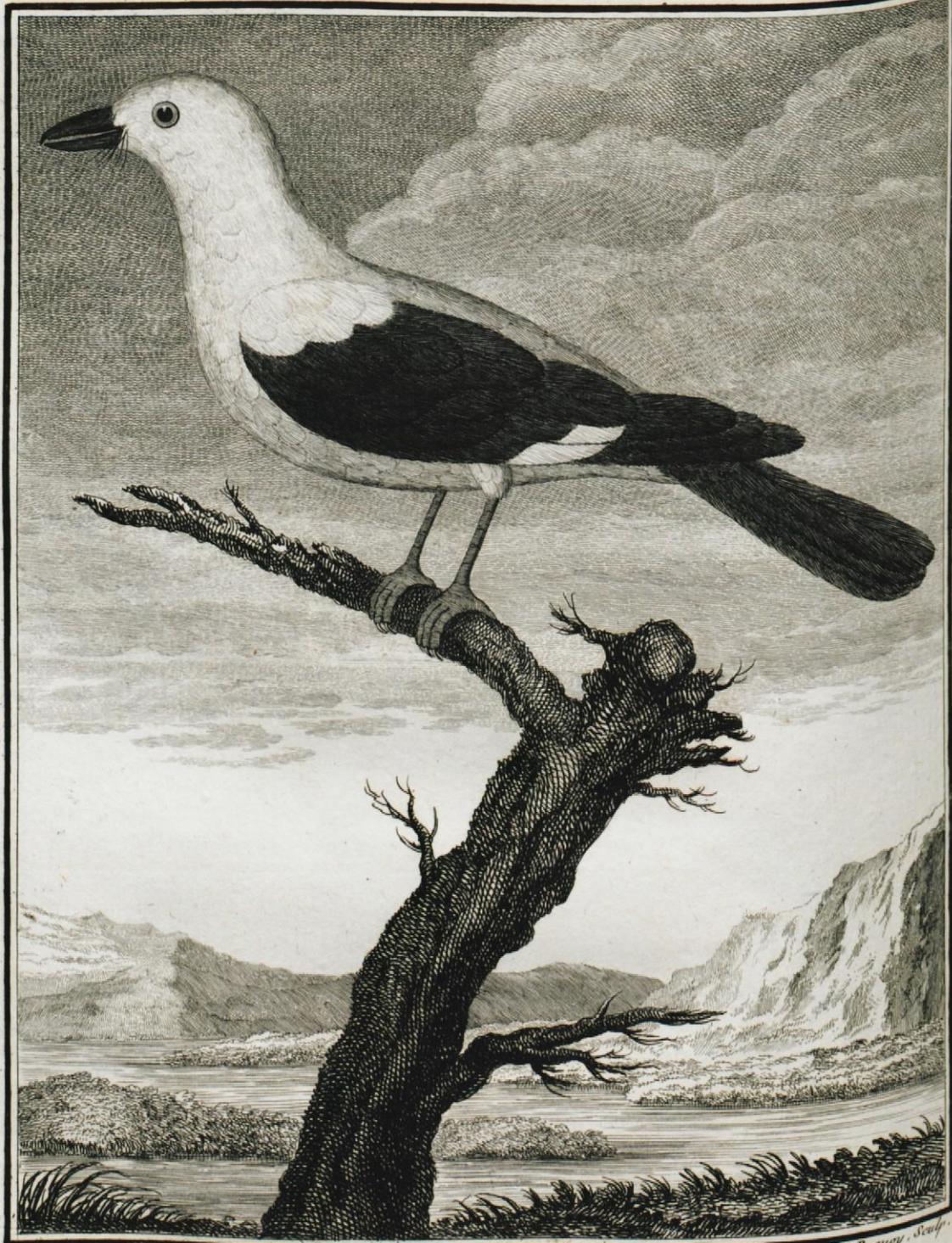
Pigriche de l'Isle Panay.



P. Smerat. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

Pie-grièche d'Antique.



P. Sonnerat. Pinx.

C. Baughey. Sculp.

La Pigrieche blanche de l'Isle Panay.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baughey Sculp.

Le petit Merle ou Musicien de l'Isle Panay.

devant du col & le ventre rouges ; le derriere du col , les aîles & la queue font bruns ; les pieds & le bec font noirs ; l'iris est couleur de feu.

La Pigriefche blanche de l'Isle Panay est du Pl. LXXII. double plus grosse que la précédente. Elle a la tête, le col , le dos , le ventre & le commencement des aîles blancs ; le reste des aîles & la queue font noirs. Il y a sur les plus grandes plumes des aîles une bande blanche ; le bec & les pieds font noirs.

Le petit Merle de l'Isle Panay se trouve dans pres- Planche LXXIII. que toutes les Philippines. Son gosier est si fort , & son chant si agréable , que les Indiens ne le connoissent que sous le nom de Musicien. Les oiseaux de cette espece vivent par milliers en société , habitent les pigeonniers , & y font leur nid.

Ce Musicien, ou petit Merle de l'Isle Panay , n'est pas plus gros que notre Becfigue d'Europe. Il a la tête , le col , le dos , les petites plumes des aîles & le ventre , d'un verd noir , chatoyant & changeant en bleu ou en violet foncé. Les plumes de la tête & du col font d'une nature différente de celle du

reste du corps; elles sont plus étroites & plus longues; les grandes plumes des aîles & la queue sont noires: l'iris est rouge. On connoît cet oiseau à Manille sous le nom d'Etourneau: espece avec laquelle il n'a cependant aucun rapport.

Planche
LXXIV.

Le Coliou est un genre dont les caracteres sont d'avoir le bec en cône raccourci, convexe en-dessus, aplati en-dessous, le bout de la mandibule supérieure un peu courbé en-dessous, les jambes dégar- nies de plumes jusqu'au genou, quatre doigts à chaque pied, dont trois dirigés en avant & un en arriere. Ce genre n'a point été observé jusqu'à présent dans le nouveau Continent, & paroît n'appartenir qu'à l'ancien. On ne le trouve pas en Europe, mais il est commun en Asie & en Afrique.

Le Coliou de l'Isle Panay est de la taille du Grosbec d'Europe. La tête, le col, le dos, les aîles & la queue sont d'un gris cendré, avec une teinte jaune; la poitrine est de la même couleur, traversée de raies noires; le bas du ventre & le dessus de la queue sont roufsâtres; les aîles s'étendent un peu au - delà



P. Somervil. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

Le Coliou de l'Isle Panay.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baugny Sculp.

La Veuve de l'Isle Panay.

de l'origine de la queue, qui est extrêmement longue, composée de douze plumes d'inégale longueur; les deux premières sont très-courtes; les deux suivantes de chaque côté sont plus longues, & ainsi de paire en paire jusqu'aux deux dernières plumes qui excèdent toutes les autres. La quatrième & cinquième paires différent peu de longueur entr'elles. Le bec est noir; les pieds sont couleur de chair pâle; les plumes qui couvrent la tête sont étroites, & assez longues; elles forment une huppe, que l'oiseau baisse ou élevé à volonté.

La Veuve de l'Isle Panay se trouve aussi au Cap de Bonne-Espérance. Elle est de la taille de l'oiseau connu à Paris sous le nom de Veuve, & que l'on y apporte des côtes de Guinée. Tout son plumage PL. LXXV. est noir, excepté une large tache d'un rouge vif qu'elle a au-devant de la poitrine. Elle a à la queue quatre longues plumes qui forment l'arc, & qu'elle porte comme la Veuve ordinaire: mais ces quatre plumes ne sont pas surmontées par deux plumes larges & plus courtes, placées à l'origine de la queue comme

dans la Veuve de Guinée ; les pieds & le bec font noirs.

Planche
LXXVI.

Je n'ai observé qu'une espece d'Hirondelle à Antigue , sans assurer qu'il n'y en ait pas d'autres. Celle-ci est de la taille de l'Hirondelle de rivage d'Europe ; la tête , le col & le dos font d'un noir velouté ; les petites couvertures des ailes font d'un noir violet changeant ; les grandes & les remiges , ou grandes plumes de l'aile , & la queue , qui est bifurquée , font d'un noir de charbon ; les ailes font de la longueur de la queue. A la base du bec , en-dessus , on voit une tache d'un jaune rouillé ; la gorge est de la même couleur , terminée par une raie ou collier noir étroit ; le bas de la gorge , la poitrine & le ventre font blancs ; les pieds & le bec font noirs.

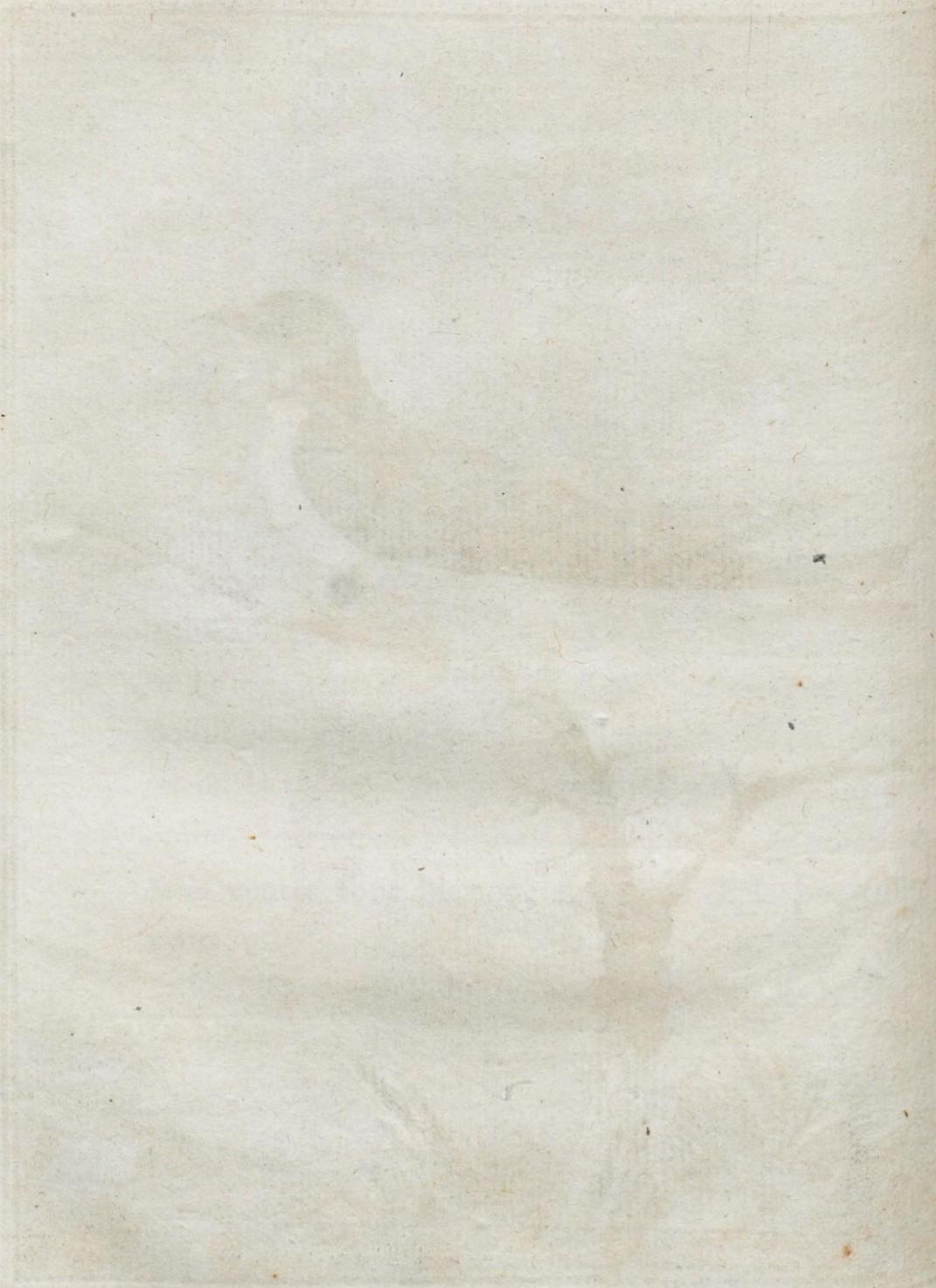
Le Pic , que j'ai observé à Antigue , est de la grosseur du petit Pic varié d'Europe. Il n'a point de rouge , contre l'ordinaire de ces oiseaux : mais peut-être n'ai-je vu que la femelle. Le dessus de sa tête est d'un noir grisâtre ; le col est , en arriere , de la même



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

L'hirondelle D'antique.





P. Sonnerat. Pinx.

C. Baugny. Sculp.

Le petit Pic d'Antique.

couleur. De chaque côté s'étend, depuis un peu au-dessus de l'œil jusqu'aux deux tiers du col, une raie d'un blanc jaunâtre. Au-dessus de cette raie, il y en a une autre un peu plus large, & noire, qui va de l'œil à l'épaule. Les plumes du dos sont noires, terminées par une raie transversale blanche. Les ouvertures des ailes sont rayées de noir. Les grandes plumes en sont noires, mouchetées de blanc; la gorge, la poitrine, le ventre sont d'un jaune pâle, & mouchetés d'un noir lavé. La queue, qui est noire en-dessus, débordé de très-peu les ailes; elle est rayée, en-dessous & en travers, de blanc sale & de jaunâtre; les plumes en sont étagées, & les plus longues sont un peu roides; les pieds & le bec sont noirâtres.

Planche
LXXVII.

J'ai observé à Antigue quatre especes de Coucous. Je nommerai le premier le Coucou tacheté de l'Isle Panay. Le second, le Coucou à ventre rayé de l'Isle Panay. Le troisieme, le Coucou verd d'Antigue; & le quatrieme, le petit Coucou de l'Isle Panay.

Planche
LXXVIII.

Le premier est des deux tiers plus gros que le Coucou d'Europe. Tout le dessus du corps & des ailes sont d'un brun foncé presque noir, moucheté par des points d'un jaune roux. Ces points sont oblongs sur la tête; ils sont ronds sur le col, le dos & les petites plumes qui couvrent les ailes; leurs grandes plumes sont traversées par des raies jaunâtres, entremêlées de quelques points noirs. La gorge est noire, & tachetée comme le dos; la poitrine & le ventre sont d'une couleur roussâtre claire, traversés par des raies noires; la queue est longue; les plumes en sont d'égale longueur; leur couleur est un roux fauve, coupé par des bandes transversales noires. L'iris est jaune roux; le bec est noir, & les pieds sont plombés.

Planche
LXXIX.

Le second Coucou est un peu moins grand que celui d'Europe. Le dessus de sa tête est d'un gris noirâtre; les côtés & la gorge tirent sur la couleur lie de vin. La poitrine est d'un jaune d'orpin terne; le ventre est d'un jaune pâle & clair, mais la poitrine & le ventre sont rayés par des bandes transversales noires;



B. Somerai. Pinx.

C. Baugoy. Sculp.

Coucou à ventre rayé de l'Isle Panay.



P. Saueret. Pinx.

C. Baugny. Sculp.

Le Coucou tacheté de l'Isle Panay.

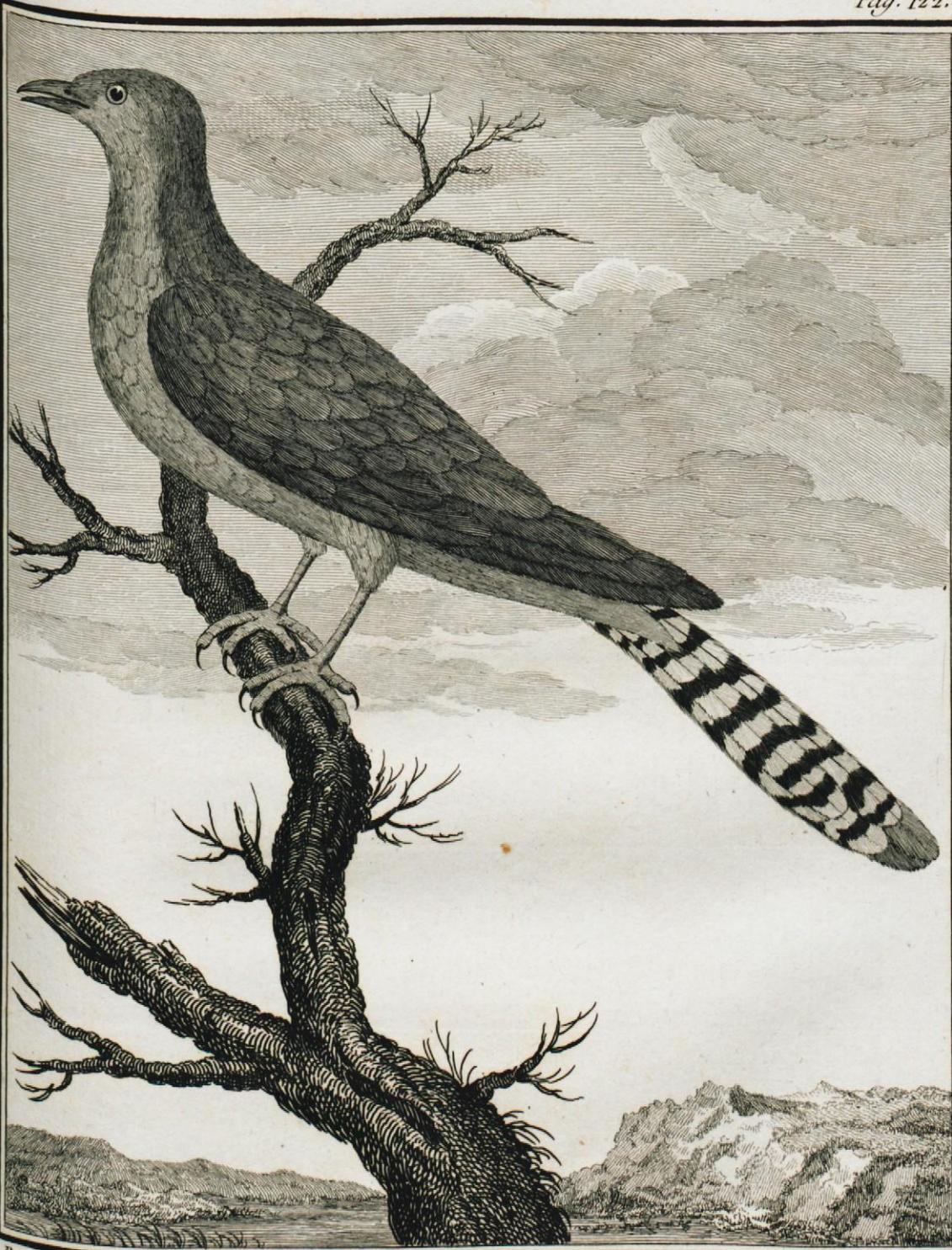


Planche
LXXXI.

de ceux que j'ai observés dans cette Isle, est de la taille d'un Merle, mais moins corsé, & beaucoup plus allongé. Le dessus de sa tête est d'un gris clair; le col en arriere, le dos & les ailes sont de couleur de terre d'ombre. La gorge est d'un gris clair; le ventre est d'un jaune roux clair; la queue est étagée, noire en-dessus, & rayée transversalement en-dessous de noir & de blanc. Les pieds sont d'un jaune clair. C'est aussi la couleur du bec, si ce n'est vers l'extrémité, où il tire sur le noir.

Il ne me reste plus, pour terminer ce que j'avois à dire sur les Oiseaux que j'ai observés à Antigue, que d'en décrire quatre. Deux sont du genre du Calao : le troisieme est une Hirondelle de Mer; le quatrieme, le petit Fouquet des Philippines.

Le genre du Calao paroît appartenir aux climats chauds de l'ancien Continent. Il n'a point jusqu'à présent été observé dans le nouveau Monde, ni dans les parties froides, ni même dans les parties tempérées de l'ancien. Je nommerai l'espece que j'ai à décrire le Calao à bec ciselé de l'Isle Panay, & j'en décrirai



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le petit Coucou de l'Isle Panay.



P. Sommerat, Pinx.

C. Baugny, Sculp.

Le Calao mâle à bec cizelé de l'Isle Panay.

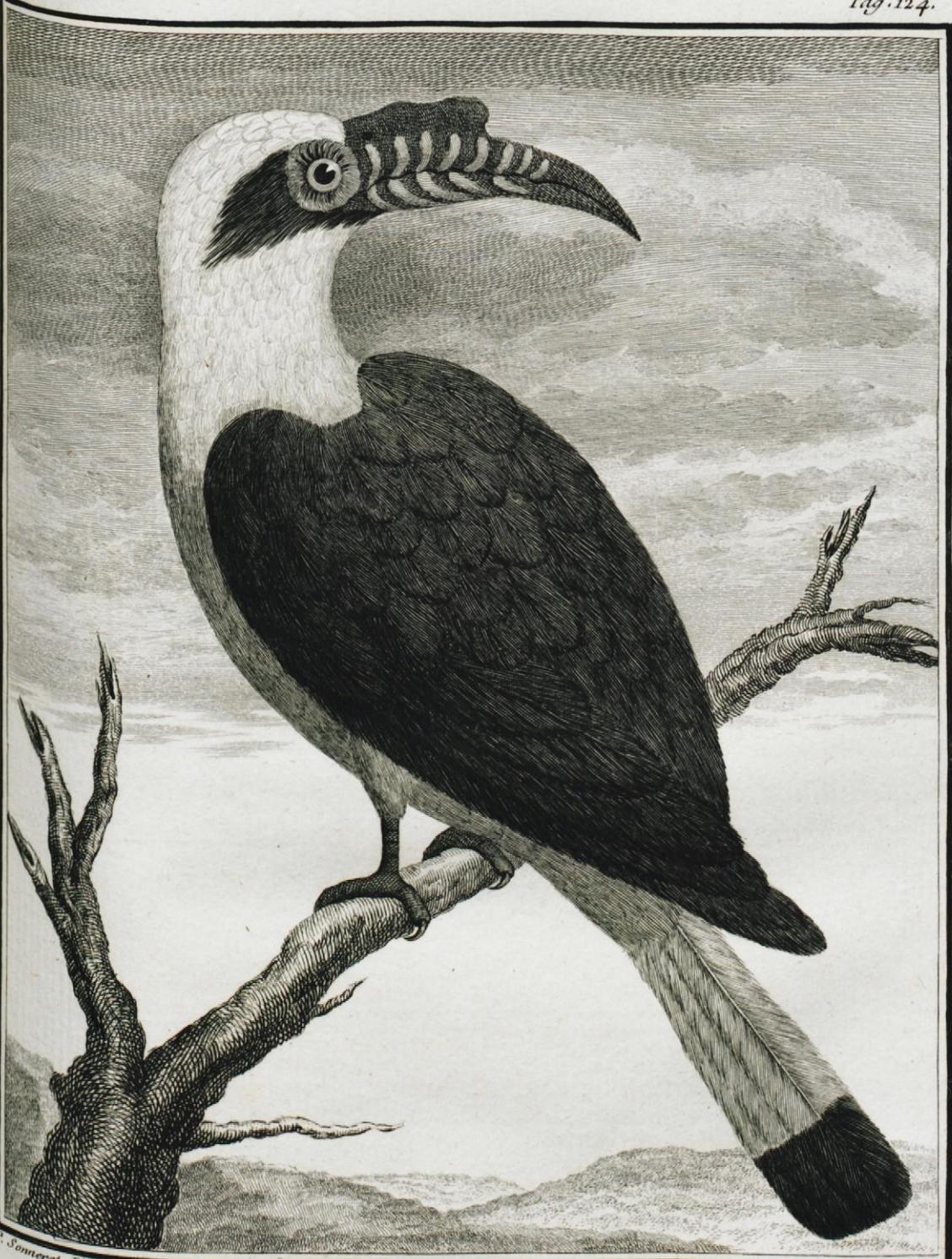
le mâle & la femelle. Ils font l'un & l'autre de même grosseur, & à-peu-près de la taille du gros Corbeau d'Europe, un peu moins corsés & plus allongés. Leur bec est très-long, courbé en arc, ou représentant le fer d'une faux, dentelé le long de ses bords en-dessus & en-dessous, terminé par une pointe aigüe, & déprimé sur les côtés. Il est sillonné de haut en bas ou en travers dans les deux tiers de sa longueur. La partie convexe des sillons est brune, & les ciselures ou enfoncemens sont couleur d'orpin. Le reste du bec, ou sa pointe, est lisse & brune; à la racine du bec en-dessus s'élève une excroissance de même substance que le bec, aplatie sur les côtés, tranchante en-dessus, coupée en angle droit en-devant. Cette excroissance s'étend le long du bec jusques vers sa moitié où elle finit, & est de moitié aussi haute dans sa longueur que le bec est large. L'œil est entouré d'une membrane brune, dénuée de plumes. La paupière soutient un cercle de poils ou crins durs, courts & roides, qui forment de véritables cils. L'iris est blanchâtre. Le

Planche
LXXXII.

mâle a la tête , le col , le dos & les aîles d'un noir verdâtre , changeant en bleuâtre , suivant les aspects. La femelle a la tête & le col blancs , excepté une large tache triangulaire , qui s'étend de la base du bec en-dessous , & derriere l'œil jusqu'au milieu du col en travers sur les côtés. Cette tache est d'un verd noir changeant comme le col & le dos du mâle. La femelle a le dos & les aîles de la même couleur que le mâle. Le haut de la poitrine dans les deux sexes est d'un rouge brun clair ; le ventre dans les deux sexes , les cuisses & le croupion ou l'uropigium , sont d'un rouge brun foncé. Le mâle & la femelle ont dix plumes à la queue , dont les deux tiers supérieurs sont d'un jaune roussâtre , & le tiers inférieur est une bande transversale noire. Les pieds sont plombés : ils sont composés de quatre doigts , dont un dirigé en arriere , & trois dirigés en avant : celui du milieu est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation , & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement.

Planche
LXXXIII.

Quoique les pieds des Toucans soient tournés



P. Somerai, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

Le Calao Femelle à bec cizelé de l'Isle Panay.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

L'hirondelle de mer de l'isle Panay.



P. Somervat. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

Le petit Fouquet des Philippines.

différemment que ceux des Calaos, ils paroissent par la grosseur de leur bec, par les dentelures, qui font le long de ses bords, & sur-tout par leur maniere de se nourrir, qui est la même que celle des Calaos, être leurs représentans dans le nouveau Monde.

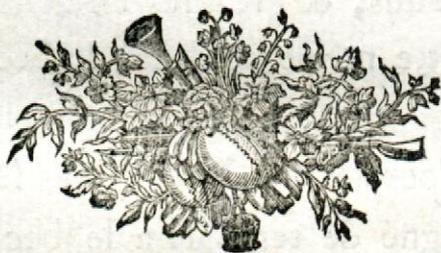
L'Hirondelle de mer de l'Isle Panay est de la taille de notre grande Hirondelle de mer. Elle a le dessus de la tête, tacheté de noir. Le devant du col, la poitrine & le ventre sont blancs; le derriere du col est d'un noir grisâtre; les ailes sont couleur de terre d'ombre en-dessus, & grisâtres en-dessous. La queue est aussi de cette même couleur; le bec & les pieds sont noirs.

Planche
LXXXIV.

Le petit Fouquet des Philippines se trouve souvent fort éloigné de terre. Il a le bec courbé, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, quatre doigts à chaque pied, dont trois dirigés en avant, & unis ensemble par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts: le quatrieme est séparé & dirigé en arriere. Cet oiseau est du double plus gros que l'Hirondelle de mer, que je viens de décrire.

Planche
LXXXV.

Le dessus de la tête est blanc , le col, la poitrine & le ventre font d'un gris vineux clair. Il y a à la racine du bec une petite bande noire , qui se termine vers un point rond qui entoure l'œil : ce rond est formé de petites plumes blanches , dont on ne peut distinguer les barbes qu'avec la loupe. Les petites plumes des aîles font d'un gris vineux , & plus foncées que celles du col ; les grandes plumes des aîles & la queue font noires : le bec & les pieds font aussi de cette même couleur.





P. Sonnerat del.

Avril Sculp.

*A Un Fort en bois entouré de Pallissade -
ou il y a huit pièces de Canons*

*B La Montagne des Miracles .
C Le Commencement de la plaine de Sambouangue*



CHAPITRE IX.

Navigation jusqu'à Sambouangue ; Description de l'Isle Mindanao.

Nous quittâmes Antigue le 14 Janvier. Nous côtoyâmes l'Isle des Negres. Les Espagnols n'ont aucun Etablissement dans cette Isle. C'est le repaire d'une Peuplade de Maures, qui ne subsistent que de brigandage.

Le lendemain nous accostâmes l'Isle de Mindanao. Nous mouillâmes au soleil couchant dans le Port de la Caldera par quinze brasses, fond de petites roches de différentes couleurs.

Ce Port n'est protégé que par un Fort en bois, gardé par des gens bannis des Etats Espagnols, aussi prêts sans doute à le livrer qu'à le défendre, suivant l'avantage qu'ils croiroient y trouver.

Le 18 Janvier, la brise nous paroissant assez forte

pour refouler le courant, nous virâmes & perdîmes notre ancre, la chaîne qui le retenoit s'étant rompue. Nous mouillâmes le même jour à Sambouangue par trente-cinq brasses, fond de fable gris, mêlé de corail.

Sambouangue est le principal Etablissement des Espagnols dans l'Isle de Mindanao. Sa position est par 6 deg. 54 min. de latitude, & par 120 deg. 13 min. de longitude. Les habitans se retirent dans des cases placées au milieu d'une palissade qui les entoure; quoiqu'ils y soient assez forts pour se garantir des pillages continuels qu'entreprennent les Maures, ils menent cependant une vie très-pauvre.

Le riz leur sert de nourriture, & le lait de coco de boisson. Ils n'osent s'écarter de leurs demeures; ils ne cultivent les campagnes qu'à l'abri du canon, dont on traîne quelques pieces dans les champs qu'on veut labourer.

Les Espagnols ont construit un Fort en état de défendre la rade; il est situé à l'extrémité d'une plaine immense, & caché à la vue de ceux qui viennent le
long



P. Sonnerat del.

Avril Sculp.

- A Le Commencement de la plaine de Cocotier
- B Un fort en bois de huit piéces de Canons
- C La Porte pour sortir du Village

- D Palissade qui entoure tout le Village
- E Le Ruisséau qui remplit les Citernes de la Citadelle
- F Hopital des Chinois

long de la côte , par une plantation de cocotiers. On peut dire à la louange de ceux qui ont bâti ce Fort, qu'ils n'ont rien épargné pour tirer tout l'avantage possible de sa position. Un autre Fort de quatorze pièces de huit , qui commande les environs, empêche l'incursion des Maur es.

Au bout de la plaine , où sont situées les fortifications dont je viens de parler, est une autre plaine séparée de la première par une chaîne de montagnes. Les Espagnols ont jeté dans cette dernière plaine des chevaux & des buffles qui s'y sont prodigieusement multipliés. Les deux plaines sont bordées d'un bois clair-semé, rempli de cerfs & de cochons marrons : la nature dans cette partie de l'Isle semble s'être plu à y prodiguer ses richesses.

Un canal d'eau vive , qui descend des montagnes , arrose les campagnes : & après avoir traversé le Village & le Fort, il se jette dans la mer. Ce canal a été creusé par le Roi d'Yolo : c'est un gage de sa reconnaissance envers les habitans, & le prix de ce qu'ils l'ont reconnu pour Roi de Mindanao. Le

Planche
LXXXVII.

Planche
LXXXVIII.

Lecteur, à l'aide des planches, pourra se former une idée exacte de tout l'Etablissement. Le bâtiment qu'on a représenté mouillé entre les deux vaisseaux françois, est une somme chinoise, qui, par sa construction singuliere, mérite une description & une Planche particuliere.

Planche
LXXXIX.

Le devant est plat, le derriere forme deux angles pour couper la lame; le gouvernail ressemble à une rame, & n'est point attaché à l'étambot. Ce bâtiment est du port de deux cents tonneaux, armé de quatre canons & de quelques pierriers; la dunette est couverte de feuilles de bananiers; les voiles sont faites de plusieurs nattes, soutenues dans leur largeur par des bandes de bambouc, & liées ensemble par des cordages entrelacés, ce qui forme une espece de charniere entre chaque séparation des nattes. Lorsqu'on amene les voiles, elles se plient d'elles-mêmes; les cables sont de rotins entrelacés, & les ancrs d'un bois très-dur & très-lourd.

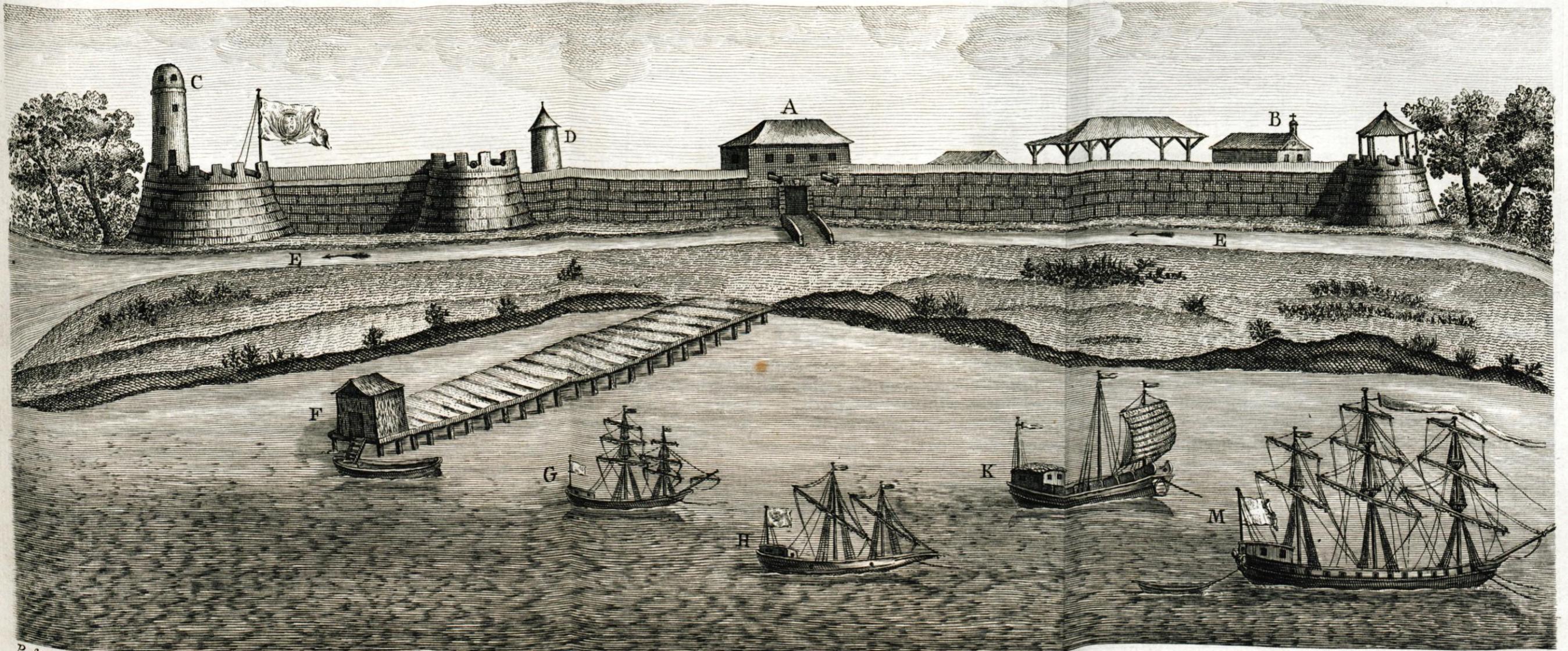
Les Espagnols ne se soutiennent à Mindanao que dans un état de guerre continuelle contre les Rois



P. Sommerat del.

Avril Sculp.

Somme Chinoise



P. Sonnerat del.

Avril Sculp.

- A La Maison du Gouverneur
- B L'Eglise qui est dans la Citadelle
- C Tour pour les Decouvertes
- D Tour de l'Hopital
- E Le Ruissseau qui se jette à la Mer

- F Debarquadaire
- G La Corvette le Necessary
- H Une Galere Espagnole
- K Une Somme Chinoise
- M La Flutte l'Isle de France

très-nombreux qui regnent dans cette Isle. Aucun d'eux n'a voulu reconnoître les Espagnols. Il ne faut donc pas en approcher, dans la vue de faire le commerce. Mais s'il y a peu de chose à y espérer pour ceux dont le profit est l'unique but, il y auroit de grandes richesses à acquérir pour un Naturaliste ; il y trouveroit sur-tout un grand nombre de coquilles différentes, des Cœurs de Vénus, la Scalata, le Marteau, &c. Cette dernière Coquille est si commune sur la côte, qu'un canot nous en apporta un jour deux paniers tout pleins : les Matelots les avoient ramassées sans les connoître, à dessein d'en manger le poisson. Les Indiens nomment cette Coquille Crisse, parce qu'ils lui ont trouvé beaucoup de ressemblance avec le Crisse ou Couteau à deux tranchans, dont se servent les Maures.

Quant aux fruits, la Manssanas ou Masson, la Menichea Rosata, la Mangue & la Goyave, sont les meilleurs qui croissent dans l'Isle. La Houette y

est naturelle, & y feroit très-commune, si on se donnoit quelque soin pour la cultiver.

Pl. XC.
XCI.

La Houette est un arbre très-élevé, dont les feuilles sont alternes, composées de cinq ou sept folioles, oblongues, ovales, quelquefois dentées par le haut, & disposées en forme de main ouverte, sur le pédicule qui les supporte, & qui laisse apercevoir à sa base l'impression de deux stipules déjà tombées. Les fleurs naissent par bouquets sur les branches; leur calice A est charnu, à cinq divisions; les pétales B, au nombre de cinq, sont blancs, veloutés & attachés au receptacle du fruit, ainsi que cinq étamines C, dont les antheres sont à trois lobes, & les filets D réunis par le bas. La gaine qui en résulte E renferme le pistil F, surmonté d'un long style, terminé par deux stigmates. Ce pistil devient une coque mince & cassante G, longue de quatre pouces ou plus, de forme ovale, qui s'ouvre par le bas en plusieurs valves, & contient un grand nombre H de semences arrondies I, disposées régulièrement, recou-



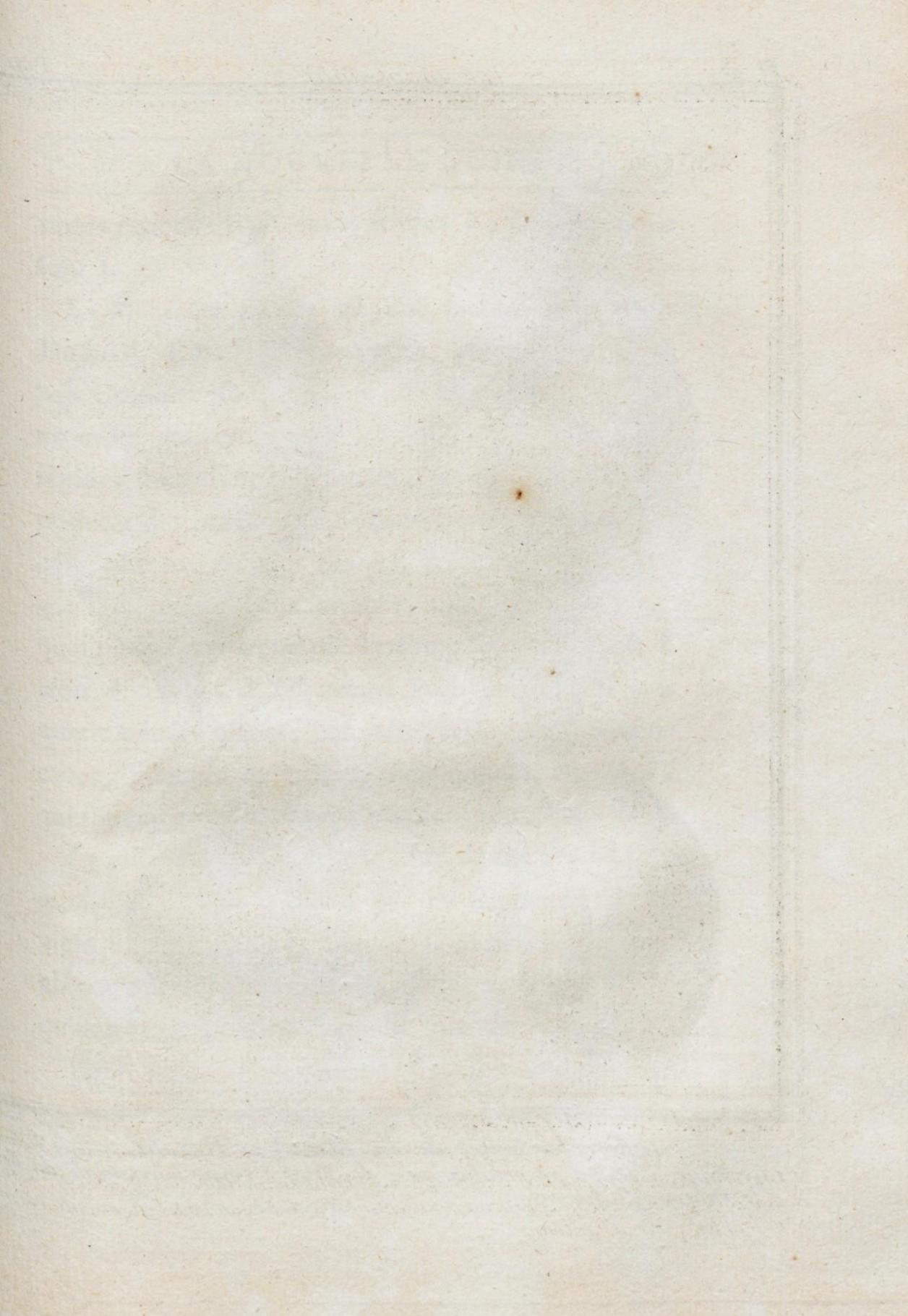
La Houette.

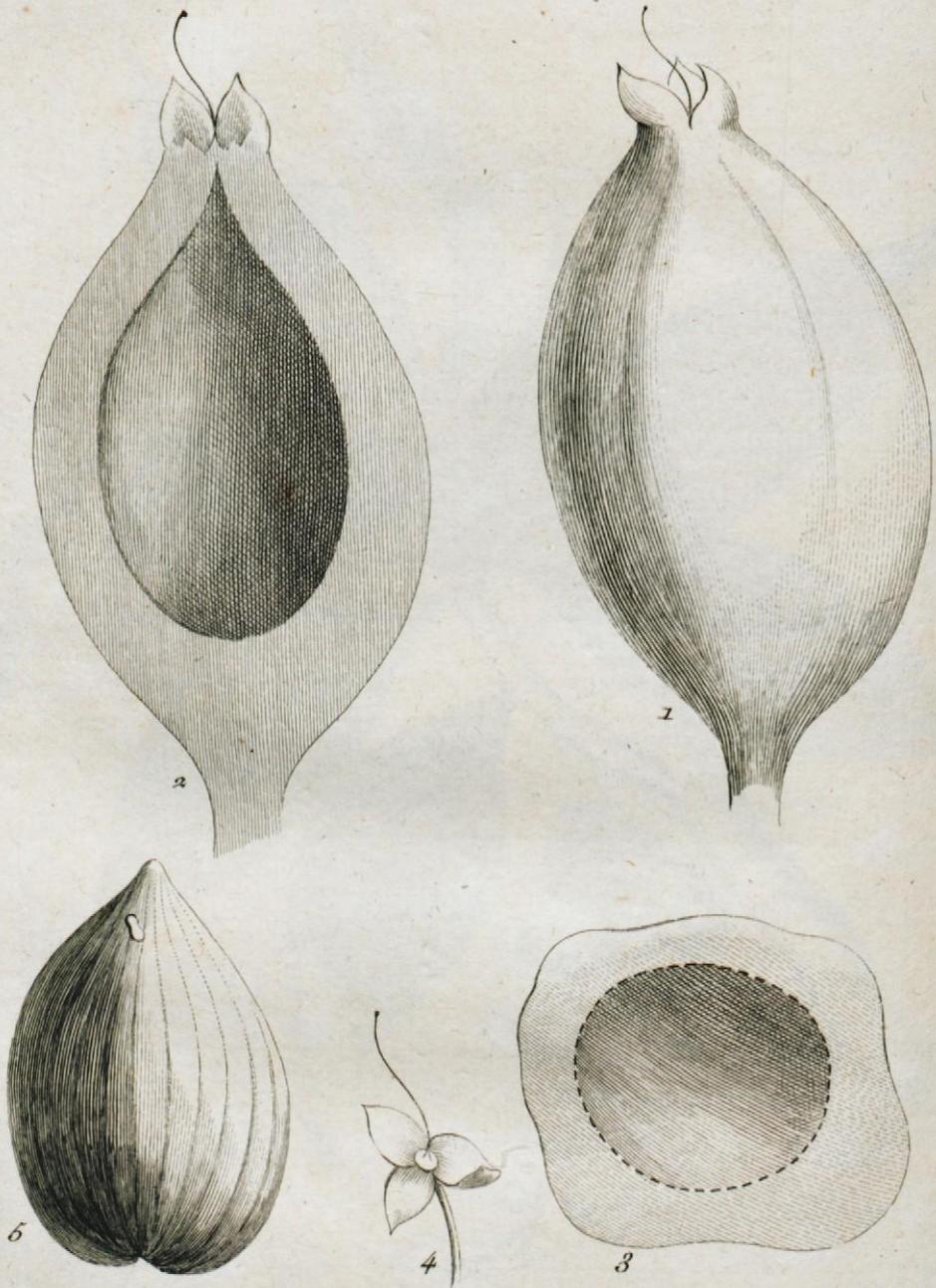


D. Sannicci del...

therese Martinet. Sculpit.

La Menichea Rozata,





P. Sonnerat del.

Thérese Marinier Sculp.

Differentes Coupe de la Menischa Roxata,
 1 Le Fruit. 2 Coupe perpendiculaire du Fruit. 3 Coupe horizontale du Fruit.
 4 le Calyce. 5 l'Amande.

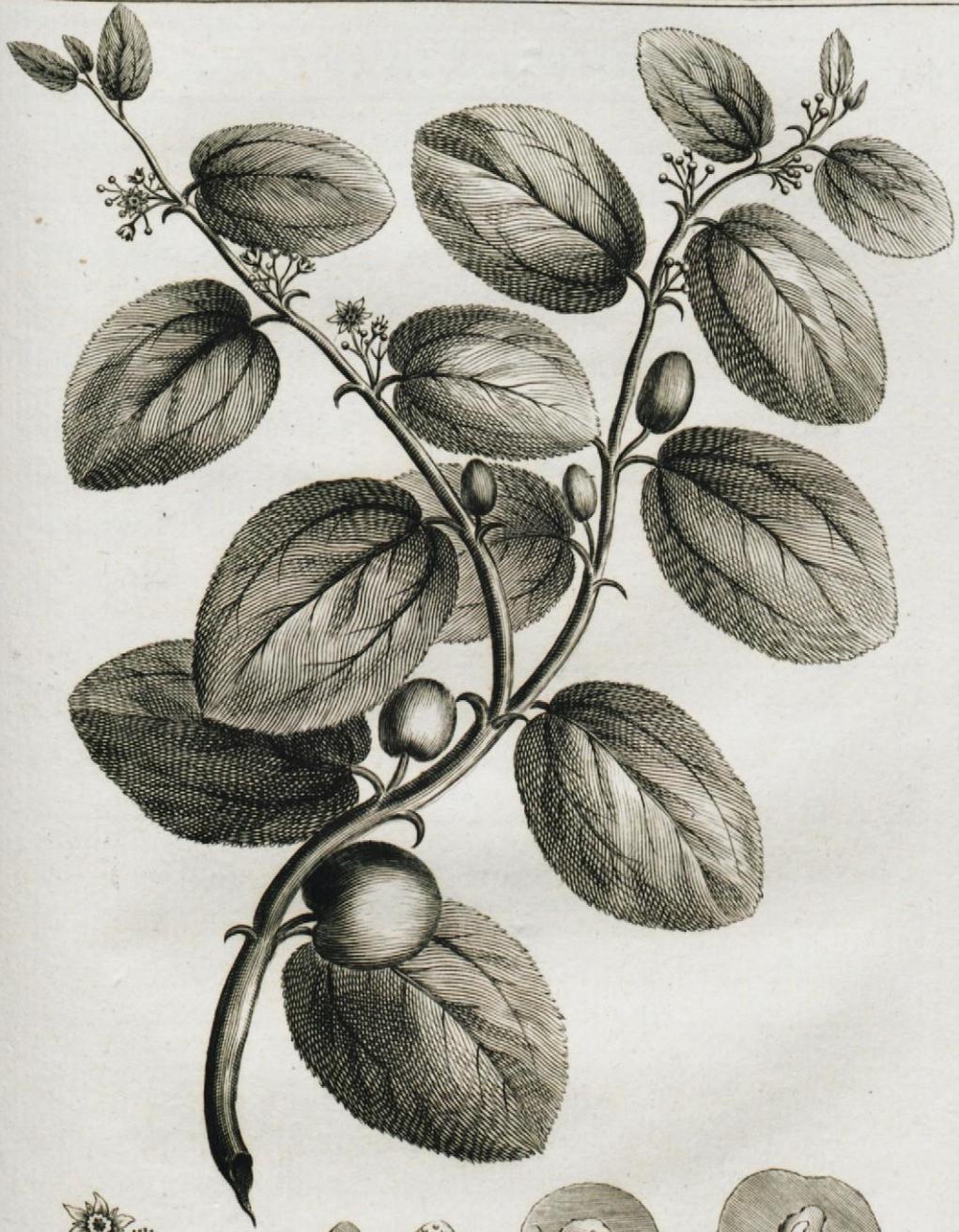
vertes chacune d'un duvet foyeux K, dont les poils sont longs & frisés.

La Menichea Rosata est une seconde espece de Jambouk Rosade, que nous connoissons dans nos Colonies sous le nom de Jam Rosade. C'est un arbre qui croît dans les endroits humides. Ses feuilles sont alternes, ovales, & naissent aux extrémités des branches. Les fleurs sont portées & placées alternativement sur un pédicule commun, qui est quelquefois attaché aux branches, & quelquefois au tronc de l'arbre : leur calice est à trois divisions, & fait corps avec le fruit. Il y a quatre pétales blancs, arrondis par le haut, & concaves, attachés au calice, ainsi que les étamines, qui sont en grand nombre, portées sur de longs filets.

Pl. XCII.
Pl. XCIII.

Le pistil, renfermé dans le fond du calice, est surmonté d'un style terminé par un stigmate ; il devient un fruit de la grosseur de la Jambouk Rosade, charnu, presque ovoïde, & divisé par côtes : il n'a qu'une loge, dans laquelle est renfermée une

grosse amande très - huileuse , divisée par côtes.
P. XCIV. La Manffanas est un arbre qui paroît congeneres
à notre Jujubier. Ses feuilles sont alternes , ovales ,
très-vertes en-dessus , blanches en-dessous , dentelées
dans leur contour , marquées de trois nervures lon-
gitudinales , & accompagnées à leur base d'une
épine recourbée ; les fleurs sont blanches , & nais-
sent par bouquets dans les aisselles des feuilles ; leur
calice est d'une seule piece , à six découpures , en-
tre lesquelles sont placés autant de pétales très-
petits , & concaves. Les étamines , au nombre de
six , sont aussi attachées au calice au-dessous de cha-
que pétale qui les recouvre. Le pistil est surmonté
de deux styles , terminés chacun par un stigmate ; il
adhère par le bas au calice , & devient une baie qui
renferme un noyau osseux , inégal à sa surface , &
rempli de deux amandes de couleur verte. Les deux
autres fruits que j'ai nommés sont communs dans
nos Isles , & décrits dans la plupart des Ouvrages de
Botanique.



N° 6.



N° 5.



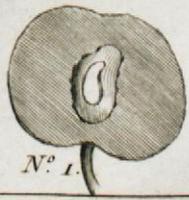
N° 4.



N° 3.



N° 2.



N° 1.

P. Sonnerat Pinx.

N° 1. Le Fruit coupé perpendiculairement. N° 2. le Fruit coupé horizontalement. N° 3. le Noyau. N° 4. le Noyau coupé perpendiculairement. N° 5. le Noyau coupé horizontalement. N° 6. la Fleur vue à la loupe.

Le 23 Janvier , nos deux bâtimens se séparèrent. La corvette , sur laquelle passa M. Provost , fit voile pour Yolo. Cet Officier étoit chargé d'une lettre du Roi de France , & de quelques présens pour le Souverain de cette Isle. M. de Coëtivy convint , avec M. Provost , de l'attendre à Sambouangue jusqu'au 15 Février : & le point de ralliement , passé ce terme , fut pour * **.



CHAPITRE X.

*Description de l'Isle d'Yolo ; Digression sur le Roi
regnant de cette Isle.*

Y O L O est à soixante lieues de Sambouangue ; c'est une Isle qui n'a pas beaucoup d'étendue , mais qui est forte , dont les habitans sont heureux , par la conduite du Prince qui les gouverne , & l'attachement qu'ils ont pour lui. Ce Prince s'est rendu formidable à ses voisins ; il s'est assujetti les Peuples qui sont sur les côtes de l'Isle de Borneo. Tous les Rois des Isles voisines sont ses tributaires. Celle de Baccittan , située entre Yolo & Mindanao , lui appartient ; il en a donné la souveraineté à un de ses fils. Il n'a manqué peut-être au Roi d'Yolo que des Etats à gouverner , & assez de puissance pour renouveler dans l'Inde le spectacle que le Czar Pierre I a donné dans l'Europe. Ces deux hommes , nés l'un & l'autre Chefs d'une Nation grossière , sans éducation ,

tion , fans exemple qu'ils puffent fuivre , inspirés par la Nature , & guidés par leur propre génie , ont , dans les mêmes circonftances , mais avec un pouvoir inégal , conçu les mêmes idées. Le Roi d'Yolo defcendit de fon trône pour apprendre à gouverner. Il passa les premières années de fon regne à voyager. Il se rendit d'abord à Batavia : il y cacha fon nom & fon rang. Il s'affocia aux Matelots pour apprendre le pilotage , & ensuite aux Charpentiers , pour s'instruire de leur art. Il acheta les instrumens qu'on y emploie , ainsi que ceux qui servent à l'agriculture , & reporta dans fon Pays ces trésors précieux dont il avoit appris , & dont il enseigna l'usage. Quand il eut pourvu aux premiers besoins de ses Sujets , il songea aux moyens de les éclairer. Il passa à la Mecque ; il y étudia la loi de Mahomet ; il y apprit l'Arabe ; & de retour dans ses Etats , il y fit connoître , pour la première fois , les chiffres & les caractères qui servent à l'écriture , & y introduisit l'usage de la monnoie , inconnu même aujourd'hui dans le reste des Philippines.

Ainsi la nature fait naître , où , & quand il lui plaît , de ces génies rares qu'elle place hors de la sphere , qui entraîne dans son tourbillon le commun des hommes. Un Prince dans le nord de l'Europe , un autre Prince , dans une des Isles Philippines , conçoivent tous deux le projet de changer leur Nation ; tous deux sont grands dans leurs idées ; tous deux sont ambitieux , & tous deux sont traversés par des voisins jaloux de la grandeur qu'ils ont atteinte , & de celle où ils menacent de parvenir. C'est ce dont le Lecteur est informé par rapport au Prince Européen , & que la suite de mon récit lui fera connoître relativement au Prince Indien.

Il y a dans l'Isle de Borneo une mine de diamans très-anciennement connue. Les Hollandois , sous le nom de Protecteurs du Prince à qui cette mine appartenoit , s'étoient rendus maîtres de son autorité & de la mine qu'ils lui envioient. Le Roi d'Yolo , de retour de ses voyages , puissant chez lui , vainqueur chez ses voisins , maître d'une partie des bords

de l'Isle de Borneo, forme le projet de s'emparer de la mine de diamans, qui a en effet passé sous le pouvoir des Hollandois, quoiqu'en apparence elle appartienne toujours à son maître légitime: dans ce dessein, il déclare la guerre au Roi de Borneo; mais il est repoussé par les Hollandois, qui semblent n'être qu'auxiliaires, & qui combattent en effet pour eux-mêmes. Le Roi d'Yolo, sans arme à feu, sans canons, comprend l'impossibilité de réussir contre des gens qui en sont bien pourvus. Il suspend son projet, retourne dans sa Patrie, assemble son Conseil, & propose d'aller acheter des armes à feu chez les Espagnols, avec qui il avoit depuis peu conclu un traité de paix. Son dessein est applaudi. Il part pour Manille avec sa femme, ses enfans encore en bas-âge, le Chef de ses Gardes, & six Guerriers, & transporte avec lui un grand nombre d'objets d'échange. Il ne présume pas que ce cortège le rende redoutable ou suspect. Cependant à peine a-t-il débarqué sur les terres des Espagnols, qu'il est investi, arrêté, ac-

cusé d'avoir voulu surprendre Manille, jugé, condamné à la prison, & ses richesses, qui font son crime, font faïties & pillées.

Voilà comme les hommes se traitent ; & des Rois ; parce qu'ils regnent à quatre mille lieues de nous, ne paroissent rien conserver de ce caractère qui les rend respectables, quand nous les voyons de près. En vain celui d'Yolo réclama ses droits, ceux de l'humanité, ceux que lui donnoit le traité qu'il avoit conclu ; en vain il insista sur l'état dans lequel il étoit arrivé, non pas en Guerrier, en Roi, mais en simple Voyageur. Il étoit Indien ; il apportoit de grandes richesses, il fut coupable ; il le fut même aux yeux des Ministres de paix, que les Rois Européens autorisoient alors à parcourir le monde pour y prêcher la Religion Chrétienne. Les Jésuites furent ses plus cruels ennemis. Un simple Particulier, un homme qui n'avoit point de caractère sacré, un François, osa seul le trouver innocent. M. Poivre lui donna de l'argent, le visita, & lui fournit dans sa prison tous les secours qu'il put lui procurer. Il faut

dire , à l'honneur du cœur humain , que l'infortuné Prince en a toujours conservé le souvenir & la plus vive reconnoissance.

Le Ministère Espagnol , instruit en Europe , au bout de deux ans , du traitement injuste qu'on faisoit souffrir au Roi d'Yolo , envoya enfin des ordres de le remettre en liberté , de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs , & de lui permettre de retourner dans sa Patrie. Le Prince sortit de prison , mais l'avarice trouva des prétextes pour le retenir à Manille. Cependant ses Sujets , pour qui son absence devenoit plus douloureuse , à mesure qu'elle étoit plus longue , prennent d'eux-mêmes les armes ; ils s'avancent aux environs de Manille ; ils y pillent , ils y ravagent tout ce qui se trouve sur leur passage , les Isles voisines sont le théâtre de leur vengeance , & les habitans expient les attentats de la Capitale. Le Gouverneur de Manille , effrayé dans sa forteresse , ose faire des plaintes au Roi qu'il outrage , & que vengent ses Sujets. Ce Prince , généreux & fier dans

l'adversité, répond par une comparaison dans le goût des Nations orientales, & menace celui qui l'outrage. Il compare Manille à un Crabe, dont ses Sujets sont prêts de briser le corps, après en avoir rompu & arraché les pattes. Le Gouverneur se rend enfin; & pour condition de paix, il propose au Prince d'emmener avec lui dans ses Etats, & d'y établir des Missionnaires Jésuites. Mais le Roi d'Yolo, qui ne les avoit connus que chez ses voisins, les regardoit déjà du même œil qu'on les voyoit alors en Europe; il rejeta la proposition, & appuya son refus d'une comparaison. « Tu penses, dit-il au » Gouverneur, que mon Pays est un arbre vigoureux » toujours chargé de fleurs & de fruits: & tu me » proposes, pour qu'il étouffe dans mes bras, d'y » planter le Batetæ*, qui l'aurabientôt épuisé en en » pompant tout le suc!

Les Jésuites, irrités du refus & sur-tout de la comparaison, obtinrent la permission d'armer six galeres

(1) Batetæ, Plante parasite.

& deux champans. Cet armement, disoient-ils, étoit destiné à reconduire le Prince dans ses Etats ; mais il avoit en effet pour but la vengeance & l'esprit de conquête. Le Roi fut mis sur l'escadre ; on le débarqua à Sambouangue, & l'on fit aussi-tôt voile pour Yolo. Les habitans, effrayés du nombre & des préparatifs des assaillans, se retirèrent dans un fort, qui étoit leur seule place d'armes, & dont les murs n'étoient construits que de terre. Les Espagnols battirent ce fort de leur artillerie, sans pouvoir le renverser. Les assiégeans eurent alors recours à une descente ; ils la firent sans opposition. Ils s'avancèrent vers le fort sans trouver de résistance ; mais ils tombèrent en chemin dans une embuscade, où les attendoient les Guerriers d'Yolo : ils y furent vivement reçus, repoussés & chassés jusqu'à leurs bateaux, & regagnerent leurs bâtimens avec autant de précipitation que de désordre.

Cependant le Roi, captif à Sambouangue, trompa la vigilance de ses Gardes ; il se rendit de nuit à bord d'un vaisseau Anglois ; il en gagna le Capi-

taine , l'engagea dans ses intérêts , le détermina à mettre à la voile , & parvint en peu de temps dans ses Etats. Aussi-tôt que le vaisseau fut entré dans le Port d'Yolo , il arbora le pavillon du Roi. Le Prince se montra , ses Sujets accoururent , la joie fut universelle dans toute l'Isle , & le Roi remonta sur son trône. Le desir de venger une injustice qu'il n'avoit pas méritée , ne l'abusa point sur ses forces ; il ne prit point les armes contre les Espagnols : mais voulant à la fois s'acquitter envers ses bienfaiteurs , & se venger de ceux qui l'avoient outragé , il céda aux Anglois une petite Isle à l'ouest d'Yolo , & déclara que ses Ports seroient à l'avenir un asyle assuré pour les Maures , qui parcourent ces mers en Pirates , troublent les Espagnols dans leurs navigations , & enlèvent dans leurs incursions les Peuples de leurs Colonies.

Quelques avantages que le Roi d'Yolo ait procurés à ses Sujets , quelque réforme qu'il ait mise dans les loix & la maniere de gouverner , il n'a pu encore

core effacer les traces de l'ancienne barbarie, & il lui reste beaucoup à détruire & à créer. L'esclavage est autorisé dans ses Etats, & les peines y sont atroces contre les malheureux, qui en furent le joug; après y avoir été soumis. Le Maître qui reprend un Esclave, lui tranche la tête, si c'est un homme; si c'est une femme, on l'attache à un poteau enfoncé en terre, on lui fixe le visage en face du soleil, & l'infortunée expire dans ce long & barbare supplice.



CHAPITRE XI.

*Navigation depuis Sambouangue jusqu'à *** ; Séjour
à Pulo ☉ ; Remarque sur les Papoux.*

LA corvette ne séjourna à Yolo que peu de temps ; elle en partit après que M. Provost eut remis au Roi les présens dont il étoit chargé. Le Prince les reçut avec reconnoissance , mit dans ses procédés de la délicatesse & de la dignité, & demanda le pavillon françois.

La corvette nous ayant rejoints à Sambouangue le 6 Février , nous embarquâmes nos provisions , dont la plus grande partie consistoit en des présens que le Gouverneur & les Missionnaires de cet Etablissement avoient faits à notre Commandant. Nous levâmes l'ancre le 9 , nous laissant dériver sans voile pour passer entre les Isles Libaco & Sacol. Nous découvrîmes le 15 le Volcan de l'Isle de Mindanao ,

& nous vîmes peu-après l'Isle de Siao. On la découvre de très-loin, à cause d'une montagne très-élevée à pic, & sur le sommet de laquelle est la bouche d'un Volcan : il ne jetoit alors que de la fumée. L'Isle est habitée par des Peuples qui ne craignent point l'irruption du Volcan ; il est probable qu'ils sont venus des Moluques, & se sont réfugiés dans l'Isle qu'ils habitent pour y vivre en liberté ; ils sont heureux , à l'abri du joug des Européens. Ils paroissent avoir peu de besoins & de desirs ; & ces hommes , que nous croyons à plaindre , parce que nous en jugeons mal , trouvent la vie qu'ils mènent délicieuse.

Nous approchâmes la terre de très-près , & nous vîmes fort distinctement des torrens qui sortoient en bouillonnant des flancs ouverts de la montagne, dont le pied est brûlé par le Volcan. Ces torrens tombaient en cascades ; ils rouloient avec fracas ; une épaisse vapeur s'élevoit de leurs eaux échauffées qui se précipitoient dans la mer.

Le vent nous étant très-favorable, nous découvrîmes bientôt l'Isle de Miao. Nous continuâmes notre route, nous tenant au large de Gilolo : nous entrâmes dans un Détroit au nord de l'Isle d'Aby. Ne connoissant point de nom à ce Détroit, nous lui donnâmes celui de Détroit François.

Nous accostâmes le 20 Février l'Isle * * *. Nous laissâmes tomber l'ancre sur un fond de bonne tenue, & tirâmes aussitôt trois coups de canon. A leur bruit, le Chef de la Nation parut en mer dans un canot. Il nous approcha d'assez près, mais sans nous aborder. Malgré tous les signaux de paix que nous pûmes lui faire, il se retira, & regagna le rivage. M. Provoft le suivit de près en chaloupe. Il en fut reconnu & accueilli favorablement. Ce Chef l'engagea à retourner à bord, à mettre à la voile, & à aller mouiller dans un endroit qu'il lui indiqua, où nous serions en sûreté contre la fureur des vents. Nous suivîmes son conseil, & nous levâmes l'ancre le même jour.

Le lendemain nous perdîmes de vue notre cor-

vette. Nous courûmes des bordées pendant trois jours, & nous mouillâmes le quatrieme à Pulo ***. Nous n'eûmes pas plutôt laissé tomber notre ancre, que les Chefs de l'Isle vinrent sur notre bord avec empressement, & nous firent les plus grandes offres de services.

Notre Commandant reçut le lendemain une lettre du Capitaine de la corvette. Il lui mandoit qu'il avoit appris par un bateau du pays que nous étions mouillés à Pulo ***; que pour lui il avoit gagné, mais avec beaucoup de difficulté, le premier endroit où nous avions mouillé.

Notre Commandant renvoya aussi-tôt le bateau qui avoit apporté la lettre, & manda au Capitaine de la corvette de faire tous ses efforts pour venir le rejoindre. Nous étions sur une côte très-belle, bien boisée; nous profitâmes de la circonstance pour nous fournir de quelques pieces de charpente.

Le surlendemain nous découvrîmes notre corvette pilotée par le bateau que nous lui avions renvoyé; elle mouilla le soir à côté de nous : les habitans revin-

rent sur notre bord le même jour, & renouvelèrent leurs offres de services.

Notre but n'étant pas de nous arrêter dans cet Archipel, mais de faire quelques découvertes vers les terres des Papoux, nous levâmes l'ancre le 2 Mars. Nous louvoyâmes plusieurs jours : le 15 du même mois nous essayâmes de mouiller à Pulo *** (a), pour nous y pourvoir de rafraîchissemens. Nous étions pilotés par les gens du pays, qui devoient nous montrer le mouillage ; mais la nuit nous ayant surpris, nous nous tîmes au large. Reprenant la bordée de terre sur les onze heures, nous fûmes accueillis d'un grain, mêlé de pluie, suivi d'un fort orage. La mer se courrouça, & ses flots soulevés sembloient tantôt nous élever au ciel, tantôt nous plonger dans les abîmes de la terre. L'Officier de Quart voulut soutenir la tempête avec toutes les voiles dehors. Il en fut bientôt puni. Le vaisseau se trouva engagé, l'alarme devint générale, la crainte glaçoit les esprits, &

(a) Une des Isles habitées par les Papoux.

enchaînoit les bras ; en vain les Officiers donnoient-ils des ordres ; les Matelots n'étoient sensibles qu'à la présence & à la grandeur du danger. Nos canons étoient dans l'eau , & notre grande vergue se baignoit dans les lames. Cependant la tempête augmentoit , les courans nous entraînoient ; & hors d'état de gouverner , nous ne nous estimions pas à plus d'une lieue de terre. Ainsi à l'affreuse perplexité du naufrage , se joignoit encore l'idée de périr à l'instant où nous étions prêts à recueillir le fruit des travaux que nous avons supportés. Nous avons perdu toute espérance , quand les vents changerent tout-à-coup , & soufflerent de la partie du nord-est : la mer se calma , & le vaisseau se releva. Nous vîrâmes aussi-tôt vent arriere , & passâmes la nuit à louvoyer , en ne perdant point de vue un feu que les gens de la côte y entretenoient pour nous servir de renseignement. Nous mouillâmes le lendemain matin sur un fond de corail pourri.

A notre arrivée le Gouverneur de l'Isle & le Chef de la Loi vinrent à notre bord ; ils nous firent un

accueil favorable, & nous promirent tous les rafraîchissemens dont nous pourrions avoir besoin. Tandis que les Chefs des Papoux & notre Commandant s'entretenoient, les Habitans & nos Matelots trafiquoient entr'eux. Les premiers offroient des lorys, especes de très-beaux Perroquets rouges, des chapeaux & des boîtes faites avec des feuilles de latanier. On leur donnoit en échange quelques cloux ou quelques mauvais couteaux. Nous voyant bien reçus par les Peuples chez qui nous abordions, fatigués par la longueur de notre voyage, & nos bâtimens, que la tempête avoit endommagés, ayant besoin de quelques radoubs, nous résolûmes de profiter pendant quelques jours des avantages qui nous étoient offerts. En conséquence nous débarquâmes une partie de notre équipage, & nous formâmes, sur le bord de la mer, à l'embouchure d'une riviere, un Etablissement, tel qu'il convenoit à des gens qui ne devoient faire qu'un séjour passager.

Remarque

Remarque sur les Papoux.

Les Papoux font les Peuples qui habitent les Isles voisines de la nouvelle Guinée, & la nouvelle Guinée même. Ils font très-peu connus, & leur terre est rarement fréquentée. Leur aspect a quelque chose d'hideux & d'effrayant. Qu'on se représente des hommes robustes, d'un noir luisant, dont la peau est cependant âpre & rude, la plupart défigurés par des taches à la peau, semblables à celles qu'occasionne l'éléphantiasis; qu'on se les peigne avec des yeux fort grands, un nez écrasé, une bouche excessivement fendue, les levres, sur-tout la supérieure, très-renflées, les cheveux crépus, d'un noir brillant ou d'un roux ardent. Le caractère de ces Sauvages répond à leur extérieur; ils font braves, ils aiment la guerre, ils font cruels, méfiants, de mauvaise foi. C'est cependant sur la terre habitée par ces hommes grossiers que la nature a placé ses productions les plus rares, les plus précieuses, les plus singulières, les plus brillantes, à en juger par le petit nombre de celles que ces mêmes hommes nous offrirent. Ils

nous présenterent plusieurs especes d'oiseaux aussi élégants par leur forme , que brillants par l'éclat de leurs couleurs, & plusieurs especes de ces arbres précieux qui fournissent les épiceries. La dépouille des oiseaux sert à la parure des Chefs ; qui la portent attachée à leurs bonnets en forme d'aigrettes. Mais en préparant les peaux , ils coupent les pieds. Les Hollandois , qui trafiquent sur ces côtes , y achètent de ces peaux ainsi préparées , les transportent en Perse , à Surate , dans les Indes , où ils les vendent fort cher aux habitans riches qui en font des aigrettes pour leurs turbans , & pour le casque des guerriers , & qui en parent leurs chevaux. C'est de là qu'est venue l'opinion qu'une de ces especes d'oiseaux (l'oiseau de Paradis) n'a point de pattes ; qu'il se repose en se suspendant par deux longs crins qui ornent sa queue , & qu'enfin il couve ses œufs , en les portant sous ses ailes. Les Hollandois ont accredité ces fables , qui , en jetant du merveilleux sur l'objet dont ils trafiquoient , étoient propres à le rendre plus précieux , & à en rehausser la valeur.



CHAPITRE XII.

Description de quelques Oiseaux de la nouvelle Guinée.

LES plus beaux oiseaux que me procurerent les Papoux, étoient six especes d'oiseaux de Paradis, & deux especes de Promerops.

Des six especes d'oiseaux de Paradis, deux sont anciennement connues ; une l'est depuis fort peu de temps, les trois autres ne le sont pas encore, ainsi que les deux especes de Promerops.

La premiere espece, connue sous le nom d'oiseaux de Paradis, a donné son nom au genre entier ; elle a été si souvent décrite, qu'il me paroît inutile de répéter ce qu'on en a dit.

La seconde espece est celle qu'on a nommée le Roi des Oiseaux de Paradis. Cette espece est connue ; elle a été décrite, on en a publié des figures gravées & d'autres colorées : mais le tout ne donne de l'in-

dividu qu'une idée imparfaite , parce qu'on a fans doute copié des modeles défectueux.

PI. XCV. Le Roi des Oiseaux de Paradis est de la grosseur du Merle commun d'Europe. Il differe des autres especes d'oiseaux de Paradis connues, par la longueur de ses aîles qui débordent les plumes de sa queue. Sa tête, son col, sa gorge, son dos, sa queue, ses aîles, sont d'un rouge éclatant, aussi vif & aussi animé que le rouge du carmin, & dont le coloris est moëlleux & satiné. Le milieu du ventre est blanc ; il est terminé en haut par une raie transversale verte au bas du col. Les plumes qui forment cette raie sont courtes, larges, & ont l'éclat & le poli d'un métal. De chaque côté du ventre naissent, en-dessous des aîles, de longues plumes grises à leur origine & dans une partie de leur longueur, mais terminées chacune par une tache verte, qui est du même ton & qui a le même éclat que les plumes vertes qui forment un collier au bas de la gorge. Du milieu de la queue naissent deux longs filets, ou deux tuyaux de plumes noirâtres sans barbes ; ils se prolongent très-



P. Sonnerat. Pinx.

C. Baugoy. Sculp.

Le Roi des Oiseaux de Paradis.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

l'Oiseau de Paradis à gorge violette surnommé le Superbe.

loin au-delà de la queue & des ailes ; ils se replient sur eux-mêmes en-dedans, s'épanouissent, & sont ornés à leur extrémité, d'un côté seulement, de barbes assez longues. Ces plumes, en s'épanouissant, & en se contournant, forment un cercle dont la circonférence est très-large, & le centre un trou rond, qui est vuide. Ce cercle est de la couleur de l'émeraude : il en a l'éclat & le jeu. Le bec & les pieds sont jaunes : l'iris l'est aussi. Il y a à l'angle interne & supérieur de l'œil, au-dessus du globe, une tache noire.

J'appellerai la troisième espèce, l'oiseau de Paradis à gorge violette. Il est un peu plus gros que le précédent. Il a à la racine du bec, en-dessus, une huppe noire, composée de plumes fines, droites, & qui n'ont que peu de longueur ; sa tête, son col en-dessus, son dos, sont revêtus de plumes d'un verd doré. Ces plumes sont larges, leur tissu est bien fourni, leurs barbes sont épaisses. Ces plumes ont à l'œil & au toucher l'éclat & le moëlleux du velours ; elles sont couchées les unes sur les autres de façon

qu'en les regardant, il est impossible de ne pas comparer la maniere dont elles sont disposées, à l'ordre dans lequel sont arrangées les écailles des poissons. Les ailes sont d'un noir foncé, mais matte; la queue au contraire, quoique toute noire aussi, paroît veloutée & légèrement nuancée de bleuâtre. La gorge est d'un violet changeant; les plumes qui la couvrent ont l'aspect du velours; le ventre est d'un verd brillant; de chacun des côtés naissent, en-dessous des ailes, des touffes de plumes noires veloutées, dirigées en bas, aussi longues que les ailes; le bec est noir, les pieds sont bruns.

Le quatrieme oiseau de Paradis, ou celui que je nomme oiseau de Paradis à gorge d'or, est à-peu-près de la grosseur d'une Tourterelle commune; à la racine du bec, en dessus, prend naissance une huppe que l'oiseau relève peu, & qui ne s'étend pas beaucoup au-delà des yeux. Cette huppe est composée de plumes fines, mais fortes, peu fournies de barbes. D'abord la huppe est toute noire; les plumes qui la composent, deviennent ensuite chacune moitié



P. Somerai. Pinx.

C. Baugoy. Sculp.

Loiseau de Paradis à gorge dorée

noires & moitié blanches. De ce mélange, il résulte un ton gris-perlé, qui imite parfaitement le ton & le mat de l'argent fondu, qui n'a pas encore été poli. Le dessus de la tête, les joues, le haut de la gorge, sont d'un noir violet changeant. Derrière la tête est un collier de même couleur que la gorge, & formé par des plumes de la même espèce que celles qui recouvrent cette partie. Ces plumes sont longues, étroites, & très-ferrées les unes contre les autres; elles sont noires à leur origine; on y voit ensuite des reflets rougeâtres, & elles se terminent par une tache dorée: les plumes sont arrangées de façon qu'il n'y a que la tache couleur d'or qui paroisse. Il résulte de l'ordre de ces plumes, que la gorge & le collier qui est au haut du col, en arrière, paroissent dorés; mais la couleur de ces mêmes plumes est changeante, suivant que la lumière les frappe: & l'on peut dire qu'elles imitent, suivant les différents aspects, les diverses espèces d'or colorées. La gorge & le collier paroissent donc tantôt d'un or pur, tantôt d'un or verd, tantôt d'un or rouge ou

d'un or violet, & quelquefois de toutes ces couleurs à la fois : le métal n'a ni plus d'éclat ni ne jette plus de feu. Le dos est d'un noir foncé, changeant en violet ; la queue & les ailes sont noires, & ressemblent à du velours à l'œil & au toucher.

De dessous les ailes naissent de chaque côté de longues plumes noires, fines, dirigées en haut, qui recouvrent & embrassent les ailes dans l'état de repos. Les barbes de ces plumes ne sont point unies les unes aux autres, mais séparées comme on le voit dans les plumes d'Autruche. Ce qui caractérise & distingue sur-tout l'oiseau que je décris, ce sont trois longues plumes qui naissent de chaque côté de sa tête un peu au-dessus & en arrière des yeux, ces plumes sont très-longues ; elles sont couchées le long du corps, & s'étendent jusqu'au quart de la longueur de la queue ; elles paroissent dans leur trajet semblables à un fort écrivain, & se terminent par quelques barbes, qui forment un épanouissement ovale : le tuyau & les barbes sont noirs. Ces plumes, regardées

gardées à la loupe, paroissent armées de barbes dans toute leur longueur d'un côté seulement. A leur insertion, elles sont assez près les unes des autres : mais elles s'étendent en lignes droites & divergentes. Je ne puis, n'ayant pas vu l'animal vivant, décider s'il porte ses plumes couchées le long du corps, ou dans une ligne qui lui soit transversale. Qu'on me permette une réflexion. Ces plumes naissent au-dessus du méat auditif; dans tous les oiseaux, ce conduit est couvert de plumes fines, roides, longues & étroites. Leur usage est de rassembler les sons, & elles tiennent lieu aux oiseaux de la conque qu'ont les quadrupèdes. Il me semble que les trois plumes que j'ai décrites ne sont que la charge & l'excès des plumes, qui, dans tous les autres oiseaux, environnent le méat auditif; les pieds enfin & le bec de notre oiseau sont d'un noir lavé : l'iris est jaune.

M. Marvi, Artiste distingué, a publié une Estampe enluminée, qui représente un oiseau si semblable à celui que je viens de décrire, qu'il n'est guère possible de ne pas présumer que ce soit la

même espece. Cependant il y a quelque différence entre l'oiseau dont M. Marvi a donné la figure, & celui que je décris. L'oiseau de M. Marvi n'a pas les plumes frisées, semblables à celles d'Autruche, dont j'ai parlé; sa figure ne fait point voir de huppe: enfin on donne l'oiseau comme ayant été apporté du Japon, & celui que je décris a été apporté de la nouvelle Guinée.

Quant aux plumes qui manquent dans la figure qu'a donné M. Marvi, comme cette Estampe a été faite sur un modele mutilé, il y a lieu de croire que ces plumes avoient été arrachées. L'Artiste n'a pas représenté de huppe, parce que les plumes qui la composent, & qui ne sont pas fort longues, avoient été couchées en préparant l'individu qui a servi de modele; enfin on a cru que cet oiseau venoit du Japon, parce que celui qui l'a rapporté en France le tenoit d'un Hollandois, qui le lui avoit cédé au retour d'un voyage au Japon; mais il y a lieu de croire que cet Hollandois avoit porté au Japon l'oiseau qu'il a donné, & qu'il l'avoit eu, ainsi



P. Sommerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

l'Oiseau de Paradis surnommé le magnifique.

que j'ai eu le mien, à la nouvelle Guinée, où il m'a été remis par les naturels du pays. Quoi qu'il en soit, je laisse au Lecteur à décider si c'est la forme ou l'éclat des couleurs qui est le plus à admirer dans l'oiseau de Paradis à gorge d'or.

Le cinquieme oiseau de Paradis, ou celui que je nommerai le Magnifique, est d'un tiers moins gros que le précédent. Il a le dessus de la tête d'un rouge mordoré, & la gorge d'un brun noirâtre; son col, en-dessus, est garni de longues plumes jaunes, qui ont le brillant & le poli de l'or; son dos est mordoré; le col, en-dessous, & le ventre, sont d'un verd bleuâtre foyeux. Les petites couvertures des aîles sont d'un noir brunâtre, mêlé de jaune; les grandes plumes des aîles sont d'un jaune orpin; celles qui bordent l'aîle ont leur extrémité d'un noir brun. L'uropigium ou croupion & la queue sont brunâtres; les pieds & le bec sont jaunes. Du milieu de la queue naissent deux filets, qui sont d'un tiers plus longs que l'oiseau, garnis, du côté extérieur seulement, de petites barbes fines presqu'impercep-

Planche
XCVIII.

tibles, qui ont une couleur verdâtre, & l'éclat de l'acier bruni.

La dernière ou sixième espèce est l'oiseau de Paradis verd; il a les mêmes caractères que tous les oiseaux de son genre, excepté les appendices ou longues plumes frisées qui sortent de dessous les ailes.

Planche
XCIX.

Il est un peu plus gros & plus allongé que le Roi des oiseaux de Paradis; il est en entier d'un beau verd, qui a le brillant & le poli de l'acier bruni; les plumes de sa tête, de son col & de son corps sont petites, & rangées comme par écailles les unes sur les autres. Il paroît à différens aspects, suivant le jour où on le regarde, tantôt verd, tantôt bleu. Il a les pieds & le bec noirâtres, & l'iris rouge.

Les deux oiseaux suivans sont tous deux du genre du *Promerops*. Je désignerai l'un par le nom de *Promerops brun* de la nouvelle Guinée, & j'appellerai l'autre le grand *Promerops* de la nouvelle Guinée.

Le premier a vingt-deux pouces de l'extrémité du bec à celle de la queue; le bec est noir, luisant,



P. Sonnerat. Pinx.

C. Boquet. Sculp.

L'Oiseau de Paradis verd.



P. Sonnerat. Pinx.

C. Bayeux. Sculp.

Le Promerops brun de la nouvelle Guinée.

étroit, arrondi & fort arqué. Il a deux pouces & demi de long; la queue a treize pouces de son origine à son extrémité; elle est composée de douze plumes, dont les deux du milieu, qui recouvrent Pl. C. les autres plumes, quand la queue est resserrée, sont les plus longues; chaque paire de plumes latérales va toujours en diminuant, & la première plume de chaque côté de la queue, ou la plus extérieure, n'a que quatre pouces de long. Le sommet de la tête & les côtés, dans le mâle, sont couleur d'acier poli; le col & la gorge, aussi dans le mâle, sont d'un beau noir. Ces mêmes parties sont brunes dans la femelle: les deux sexes se ressemblent parfaitement d'ailleurs. Le col en arrière, le dos, les ailes, les plumes scapulaires, la queue, en dessus, sont bruns; le col, le dos, les ailes sont lavés de verd-brun: le brun de la queue est plus uniforme & plus clair; le ventre est rayé transversalement de noir & de blanc. Les plumes sont grisâtres à leur origine; elles deviennent ensuite noires, sont coupées par une raie blanche, ensuite par une noire, & terminées par

une blanche. Ainsi il y a sur chaque plume du ventre quatre raies, deux noires & deux blanches. La queue est en-dessous d'un brun clair: mais les deux plumes les plus extérieures sont noires dans toute leur longueur du côté intérieur: cette même couleur paroît en-dessus aux mêmes plumes, quand la queue est épanouie. Les pieds & l'iris sont noirs; les aîles pliées s'étendent quatre pouces au-delà de l'origine de la queue.

Il n'existe peut-être pas d'oiseau plus extraordinaire & plus éloigné de l'idée, d'après laquelle la Nature a travaillé en ce genre, que le grand Promerops de la nouvelle Guinée. Il a quatre pieds de long, à le mesurer de l'extrémité du bec à celle de la queue. Son corps est mince, effilé; & quoique d'une forme allongée, il paroît court & excessivement petit, en comparaison de la queue. Pour ajouter au singulier de cet oiseau, la Nature a placé au-dessus & en-dessous de ses aîles des plumes d'une forme extraordinaire, & telles qu'on n'en voit point aux autres oiseaux: elle semble encore s'être plu à



Faint, illegible text or a signature at the bottom of the page, possibly a name or a date.



P. Sonnerat. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

Le grand Promerops de la nouvelle Guinée.

peindre de ses couleurs les plus brillantes cet être déjà si singulier. La tête, le col & le ventre sont d'un verd brillant; les plumes qui les recouvrent ont l'éclat & le moëlleux du velours à l'œil & au toucher; le dos est d'un violet changeant; les ailes ont la même couleur, & paroissent, suivant les aspects, bleues, violettes ou d'un noir foncé, sans cesser jamais d'imiter le velours. La queue est composée de douze plumes, dont les deux du milieu sont les plus longues, & les latérales vont toujours en diminuant; elle est d'un violet ou d'un bleu changeant en-dessus, noir en-dessous. Les plumes qui la composent sont aussi larges à proportion qu'elles sont longues, & ont, soit en-dessus, soit en-dessous, l'éclat d'un métal poli. Au-dessus des ailes, les plumes scapulaires sont très-longues & singulièrement formées; leurs barbes sont courtes d'un côté, & très-longues de l'autre. Ces plumes sont couleur d'acier poli, changeantes en bleu, terminées par une large tache d'un verd éclatant, & forment une espèce de touffe ou d'appendice à l'origine

des aîles. De dessous les aîles naissent des plumes longues, arquées, dirigées en haut. Ces plumes sont noires du côté intérieur, & d'un verd brillant du côté extérieur; le bec & les pieds sont noirs.

Je finirai cet article par la description de treize autres oiseaux que j'ai observés à la nouvelle Guinée; deux especes de Pigeons, une caille, deux especes de Martin-Pêcheurs, cinq especes de Perroquets, & trois especes de Manchots.

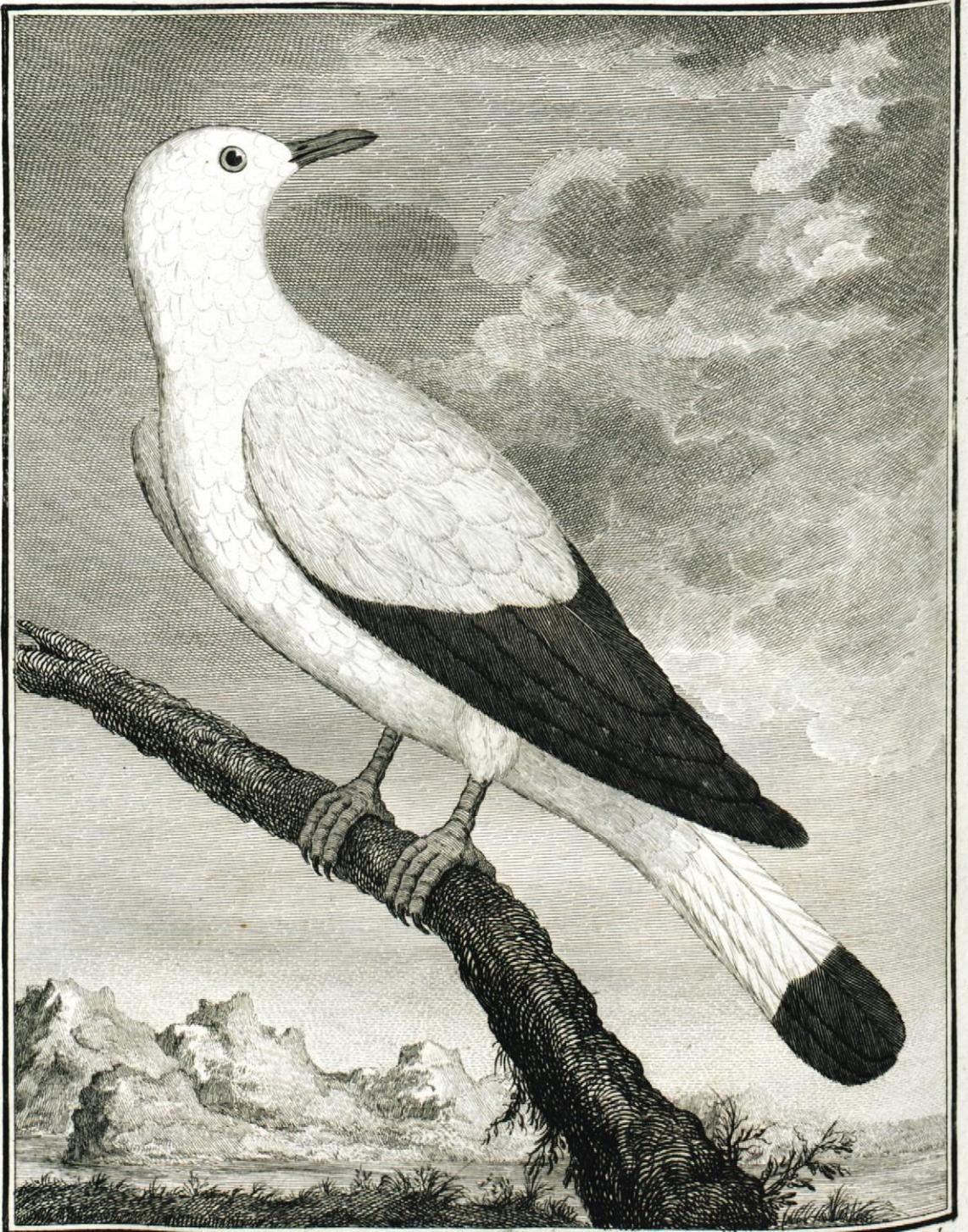
Les deux Pigeons dont j'ai à parler, sont tous deux de l'espece du Ramier; tous deux vivent de muscades: mais probablement l'enveloppe seule de ce fruit sert à les nourrir; car pour la noix, ils la rendent toute entiere, & si peu altérée, qu'après avoir traversé les organes digestifs de ces animaux, elle n'en est pas moins propre à la végétation. Delà vient que ces oiseaux, en volant de côté & d'autre, en passant d'isles en isles, sement & répandent l'espece du muscadier sur toutes les terres qu'ils fréquentent. Je nommerai le premier le Ramier cuivré mangeur de muscades, & le second le Ramier blanc



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

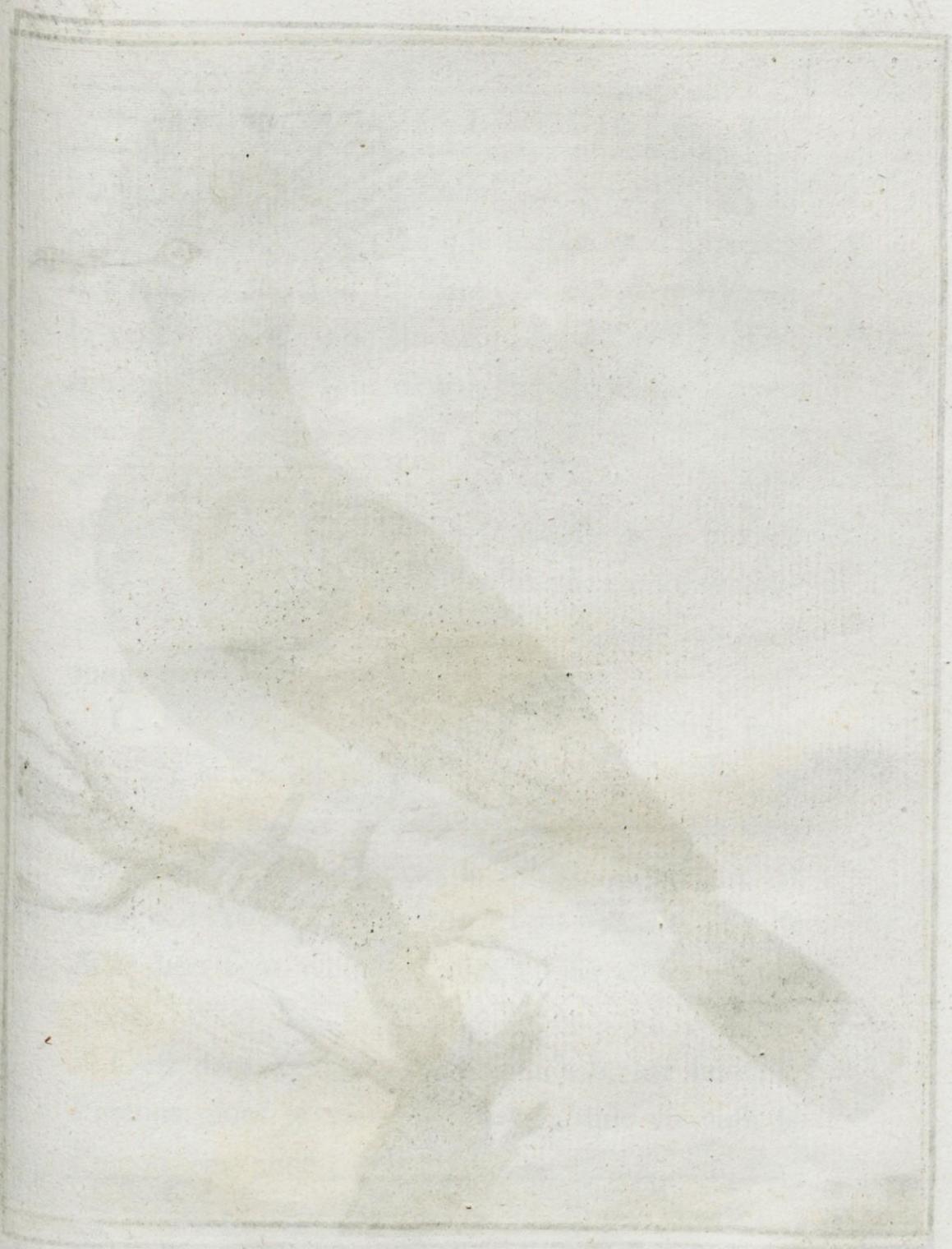
Le Ramier cuivré mangeur de muscade.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Pigeon blanc mangeur de muscade de la Nouvelle Guinée.



Faint, illegible text or markings at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Goura de la nouvelle Guinée.

blanc mangeur de muscades. Le premier est au moins une fois aussi gros que le Ramier d'Europe ; Il a la tête d'un gris bleuâtre , le col , la gorge & le ventre d'un gris de lin clair ; les plumes du dessous de la queue sont d'un blanc jaunâtre ; les petites plumes des ailes d'un verd brillant lustré , & changeant en couleur de cuivre rosée ; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires ; le bec est gris , & porte à sa base en-dessus une carnosité couverte d'une peau noirâtre ; les pieds & l'iris sont d'un rouge de carmin affoibli. Pl. CII.

Le second , d'un quart moins gros que le premier , a la tête , le col , la poitrine , les cuisses , le ventre , la moitié antérieure des ailes & les trois quarts de la queue blancs ; la moitié postérieure de l'aile & l'extrémité de la queue sont noires ; les pieds & le bec sont d'un gris clair ; l'iris est teinte de jaune. Pl. CIII.

C'est dans le même climat qu'habitent les deux Pigeons dont je viens de parler , que vit aussi le Pigeon couronné , que M. Brisson a nommé le Fai- Pl. CIV.

fan couronné de Banda, & que M. de Buffon a rangé, avec raison, dans la famille des Pigeons. On avoit cru que cet oiseau, qui a été apporté en Europe par les Hollandois, venoit de Banda, une des Isles Moluques, qui leur appartient. Mais si les Hollandois l'ont en effet apporté de Banda en Europe, ce n'est qu'après l'avoir auparavant transporté de la nouvelle Guinée, qui est le seul pays où il se trouve, & le seul où il se multiplie. Cet oiseau est très-connu, c'est pourquoi je n'en donnerai que la figure sans en faire la description.

La Caille de la nouvelle Guinée, est d'un tiers moins grosse que celle d'Europe; tout son plumage est brun, mais plus foncé sur le dos & les ailes que sous le ventre & à la tête. Les petites plumes des ailes sont entourées d'un rebord jaune, terni & obscur; les grandes plumes en sont entièrement noires; l'iris & les pieds sont de couleur grisâtre.

Les deux Martin-Pêcheurs que j'ai observés à la nouvelle Guinée, sont beaucoup plus gros que les plus grosses especes de ce genre, connues jusqu'à



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

La Caille de la nouvelle Guinée.







P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Grand martin-Pêcheur de la nouvelle Guinée.



P. Somervat. Pinx.

C. Baquoy. Sculp.

Le Martin Pêcheur de la nouvelle Guinée.

présent. Le premier est de la taille de la Corneille mantelée d'Europe. Le sommet de sa tête, le derrière, le col, le dos & les ailes sont d'un brun terne; une tache de la même couleur s'étend sur les joues assez loin pardelà l'œil, & se termine en pointe; les côtés & le devant du col, la poitrine & le ventre sont d'un blanc sale, traversé par des ondes ou raies noirâtres; la queue, beaucoup plus longue que les ailes, est composée de douze plumes brunes, traversées par des ondes ou raies noires, & ces plumes sont terminées de blanc sale. La partie supérieure du bec est noirâtre, un peu crochue, & échancrée sur les côtés à son extrémité. La partie inférieure est jaunâtre, les pieds sont gris. Pl. CVI.

Le second Martin-Pêcheur est aussi gros que le précédent; tout son plumage est noir, tacheté ou rayé de blanc. La tête est piquetée de points blancs fort petits, ainsi que le sont le dos & les couvertures des ailes; les grandes plumes des ailes & la queue sont mouchetées de larges points, blancs & ronds; le col & le ventre sont variés de lignes Pl. CVII.

longitudinales blanches , chaque plume ayant une raie dans son milieu. Il y a sur les côtés du col deux larges taches blanches au-dessus l'une de l'autre , séparées par un intervalle étroit , noir & moucheté de blanc. La supérieure de ces deux taches a la forme d'une larme , & la pointe en est dirigée en haut. L'inférieure est ronde ; les pieds , le bec & l'iris sont noirs.

Les cinq especes de Perroquets dont j'ai à parler sont le grand Perroquet verd de la nouvelle Guinée , le petit Lori de Guéby , le Lori de la nouvelle Guinée , celui des Papoux , & le Lori de Gilolo. Les Ornithologistes ont donné le nom de Lori aux Perroquets dans le plumage desquels le rouge est dominant , & qui ont en même temps la queue courte , & composée de plumes d'une longueur égale. Ces caractères me paroissent insuffisans , parce qu'il y a des Perroquets , qui d'ailleurs ont les mœurs & la forme des Loris , & cependant n'ont pas ou n'ont que peu de rouge dans leur plumage. Je crois qu'on pourroit en général laisser le nom de Perro-

quet aux oiseaux de ce genre , qui ont le bec très-gros , & qui en même temps sont d'un tempérament triste , se donnent peu de mouvement , & sont rarement entendre le son de leur voix.

Le nom de Aras conviendrait aux oiseaux du même genre , qui ont la queue très-longue & étagée. Je donnerois celui de Kakatoes aux Perroquets qui ont dessus la tête une huppe qu'ils élèvent & baissent à volonté. Le nom de Perruche désigneroit les especes qui ont le bec plus effilé , la partie supérieure sur-tout plus allongée , plus aigue & plus courte , & qui crient souvent. Les Loris enfin seroient les especes dont le bec est plus petit dans toutes ces proportions , le moins courbe , le plus aigu , dont le regard est vif , les mouvemens prompts , la voix perçante , & dont les sons approchent de l'articulation du mot Lori. Il faut encore observer que c'est improprement que les Ornithologistes ont désigné les Loris par les noms de Loris des Philippines , des Indes Orientales , de la Chine , &c. Les oiseaux de cette espece ne se trouvent qu'aux Moluques & à

la nouvelle Guinée. Ceux qu'on voit ailleurs en ont tous été transportés.

Les Loris sont en général délicats, sujets à des crampes dont ils périssent, & très-difficiles à transporter vivans. J'en ai trouvé les especes constamment différentes d'une Isle à une autre, quoiqu'à peu de distance.

Pl. CVIII. Le grand Perroquet verd de la nouvelle Guinée est de la taille du Perroquet Amazone commun. Sa tête, son col, le devant de sa poitrine, les petites plumes des ailes & la queue, sont d'un verd de pré clair. Les grandes plumes des ailes sont d'un bleu d'indigo; les petites sont en-dessous d'un rouge de carmin. La partie supérieure du bec est couleur d'orpiment; l'inférieure est noire; l'iris est couleur de feu.

Pl. CIX. Le petit Lori de Guéby est de la moitié moins gros que le Perroquet que je viens de décrire. Sa tête, sa gorge, son dos, son ventre, & les petites plumes de ses ailes, sont d'un rouge vif carminé. Les grandes plumes des ailes sont noires, coupées



P. Sonnerat, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

Le petit Lory de Gueby.



P. Sonnerat. Pinx.

C. Baugny. Sculp.

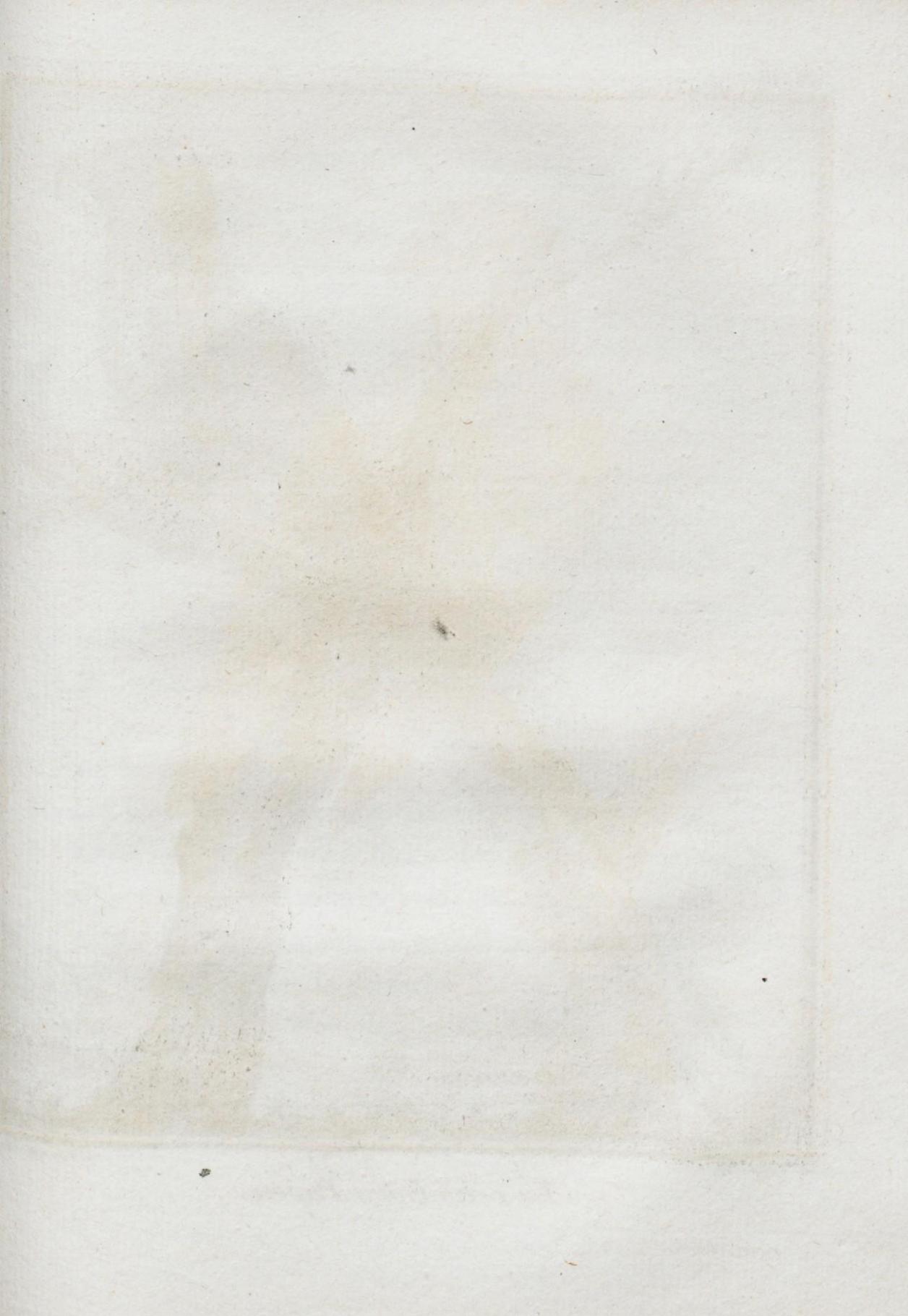
Le grand Perroquet verd de la nouvelle Guinée.



P. Somerai. Pinx.

C. Bequoy. Sculp.

Lory noir de la nouvelle Guinée.





P. Sonnerat, Pinx.

C. Baguoy, Sculp.

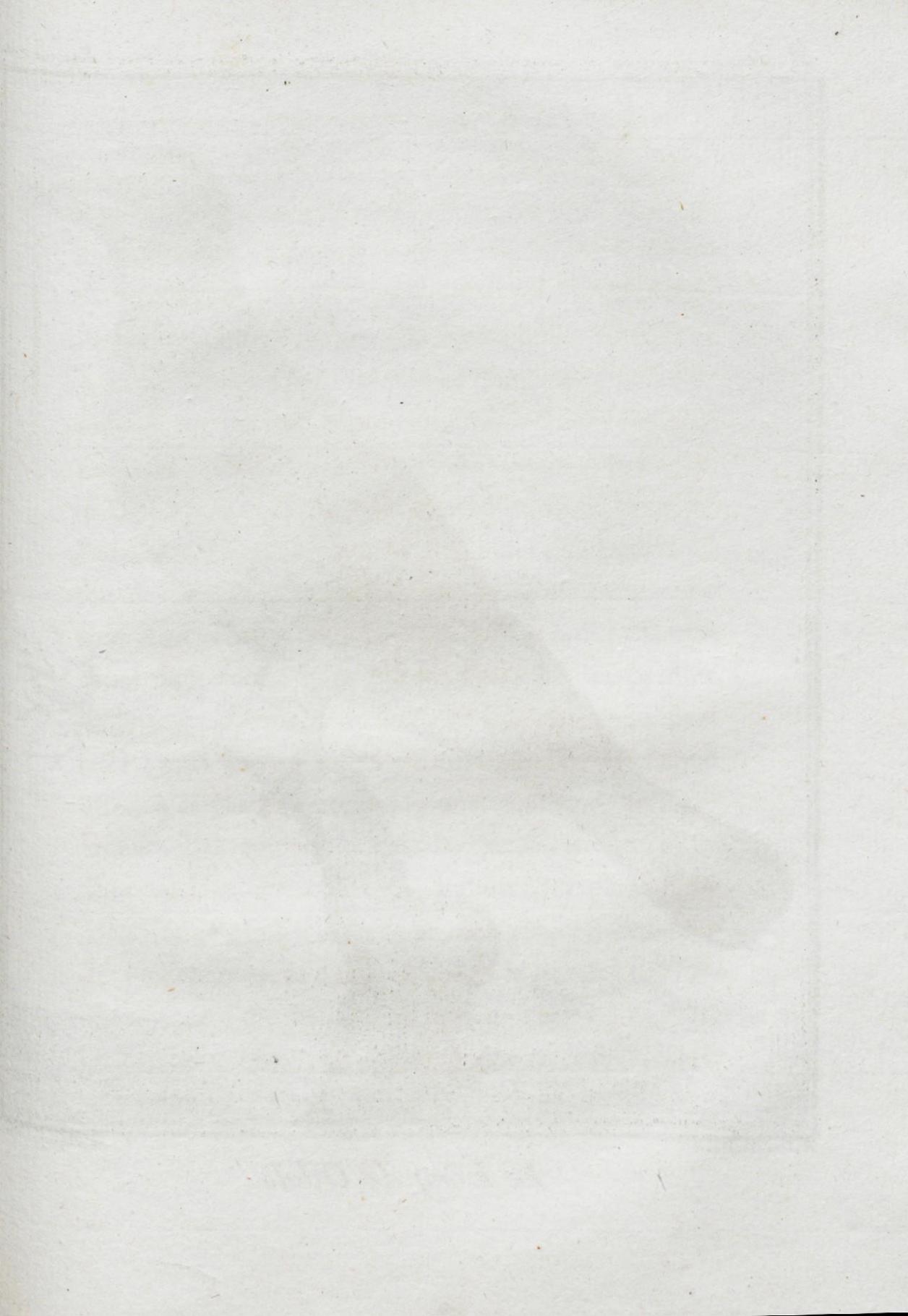
Le petit Lory Papou.

transversalement dans toute leur largeur par une bande rouge ; la queue est d'un rouge brun ; le bec & l'iris font couleur de feu.

Le Lori de la nouvelle Guinée est de la taille de la Perruche ordinaire. Son plumage , qui est d'un noir changeant en bleu , a tout à la fois le brillant métallique & le moëlleux du velours. Les pieds & le bec font noirâtres ; l'œil est entouré d'une peau brune ; l'iris est composée de deux cercles , dont le plus grand est bleu , & le plus petit est rouge-brun. Les plumes de la queue font noires en-dessus , & d'un rouge terne en-dessous. Pl. CX.

Le Lori Papou doit être mis au nombre des Perruches , si l'on a égard aux caractères qu'emploient les Ornithologistes ; mais on le rangera parmi les Loris , si l'on considère la finesse de son bec , la promptitude de ses mouvemens , la vivacité de son regard , & le ton aigu de sa voix. Cet oiseau est moitié moins gros que la Perruche commune. Sa tête , son col , sa poitrine font d'un rouge très-vif , couleur de carmin. Au sommet de la tête , en ar- Pl. CXI.

riere, est une tache de deux couleurs, oblongue & transversale; la partie supérieure de cette tache est d'un bleu très-éclatant, & la partie inférieure d'un noir violet. Au milieu du col, en arriere, on voit une tache transversale, qui est d'un noir violet; les ailes sont courtes & d'un verd gai. Cette même couleur s'étend sur le milieu du dos, entre l'origine des deux ailes, & forme en cet endroit une large tache verte. Le reste du dos, jusqu'à la queue, est dans son milieu d'un bleu éclatant, & sur les côtés d'un rouge vif; au bas des ailes, un peu au-dessous de leur moignon, il y a sur les côtés du ventre une tache jaune, de forme oblongue. Le haut du ventre est rouge, le milieu est bleu; les côtés, au-dessus des cuisses, sont marqués par une tache jaune assez large; le bas-ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont rouges. La queue est composée de douze plumes étagées, vertes dans les deux premiers tiers de leur longueur, & jaunés dans le reste. Les deux plumes du milieu sont les plus longues; elles excèdent de beaucoup les autres, & ont plus de longueur





P. Sonnerat, Pinx.

C. Baquoy, Sculp.

Le Lory de Gilolo.

longueur que n'en a le corps , à le mesurer du bec à l'origine de la queue. Les plumes latérales vont en diminuant , & les deux plus extérieures , qui sont les moins longues , n'ont que trois pouces de long ; le bec & les pieds sont animés d'une teinte rouge assez vive.

Le Lori de Gilolo n'est pas tout-à-fait si gros que le Lori commun des Ornithologistes , ou le premier Lori de M. Brisson. Sa tête , son col , sa poitrine , pl. cxii. son dos , son ventre , les trois quarts de sa queue , sont d'un très-beau rouge de carmin. L'œil est entouré d'un cercle noir ovale , dont une des pointes vient jusqu'à l'angle du bec , & l'autre s'étend par-delà l'œil , en arrière. Il y a sur le milieu de chaque aile , à la partie supérieure , une tache de bleu d'outremer. Les couvertures de la queue , en dessous , sont de la même couleur ; les grandes plumes des ailes sont noires ; le bout de la queue est marron ; les pieds sont de la même couleur ; le bec & l'iris sont d'un jaune d'orpin.

Il ne me reste plus à parler que de trois oiseaux ,

tous trois du genre du Manchot. Ce genre ne fournit que des oiseaux de mer ; les especes qu'il contient sont toutes privées de la faculté de voler ; elles marchent mal , & portent , en marchant , le corps droit & perpendiculaire ; leurs pieds sont tout-à-fait en arriere , & si courts , que l'oiseau ne peut faire que des pas fort petits. Les aîles ne sont que des appendices attachées à la place où devroient tenir les véritables aîles ; leur usage ne sauroit être que d'aider à soutenir l'oiseau chancelant , & de lui servir comme d'un balancier , dans sa marche vacillante. La mer est l'élément des Manchots. Les Voyageurs les confondent souvent avec les Pinguins ; ils en different cependant par deux caracteres bien sensibles , par la forme des aîles , qui , quoique très-courtes & très-étroites dans les pinguins , leur permettent cependant de s'élever & de voler à quelque distance ; par la configuration du bec , qui , dans les pinguins , est large & applati sur les côtés , & dans les Manchots , est effilé , arrondi & cylindrique. Les Manchots habitent les Isles désertes des

mers de l'Inde & de l'Amérique; ils vont à terre pour y passer la nuit, & y faire leurs pontes. L'impossibilité où sont ces oiseaux de voler, la difficulté qu'ils ont à courir, les met à la merci de ceux qu'un hasard fait descendre sur les terres qui leur servent de retraite. On les prend à la course, on les assomme à coups de pierre ou de bâton: & le défaut de leur conformation, qui les met hors d'état d'éviter leur ennemi, les fait regarder comme des êtres stupides, qui ne s'occupent pas même du soin de veiller à leur conservation. On n'en trouve point dans les lieux habités, & jamais il n'y en aura. C'est une race, qui, hors d'état de se défendre & de fuir, disparaîtra toujours par-tout où se fixera l'homme destructeur, qui ne laisse rien subsister de ce qu'il peut anéantir.

Je nommerai les trois Manchots que j'ai observés, l'un le Manchot de la nouvelle Guinée, l'autre le Manchot à collier de la nouvelle Guinée, & le troisième le Manchot Papou.

Le premier a trois pieds de long; il ressemble au

PL. CXIII.

Manchot des Terres Australes & des Terres Magellaniques : il n'en differe que par quelques taches. Sa tête, son col, en-devant, & le haut de sa poitrine font noirs ; son dos est d'un gris bleuâtre ; son ventre & ses cuisses font couverts de plumes blanches ; les aîles font rayées de lignes longitudinales noires & de lignes longitudinales d'un gris blanc ; les plumes qui les couvrent font courtes , ferrées , arrangées comme des écailles , ainsi qu'elles le font sur les aîles de tous les Manchots. De chaque côté de la tête , en arriere , descend , en gagnant vers le devant , une raie , d'abord large & d'un jaune foncé , ensuite étroite , & foiblissant de couleur ; cette raie s'élargit en approchant de la poitrine & s'étend sur toute la surface supérieure de cette partie. Le jaune , en cet endroit , est pâle & délayé ; les pieds font noirs , & comme couverts d'écailles. Le bec est long , arrondi , droit , renflé & courbé à son extrémité , noir de la base jusqu'aux deux tiers de sa longueur , & jaunâtre dans le reste jusqu'à sa pointe.

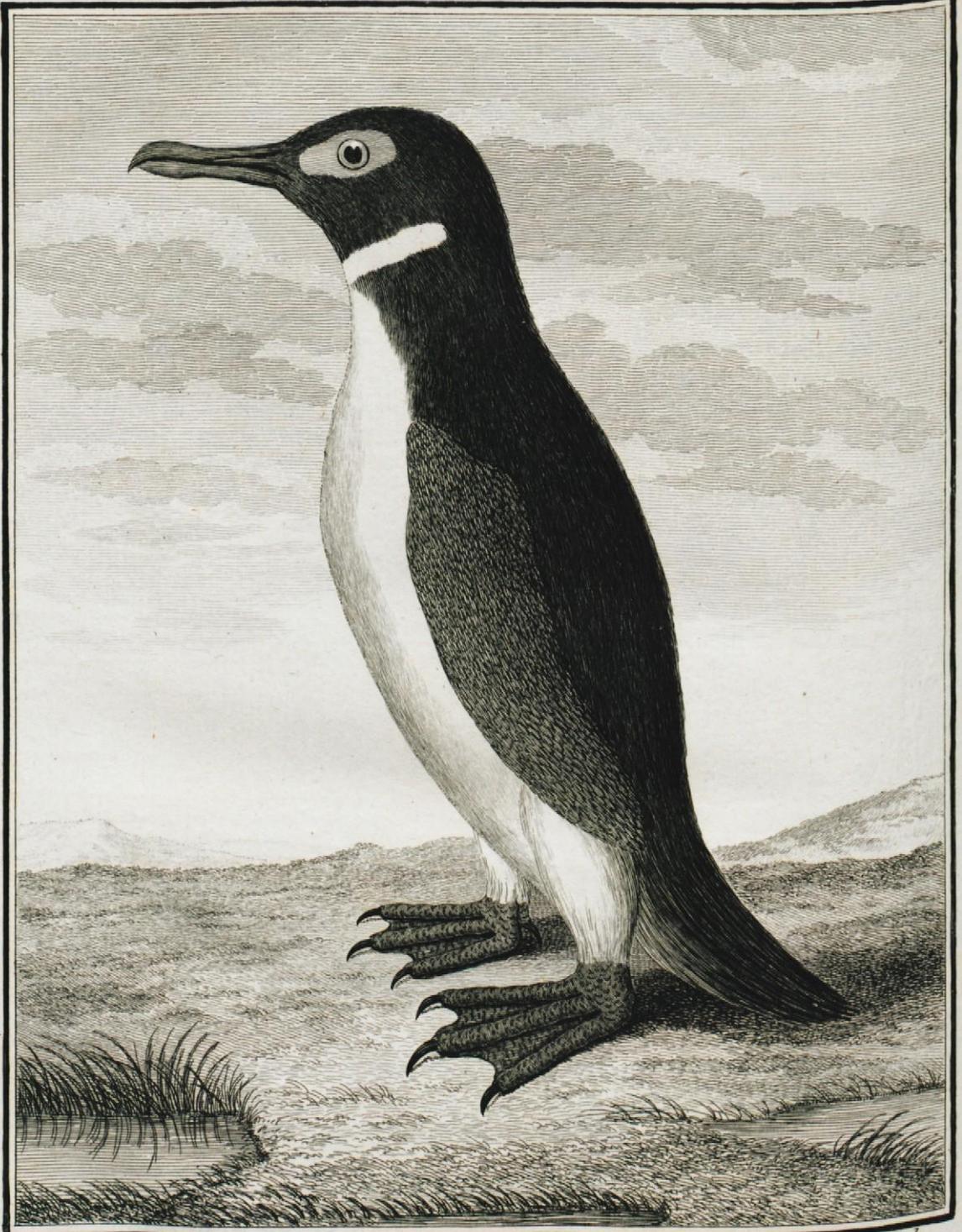
Le second Manchot est de moitié plus petit que



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Manchot de la Nouvelle Guinée.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baguoy Sculp.

Le Manchot à Collier de la Nouvelle Guinée.



P. Sonnerat Pinx.

C. Baquoy Sculp.

Le Manchot papou.

le précédent. Sa tête, sa gorge, son col, en ar-
 riere & sur les côtés, son dos, ses ailes, sa queue, Pl. CXIV.
 sont noirs; son col, en devant, sa poitrine, son
 ventre, ses cuisses, sont blancs; des plumes de la
 même couleur s'étendent de chaque côté en demi-
 cercle au haut de son col, & forment entre les plu-
 mes noires un demi-collier blanc. L'œil est entouré
 d'une membrane nuée d'un rouge de sang; le bec,
 les pieds, l'iris sont noirs.

Le Manchot Papou a deux pieds de long. Sa tête
 & son col sont grisâtres, tirant sur le noir. Il y a
 sur le sommet de sa tête, en arriere, une raie demi- Pl. CXV.
 circulaire blanche; le dos & la queue sont noirs;
 les ailes sont noires dans leur milieu; le bord exté-
 rieur en est gris, & le bord intérieur blanc. Cette
 dernière couleur est celle de la poitrine, du ventre
 & des cuisses; l'iris est jaune, les pieds & le bec sont
 d'une couleur roussâtre.





CHAPITRE XIII.

*Continuation de notre séjour à Pulo *** ; Remarque
sur les Habitans des Moluques.*

Nous reçûmes pendant notre séjour la visite de plusieurs Chefs ou Princes des Isles voisines. De ce nombre étoient le Sultan de Tidor, & le Roi de Patanie, accompagné de son fils. M. Provost reçut les trois Princes, & les traita dans son habitation. Ils vinrent à notre bord *incognito*, & repartirent le même soir. Le Roi de Patanie, satisfait & reconnoissant du traitement qu'il avoit reçu de M. Provost, l'avertit de se tenir sur ses gardes ; que quelques habitans des Moluques avoient été gagnés pour attenter ce jour-là même à sa vie. M. Provost, sur l'avis qui lui fut donné, expédia un bateau pour nous demander du secours. On lui en envoya aussitôt. Les troupes qu'il reçut se tinrent sous les ar-

mes toute la nuit ; & nos ennemis prévenus , ne voyant pas de moyen d'exécuter leur complot , mirent à la voile avant le jour.

Le 20 Mars, nous reçûmes un Ambassadeur de la part de l'Empereur de Salvati. L'objet de sa mission étoit de nous donner avis d'un armement qui se préparoit contre nous. Il nous en fit le détail , & nous offrit trois mille hommes de la part de son Maître , si nous étions dans l'intention de résister.

L'Ambassadeur étoit un personnage considérable ; il étoit magnifiquement vêtu , & suivi d'une suite nombreuse. C'étoit un homme de mérite ; il parloit plusieurs langues , & ce qui mérite d'être remarqué dans l'Ambassadeur d'un Souverain des Moluques , il jouoit agréablement du violon. Il étoit fort versé dans la Géographie ; il nous nomma toutes les Isles qui composent l'Archipel des Moluques , nous en indiqua la position , & nous désigna plusieurs Isles , qui ne se trouvoient pas sur nos Cartes. Il nous assura encore qu'il y avoit au nord de la nouvelle Guinée un Pays fort étendu , absolument inconnu

aux Européens , qui n'y avoient jamais pénétré. Notre Commandant lui marqua sa reconnoissance par les remercimens qu'il lui fit , & sur - tout par un présent pour lui , & un autre pour le Prince dont il étoit l'Ambassadeur ***. Ce généreux Envoyé n'oublia rien pour nous engager à nous rendre dans sa Patrie , nous en vanta les avantages , la sûreté de la rade où mouilleroient nos vaisseaux , la richesse du Pays , où nous trouverions de l'or , des perles à trafiquer , & des tortues en abondance pour nous approvisionner. Il nous entretint de la bonne foi , de la droiture & des mœurs des habitans , dont il nous fit un portrait tout-à-fait différent de celui des Peuples voisins.

Remarque sur les Habitans des Moluques.

Les Moluquois sont en général très-basanez ; leur teint tire sur le noir lavé de jaune ; ils sont peu vigoureux , & cependant cruels & féroces. Peut-être la dureté de leurs mœurs est-elle une suite de la vie errante & solitaire qu'ils mènent dans les bois.

Le

Le terrain qu'ils habitent paroît fertile, mais ils ne le cultivent pas, & ne vivent que de sagou ; ils le recueillent dans deux Isles de leur Archipel, dans lesquelles l'arbre dont ils le tirent croît en grande quantité, & sans culture. Je rapporterai à la fin de cet article la description de l'arbre du Sagou, telle que M. Poivre l'a publiée*.

La Religion des Moluquois est un mélange de Mahométisme & de la Loi des Brachmanes. On n'y mange point de porc, ni en général rien de ce qui est animé. Les habitans n'élevent d'animaux que pour leurs amusemens, & n'en ont que fort peu de domestiques. Ils nous présentoient une poule comme un objet rare auquel ils mettoient un grand prix.

Il n'y a que les femmes & les Prêtres qui portent des vêtemens. Les hommes ne se couvrent que la tête avec un chapeau peint de diverses couleurs, & fait de feuilles de latanier ; ils ont d'ailleurs tout

* Voyage d'un Philosophe.

le corps nu ; ils portent cependant une pagne étroite, par pudeur, & des manilles aux bras pour ornemens. Les femmes sont couvertes d'une longue robe ou d'une espece de sac sans plis, fermé par devant ; elles portent des chapeaux d'une grandeur énorme, & qui ont sept à huit pieds de circonférence. Ces chapeaux sont plats en-dessus, & chargés de coquillages & de nacre de perles ; en-dessous un cercle haut de trois pouces, sert de forme, & les fait tenir sur la tête. Ces femmes ne sortent jamais ; elles vivent renfermées dans leur case. Il seroit difficile de trouver des hommes aussi jaloux qu'un Moluquois. Il iroit de la vie pour un Etranger, de fixer inconsidérément une femme en présence de son mari.

Les Prêtres sont vêtus de longues robes comme celles des femmes ; mais on les reconnoît à leurs bonnets, qui s'élevent en pointe.

Les deux sexes portent aux bras des manilles d'une espece de porcelaine, qu'ils taillent en l'usant sur une pierre.

Leurs armes sont l'arc & les fleches, le carquois

& le bouclier. L'arc est d'un bois élastique très-léger & ligneux ; ils l'ornent d'anneaux faits avec du rotin : la corde est aussi de rotin. Les fleches sont d'un roseau élastique & léger , & la pointe est d'un bois barbé très-dur.

Les carquois sont d'écorce d'arbre , les boucliers d'un bois noir très-dur ; ils sont couverts de dessins en reliefs , faits avec des coquilles d'un très-beau blanc. Ces boucliers sont longs , plus étroits au milieu qu'aux deux bouts.

Ces Peuples , auxquels la navigation est un art si nécessaire , placés comme ils sont dans un Archipel , ont des bateaux d'une structure ingénieuse & singulière. Ces bateaux ont jusqu'à soixante-dix & quatre-vingt pieds de long ; les deux bouts extrêmement exhaussés , s'élevent jusqu'à vingt pieds au-dessus de l'eau ; le gouvernail n'est qu'une longue rame , placée en dehors , & soutenue sur un échafaud ; le corps du bateau est un assemblage de planches , non pas jointes ni clouées , mais simplement assemblées & retenues par des cordages faits avec du

rotin. Aux deux côtés du bateau sont attachées deux aîles horizontales , qui servent à le soutenir , quand la mer est grosse. Dix hommes assis en travers sur ces aîles , donnent le mouvement à la machine , & la font voguer à coups de pagaie , d'une vitesse incroyable pour ceux qui n'en ont pas été témoins. L'art des rameurs consiste à frapper l'eau tous en même temps dans une parfaite égalité ; c'est sans doute pour cette raison que pendant tout le temps qu'ils rament , ils s'excitent par des chansons , ou se soutiennent par le bruit du timpanée , espece de tambour. La mesure entretient la précision de leurs mouvemens ; mais leurs chants & les airs exécutés sur les timpanées , nous paroîtroient fort tristes : ils en jugent sans doute autrement. Les voiles sont faites de plusieurs nattes de forme oblongue , & elles sont mises en travers sur le mât.

Je terminerai ce Chapitre par la description du Sagou.

L'arbre du Sagou supplée en partie au défaut des graines. Cet arbre admirable est un présent de la Na-

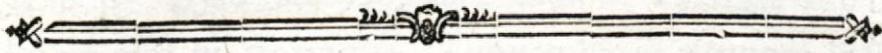
ture, bien fait pour des hommes incapables de travail ; il ne demande aucune culture ; c'est un Palmier qui croît naturellement dans les forêts ; il s'éleve jusqu'à trente pieds de hauteur , & devient quelquefois si gros , qu'un homme a de la peine à l'embrasser. Il se multiplie lui-même par ses graines & ses rejetons ; son écorce ligneuse a environ un pouce d'épaisseur , & couvre une multitude de fibres allongées , qui s'entrelaçant les unes dans les autres , enveloppent une masse de farine gommeuse. Dès que cet arbre est mûr , & prêt à donner sa substance , il l'annonce en se couvrant à l'extrémité de ses palmes d'une poussière blanche qui transpire à travers les pores de la feuille ; alors le Malais l'abat par le pied , & le coupe en plusieurs tronçons , qu'il fend par quartiers ; il en tire la masse de farine qui y est renfermée , & qui est adhérente aux fibres qui l'enveloppent ; il la délaie dans l'eau commune , qu'il passe ensuite au travers d'une chausse de toile fine , pour en séparer toutes les fibres. Lorsque cette pâte a perdu une partie de son humidité par l'évaporation , le Malais la jette dans des moules de

terre de différentes formes, & l'y laisse sécher & durcir. Cette pâte est une nourriture saine : elle se conserve pendant plusieurs années.

Pour manger le Sagou, les Indiens se contentent de le délayer dans de l'eau, quelquefois ils le font cuire; ils ont l'art de séparer la fleur de cette farine, & de la réduire en petits grains, de la forme à-peu-près des grains de riz. Ce Sagou ainsi préparé, est préféré à l'autre pour le vieillard & pour les infirmes; il est un excellent remède pour les poitrinaires. Lorsqu'il est cuit dans l'eau pure ou dans le bouillon, il se réduit en une gelée blanche très-agréable au goût.

Les Hollandois le nomment l'Arbre de Pain. Il vient d'être trouvé, il y a deux ans, à Madagascar : les Madecasses l'appellent le Raphia.





CHAPITRE XIV.

*Continuation de notre séjour à Pulo ** ; Description
des différentes sortes d'Épiceries que nous procurerent
les Papoux.*

LE 19 Mars, nous vîmes paroître une escadre ; elle se laissoit dériver au courant, & s'avançoit sur deux lignes, au son d'une brillante musique ; le convoi étoit commandé par le Roi de***. Il mouilla le soir à une lieue de terre pour se rallier, & s'avança le lendemain à la pointe du jour, en bon ordre, vers la partie de l'Isle où nous avions planté le pavillon François. M. Provost reçut l'escadre au bruit de l'artillerie, que nous avions descendue à terre. Le Roi de*** y répondit coup pour coup ; il avoit sous ses ordres quarante-sept bateaux ou pros, dont la plupart étoient de soixante pieds de long, à trois rangs de rames de chaque côté.

L'escadre fit le tour de nos deux vaisseaux au bruit

d'une aigre & sombre musique. Le bateau que le Roi montoit étoit pavoisé , & portoit un fort grand pavillon Hollandois. Le Prince , vêtu d'un habit d'écarlate , & d'une veste de fatin broché en or , mais les cuisses & les jambes nues , étoit placé sur un pont faillant en dehors du bateau : huit Gardes l'entouroient , le sabre à la main. En approchant de terre , il fit faire plusieurs décharges de pierriers. On lui rendit le salut par des décharges réitérées de mousqueteries : les troupes que nous avions à terre se mirent sous les armes. Le Prince débarqua , & après avoir fait un compliment à notre Commandant & à M. Provost , il leur offrit en présent des fruits les plus recherchés dans le pays. Il séjourna quelques jours avec nous , pour trafiquer de différens effets qu'il avoit apportés ; il nous fit avoir quelques tortues , & repartit après avoir réglé avec nous. Le reste du temps que nous séjourâmes à Pulo*** , fut employé à embarquer les provisions que nous avoient procuré les Indiens. Pour moi , je me trouvois assez occupé à mettre en ordre , à ferrer , à garantir

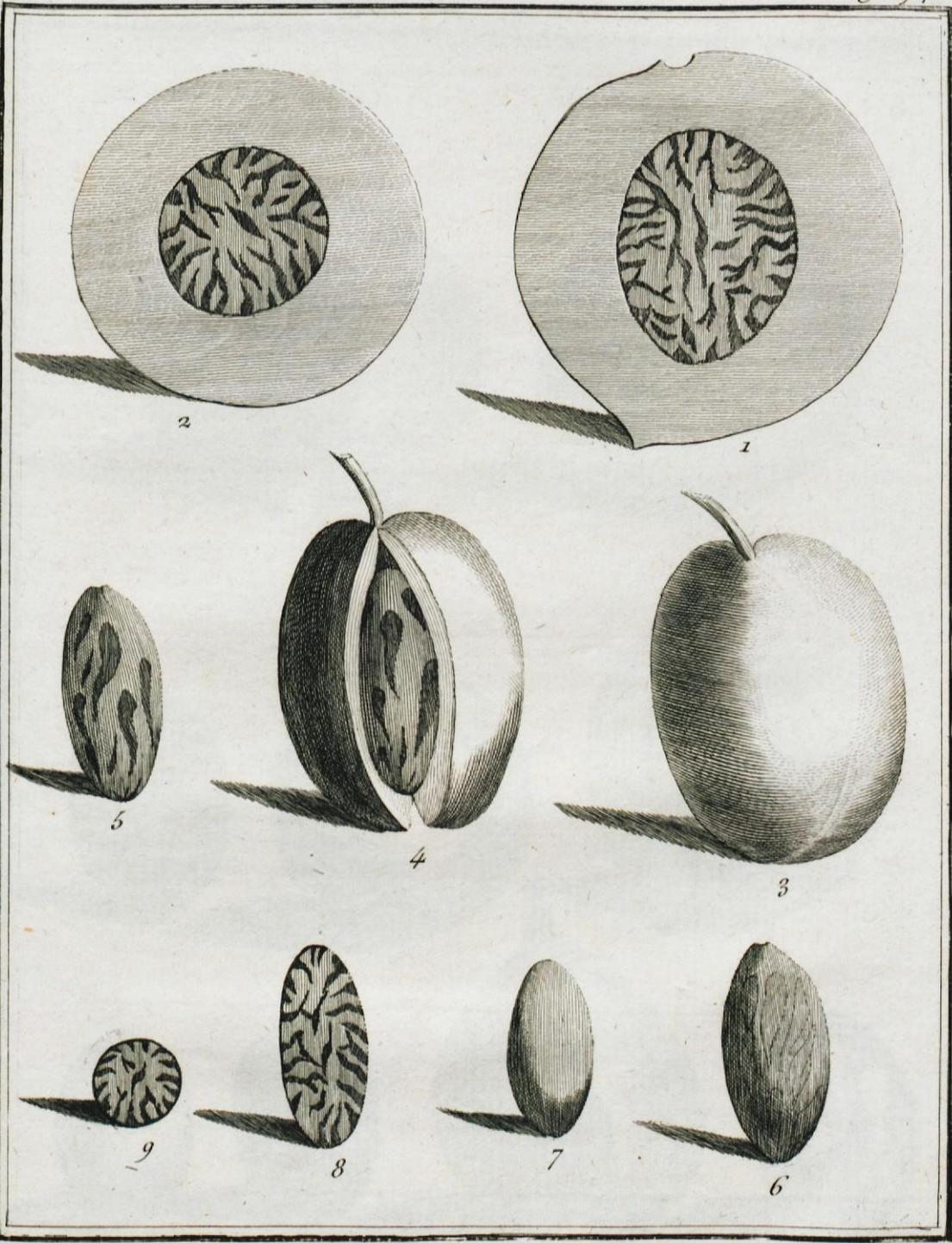
garantir des risques qu'on court en voyage, une très-nombreuse collection d'Histoire Naturelle, que j'avois recueillie depuis que nous étions en route. Elle me paroissoit d'autant plus précieuse, qu'elle avoit été formée dans des Pays peu connus, & que notre Nation ne fréquente que très-rarement. Heureusement mes soins n'ont point été infructueux. Ma collection s'est très-bien conservée, & j'ai eu le plaisir, à mon arrivée à Paris, de voir qu'on y mettoit autant de prix que j'y en attachois moi-même.

J'ai cru que le meilleur usage que j'en pouvois faire, étoit de la déposer au Cabinet d'Histoire Naturelle du Roi; il m'a paru que c'étoit en faire part à la Nation; que c'étoit le moyen le plus sûr de conserver ma collection aussi long-temps qu'il est possible, & que c'étoit enfin la placer dans le lieu où elle seroit disposée de la manière la plus utile & la plus agréable. C'est dans cette immense collection, dont la mienne fait partie à présent, qu'on peut voir les différens objets que j'ai recueillis en tout genre autant qu'il m'a été possible.

Je finirai cet article par la description des différentes especes d'Epicerics que me procurerent les Papoux.

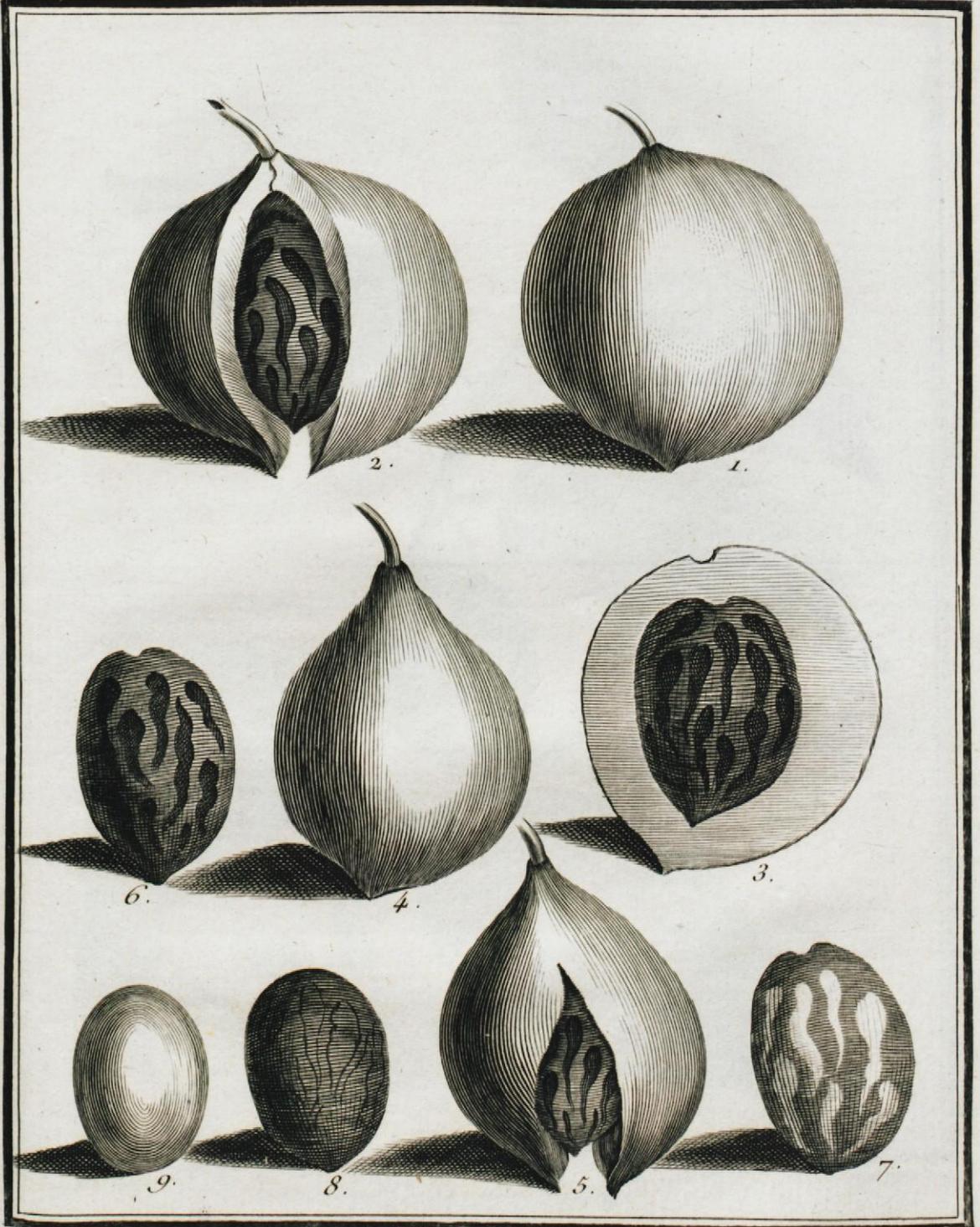
Parmi ces différentes especes, j'en trouvai trois de Muscades, dont une n'étoit point aromatique, & trois especes de Gerofliers, qui ne l'étoient pas non plus. A, dans la Planche ci à côté, représente la Muscade mâle, & B la Muscade femelle. La premiere est plus estimée en Europe, & la seconde est préférée dans l'Inde. Les Indiens l'appellent Kilaki. Indépendamment de ces deux variétés de Muscades, il y en a une troisieme qui se trouve à Salvaty, qui est beaucoup plus longue & plus aromatique que la Muscade appellée Kilaki : c'est cette derniere espece sur-tout qui est transportée par les Macassards à la presqu'Isle Malaye; d'où elle se répand à la Chine, à la côte de Coromandel, dans le Bengale, &c.

Le Muscadier s'éleve jusqu'à trente pieds de haut ; ses feuilles sont alternes, vertes & lissées en-dessus, blanchâtres en - dessous, attachées à un pédicule



Differentes Coupes de la Muscade,

- 1 Coupe perpendiculaire de la Muscade. 2 Coupe horisontale de la Muscade.
 3 la Muscade fausse. 4 la Muscade fausse qui commence a s'ouvrir. 5 la Muscade
 fausse dehors de sa coque charniue. 6 la Muscade fausse depoullée de son Massis.
 7 la Muscade fausse depoullée de sa coque charniue de son Massis et de sa coque ligneuse.
 8 Coupe perpendiculaire de la fausse Muscade. 9 Coupe horisontale de la fausse Muscade.



1. La Muscade male. 2. la Muscade male qui commence a s'ouvrir. 3. la Muscade male entierement ouverte. 4. la Muscade femelle que les Indiens appellent Lakilaki. 5. la Muscade femelle qui commence a s'ouvrir. 6. la Muscade dehors de sa coque. 7. le Massis. 8. la Muscade depouillee de son massis. 9. la Muscade Marchande.





L. Sonnerat. del...

thérese Martinet. Sculp...

La Muscade.

d'un pouce de long; elles ont une forme ovale, & se terminent en pointe. Les fleurs naissent dans les aisselles des branches; il n'y a qu'un pistil entouré d'une infinité d'étamines; les pétales sont au nombre de cinq, leur couleur est jaunâtre. Le fruit de la première espèce est charnu, sphérique, & ressemble assez à une pomme; il ne contient qu'une loge, qui renferme la noix; elle est enveloppée d'une peau rouge, qu'on nomme massis, & souvent, mais improprement, fleur de muscade. Ce massis ne couvre la noix qu'en partie; lorsque le fruit est mûr, la coque s'ouvre d'abord par le côté, & laisse voir la noix couverte de son massis; le bas du fruit se fend ensuite, & la noix tombe par cette ouverture. Le massis est beaucoup plus estimé que la noix même, parce qu'il est plus aromatique. Ce parenchyme de la coque a un goût aigrelet, qui m'a paru désagréable. Les Indiens en jugent autrement, & le mangent avec plaisir.

Le fruit de la seconde espèce ne diffère de celui

de la premiere que par la forme , qui , dans le dernier , approche beaucoup de celle d'une poire ; la noix est aussi plus allongée : la coque ne se fend que par le bas.

Le fruit de la troisieme espece est ridé , & ne devient jamais plus gros qu'un œuf de poule. La noix qu'il contient est ovoïde , & plus petite que les noix des deux premieres especes ; elle est sans aromate , & son goût ressemble à celui de nos noisettes , & le massis qui l'enveloppe est d'un rouge terne ; les feuilles de l'arbre qui la produit , ont communément un pied de long. Je crois que cette espece de fausse Muscade (car elle ne mérite que ce nom) est la même que M. Provost apporta des Philippines en 1768 à l'Isle de France , par curiosité.

Le Geroffier est un arbusse qui prend en croissant une forme pyramidale. Ses feuilles sont opposées , pointues des deux côtés , lissées & ondées sur les bords ; elles sont attachées par un pédicule d'un pouce de long de couleur rouge. Ce pédicule est la



The leaves
The fruit is a large, round, green, fleshy, and very juicy, and is eaten raw, and is very good for the stomach, and is very good for the liver, and is very good for the spleen, and is very good for the lungs, and is very good for the kidneys, and is very good for the bladder, and is very good for the uterus, and is very good for the vagina, and is very good for the breasts, and is very good for the nipples, and is very good for the areolae, and is very good for the skin, and is very good for the hair, and is very good for the nails, and is very good for the teeth, and is very good for the eyes, and is very good for the ears, and is very good for the nose, and is very good for the mouth, and is very good for the throat, and is very good for the larynx, and is very good for the trachea, and is very good for the bronchi, and is very good for the lungs, and is very good for the heart, and is very good for the arteries, and is very good for the veins, and is very good for the capillaries, and is very good for the blood, and is very good for the circulation, and is very good for the metabolism, and is very good for the excretion, and is very good for the elimination, and is very good for the health, and is very good for the life, and is very good for the world.

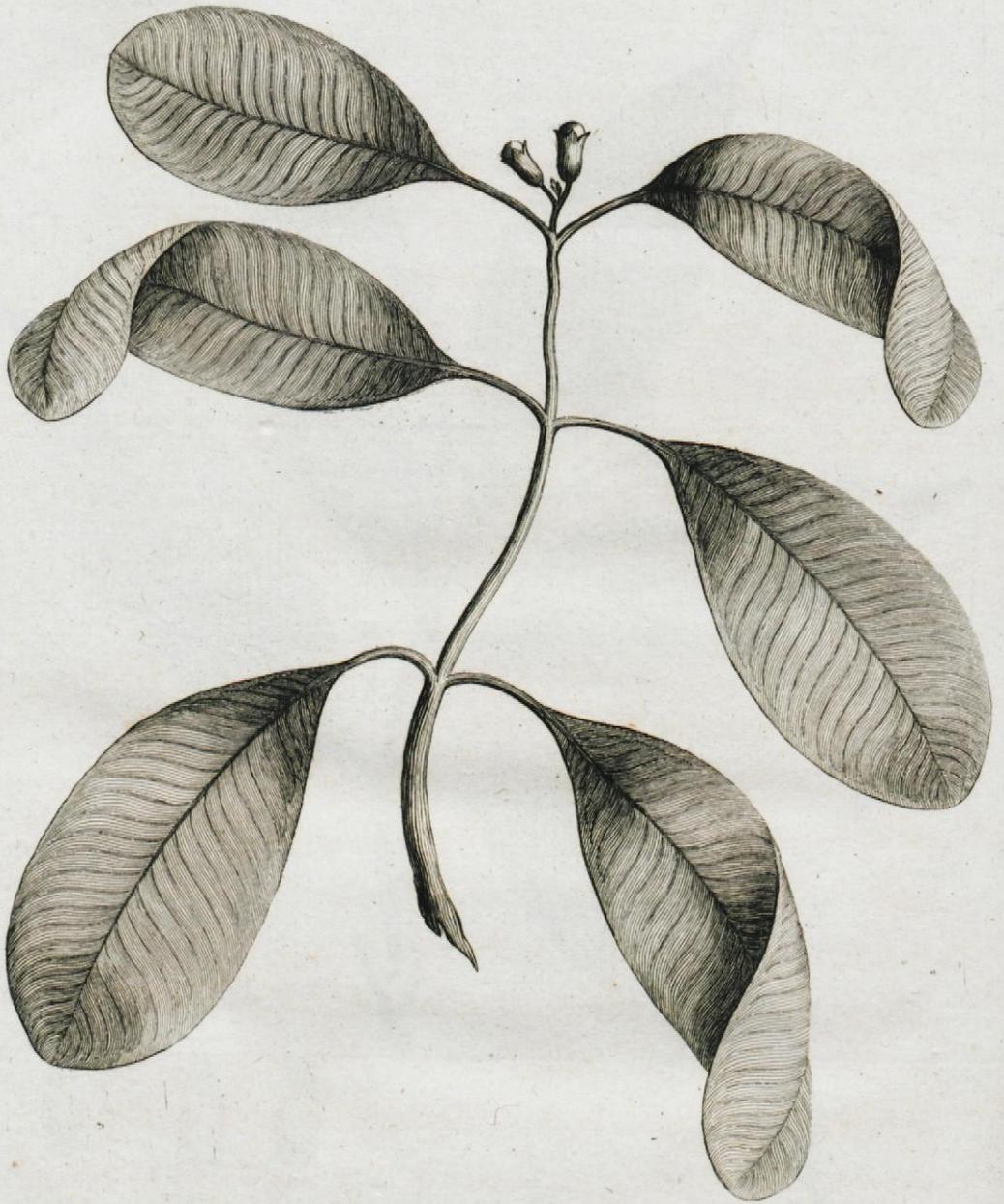


P. Sonnerat delincant.

Cherise Martinet Sculp.

Le Gerofle

1. Le fruit. 2. Coupe perpendiculaire du fruit. 3. Coupe horizontale du fruit.
4. L'amande du dedans du fruit.



D. Sonnerat. delinavit.

Thomas Martinet Sculp.

Le faux Gerofle.

partie la plus aromatique de tout l'arbre , fans excepter même le clou. Les fleurs naissent par bouquet à l'extrémité des branches , soutenues par un calice à quatre divisions ; elles sont composées de quatre pétales de couleur bleuâtre , veinés de blanc , arrondis par en haut & concaves. Ces pétales sont attachés au calice , ainsi que les étamines qui sont en grand nombre. Le pistil , surmonté d'un style , terminé par un stigmate , est caché au fond du calice , & devient un fruit ovoïde , de couleur rougeâtre , qui n'a qu'une loge , & ne renferme ordinairement que deux amandes.

L'écorce , le fruit , les racines , les feuilles , tout est aromatique dans le Geroffier. Il ne se plaît & ne réussit que dans les endroits humides. Pl. CXIX
& CXX.

La première espèce de faux Geroffier ou de Geroffier sans aromate , ne diffère de la précédente que par les feuilles ; elles sont , dans cette dernière espèce , portées sur de longs pédicules , arrondies à leur sommet , & d'un verd pâle ; la fleur & les fruits sont les

mêmes que dans l'espece qui est aromatique ; mais dans la dernière, toutes les parties de l'arbre sont inodores , & le clou est d'un goût très-amer.

Le clou est également amer dans la seconde espece de faux Geroffier ; toutes les parties de l'arbre sont de même dépourvues d'aromates , & il n'y a de différence entre ces deux especes que par rapport au calice, qui , dans la dernière espece , est à quatre divisions , extrêmement long & pointu à sa base.

On voit , d'après la description que je viens de donner des différentes especes d'Epicerie que nous procurerent les Habitans de Pulo * * * , que c'est inutilement que les Hollandois ont des Forts & des garnisons si considérables à Banda & à Amboine ; que ces deux isles ne sont pas les seuls lieux où croissent les productions précieuses qu'ils pensent y posséder , à l'exclusion des autres Nations ; mais qu'on les trouve en beaucoup d'autres endroits. Toutes les Moluques , les Terres des Pa-

poux, & même la plupart des Isles de la mer du Sud, en sont couvertes. Nous ne prétendons cependant parler de ces dernières Isles que d'après le rapport du Taïticien Poutavery, que M. de Bougainville amena en Europe en 1768. Dans sa relâche à l'Isle de France, on ouvrit par hasard devant lui une Muscade fraîche qu'on avoit conservée dans de la cire; l'Indien fut surpris de trouver, si loin de son Pays, une production qu'il croyoit particulière à sa Patrie, & assura que l'Isle de Taïti étoit remplie d'arbres qui portoient un fruit pareil à celui qu'on lui montrait. On peut aussi regarder comme certain que toutes les Isles adjacentes à la nouvelle Guinée sont couvertes des arbres qui produisent les Epicerics : le fait suivant est la preuve de cette assertion.

Un vaisseau Portugais étant venu faire un chargement dans l'ouest de Timor, reçut un coup de vent, qui l'obligea de lever l'ancre pour prendre le large. Ce vaisseau fut poussé par la tempête jusqu'à

la nouvelle Guinée ; il y mouilla pour réparer les dommages qu'il avoit effuyés ; & pendant sa relâche , le Capitaine trouva de quoi faire un chargement en Gerofles & en Muscades , qu'il alla vendre à Macao , fans revenir à sa premiere relâche.





CHAPITRE XV.

*Départ de Pulo ***; Retour à l'Isle de France.*

LE 6 Avril, nous levâmes l'ancre; mais les vents étant trop foibles pour nous faire sortir du canal, nous fûmes obligés de mouiller & de rester à l'ancre le lendemain toute la journée.

Le 8, nous appareillâmes par une petite fraîcheur qui varioit du sud au sud-ouest. Les courans qui l'emportoient sur la force du vent, nous jeterent, malgré tous nos efforts, sur un banc de sable, mêlé de corail pouri.

On mouilla plusieurs ancrs à dessein de touer le vaisseau; mais les grelins rompirent, & le bâtiment s'enfonça d'un pied dans le sable; heureusement la marée fut haute le même soir, & nous remit à flot. Nous dirigeâmes notre route le lendemain pour regagner l'Isle de France le plutôt qu'il nous seroit possible. Nous fûmes contrariés par quelques calmes.

Le 28 Avril, nous entrâmes dans le Détroit de l'Isle de Timor. Dès ce moment, l'équipage regarda le voyage comme achevé, & se crut au-dessus de tous les dangers de différentes especes auxquels nous avions pu être exposés. La joie, le plaisir du retour & l'envie de l'accélérer, animèrent tous les esprits. Nous forçâmes de voiles, & prîmes le parti de laisser derriere nous la corvette, notre compagne, dont la marche trop lente ne répondoit pas à notre impatience. Nous eûmes connoissance de l'Isle Rodrigue le premier Juin, & le 4 du même mois, nous mouillâmes à l'Isle de France. Nous y terminions un voyage long, dangereux, dans lequel nous avons couru des risques multipliés & de toute espece; tous les périls étoient passés, nous avons eu tout le succès que nous avons pu espérer. Nous rapportions des trésors dont nous allions enrichir notre Patrie. Je laisse au Lecteur à se peindre les sentimens que nous éprouvions en ce moment délicieux.

F I N.


TABLE ALPHABETIQUE
DES MATIERES.

A NTIGUE, (Isle) ses productions, commerce de ses Habitans, &c.	pag. 105 & suiv.
BARBUE de l'Isle de Luçon; sa description,	p. 69
BERGERONETTE (la) de l'Isle de Luçon,	p. 61
BERGKIAS, voyez PANDACAKI, Plante.	
CACAO, Arbuſte; ſa description,	p. 101 & suiv.
CAILLE de la nouvelle Guinée; ſa description,	p. 170
CAILLE à trois doigts, de l'Isle de Luçon; ſa description,	p. 54
CAILLE, (la petite) de l'Isle de Luçon,	<i>ibid.</i>
CALAO à bec cizelé, de l'Isle Panay, p. 122; ſa femelle,	p. 124
CALDERA, Port de l'Isle de Mindanao, gardé par des Eſpagnols bannis,	p. 127
CAVITE: description de ſon Port & de la Ville,	p. 19 & suiv.
CHIRURGIEN, (le) de l'Isle de Luçon, p. 81; ſa description,	82
CITRON doux, (le petit) Arbuſte qui differe peu de l'Orangine des Chinois,	p. 102
COCO de mer; ſa description, ſes propriétés, p. 4 & suiv. transporté à l'Isle de France,	p. 9
COETIVY, (Isle de) ſa latitude & longitude, pag. 2, fertile en palmiers.	
COLIOU, (le) de l'Isle Panay; ſa description,	p. 116
COMMERÇONA (la) ou BONNET QUARRÉ, Arbre ainſi appellé du nom de M. de Commerçon; ſa description,	p. 14 & suiv.
COUCOU d'Antigue; de quatre eſpeces; leur description, p. 119 & suiv.	
COURLIS, de l'Isle de Luçon, deux eſpeces, leur description, p. 85 & suiv.	
FOUQUET, (le petit) des Philippines; ſa description,	p. 125
GEROFLIER & faux Geroflier; leur description,	p. 197

- GOBE-MOUCHES, de l'Isle de Luçon, cinq nouvelles especes, pag. 57; leur description, 58; la cinquieme espece nommée petit Goavier, 59.
- GRIMPEREAUX de l'Isle de Luçon; trois especes, p. 62 & suiv.
- HIRONDELLE d'Antigue; sa description, p. 118
- HIRONDELLE *de mer*, de l'Isle Panay; sa description, p. 125
- HOUETTE; (Arbre) sa description, p. 132
- JÉSUITES, leur perfidie envers le Roi d'Yolo, p. 142 & suiv.
- KAKKERLAC, infecte, p. 20; son combat avec la *Mouche bleue*, 21 & suiv.
- LORIS, de Guéby & de la nouvelle Guinée, p. 174 & suiv.
- LUÇON, (Isle) une des plus grandes des Philippines, p. 18; brigandages des Maures, 93; sujette à des tremblemens de terre, 98; on y trouve plusieurs Volcans, *ibid.* son gouvernement, sa police, sa population, p. 99
- MANILLE; description de cette Capitale; des Etablissmens Espagnols, p. 25; Mœurs des Manillois, 26 & suiv. Mœurs des Habitans de l'intérieur des Terres, p. 31 & suiv.
- MANCHOTS, de la nouvelle Guinée; leur description, p. 178 & suiv.
- MANSSANAS; (Arbre) sa description, p. 134
- MARTIN-PESCHEUR; trois especes, deux de l'Isle de Luçon, & une des Philippines, p. 65; leur description, *ibid.* & suiv. de la nouvelle Guinée, p. 170 & suiv.
- MENICHEA *rosata*, (Arbre) espece de Jambouck rosade; sa description, p. 133
- MOLUQUES, (Habitans des Isles) leurs Mœurs, leurs Usages, &c. p. 182 & suiv.
- MUSCADES, de trois especes; leur description, p. 194
- MUSICIEN (le) ou Petit Merle de l'Isle Panay, ainsi nommé par les Indiens, p. 115
- PAGAPATE, (la) Arbre; croît dans les lieux humides, p. 16; ses feuilles, ses fleurs, &c. *ibid.*

- PANDACAKI, Plante ; usage que les Indiens en font , p. 46 , connue au Cap de Bonne-Espérance , sous le nom de *Caquepire sauvage* , 47 , décrite sous le nom de *Bergkias* , *ib.* & *suiv.* petite espece de Pandacaki , 49.
- PAON (le) sauvage ; sa description , p. 86
- PAPOUX , Habitans des Isles de la nouvelle Guinée : leur caractere , leurs mœurs , leurs usages , p. 153
- PARADIS , (Oiseaux de) de six especes ; leur description , p. 155 & *suiv.*
- PÉLICANS , de l'Isle de Luçon ; leur description , p. 91
- PERROQUETS , de cinq especes , p. 172
- PERRUCHES observées à l'Isle de Luçon , huit especes , p. 75 ; leur description , 76 & *suiv.*
- PIC d'Antigue ; sa description , p. 118
- PICS , de l'Isle de Luçon , de trois especes , p. 70 & *suiv.*
- PIEGRIESCHE d'Antigue , Pigriefche rouge de l'Isle Panay , p. 114 ; Pigriefche blanche , 115.
- PIEGRIESCHE DOMINICAINE des Philippines , p. 55
- PIGEON (le) verd des Isles de Luçon & d'Antigue , de trois especes ; leur description , p. 110 & *suiv.*
- PIGEON blanc , *mangeur de Muscades* ; sa description , p. 169
- PLUVIER , de l'Isle de Luçon , p. 83 & *suiv.*
- PRASLIN ; (Isle) sa description , ses productions , p. 6 & *suiv.*
- PULO-PARA ; (Isle) sa description , p. 11
- PULO-PISSANG ; (Isle) ses productions , p. 12 & *suiv.*
- PULO-TIMON ; (Isle) ses Habitans cruels & de mauvaise foi , p. 17
- RADEAU DE BAMBOUC , Machine qui sert pour pêcher , p. 97 ; sa description , *ibid.*
- RIMA (le) ou Fruit à Pain ; sa description , son usage , p. 99 , transporté à l'Isle de France , 100.
- ROCOU , (le) Arbrisseau ; sa description , p. 29
- RUISSEAU , à deux lieues de Calamba à Manille , dont l'eau est bouillante , p. 38. La liqueur du thermometre de Réaumur y monte à 69 degrés.

206 TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIERES.

- quoiqu'à une lieue de la source, *ib.* les arbrisseaux qui y croissent, p. 39. On y trouve des poissons, *ib.*
- SAGOU, Arbre des Moluques; sa description, usage qu'en font les Moluquois, p. 188 & *suiv.*
- SAMBOUANGUE, Etablissement des Espagnols dans l'Isle de Mindanao; sa position, ses Habitans, p. 128; ses fortifications, 130.
- SAPOTTE NEGRO; (Arbre) son usage, sa description, p. 45 & *suiv.*
- SARCELLE, de l'Isle de Luçon; sa description, p. 91 & *suiv.*
- SÉCHELLES, (Isles) p. 3. Il y en a une désignée sous le nom d'*Isle des Palmes* ou des *Palmiers*, & précédemment *Isle Praslin*. On y trouve le fruit du Palmier, connu autrefois sous le nom de *coco de mer* ou *coco de Salomon*.
- SECRÉTAIRE, (le) p. 86; se trouve aux Philippines & en Afrique, 87: sa description, 88.
- SOMME, Vaisseau Chinois; sa construction, son usage, p. 130
- SPATULE *blanche*, de l'Isle de Luçon;
- SPATULE *huppée*, leur description, p. 89
- TOURTERELLE *blanche ensanglantée*, de l'Isle de Luçon, p. 51
- TOURTERELLE *grise ensanglantée*, p. 52
- TOURTERELLE *cechrée*, *ib.* & *suiv.*
- TROUPIALE (le) rouge d'Antigue;
- TROUPIALE (le) jaune, *idem.* p. 113.
- VEUVE, (la) de l'Isle Panay; sa description; se trouve aussi au Cap de Bonne-Espérance, p. 117
- YOLO, (Isle) voisine de Sambouangue; digression sur le Roi regnant de cette Isle, p. 136; mauvais traitement qu'il reçoit des Espagnols, 139.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION DU CENSEUR,

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Voyage à la nouvelle Guinée, auquel on a joint la description des lieux, les observations physiques & morales, les détails relatifs à l'Histoire Naturelle dans le regne animal & le regne végétal*; je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. Fait à Paris le 24 Décembre 1773. Signé AMEILHON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; LA nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sr. RUAULT, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé, *Voyage à la nouvelle Guinée, &c.* s'il Nous plaïsoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera & de le faire vendre & débiter partout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725,

à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sr. DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sr. HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité desPrésentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le cinquieme jour du mois de Juillet, l'an mil sept cent soixante-quinze, & de notre Regne le deuxieme. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 2842, folio 634, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 21 Juillet 1775.

SAILLANT, Sydic.







